

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

La journée départementale de la jeunesse

► PAGE 5

Rencontre

Visiteurs de prison

► PAGES 22 | 23

Actions

Les 10 ans de l'atelier travail scénique

► PAGE 29

Le Guide

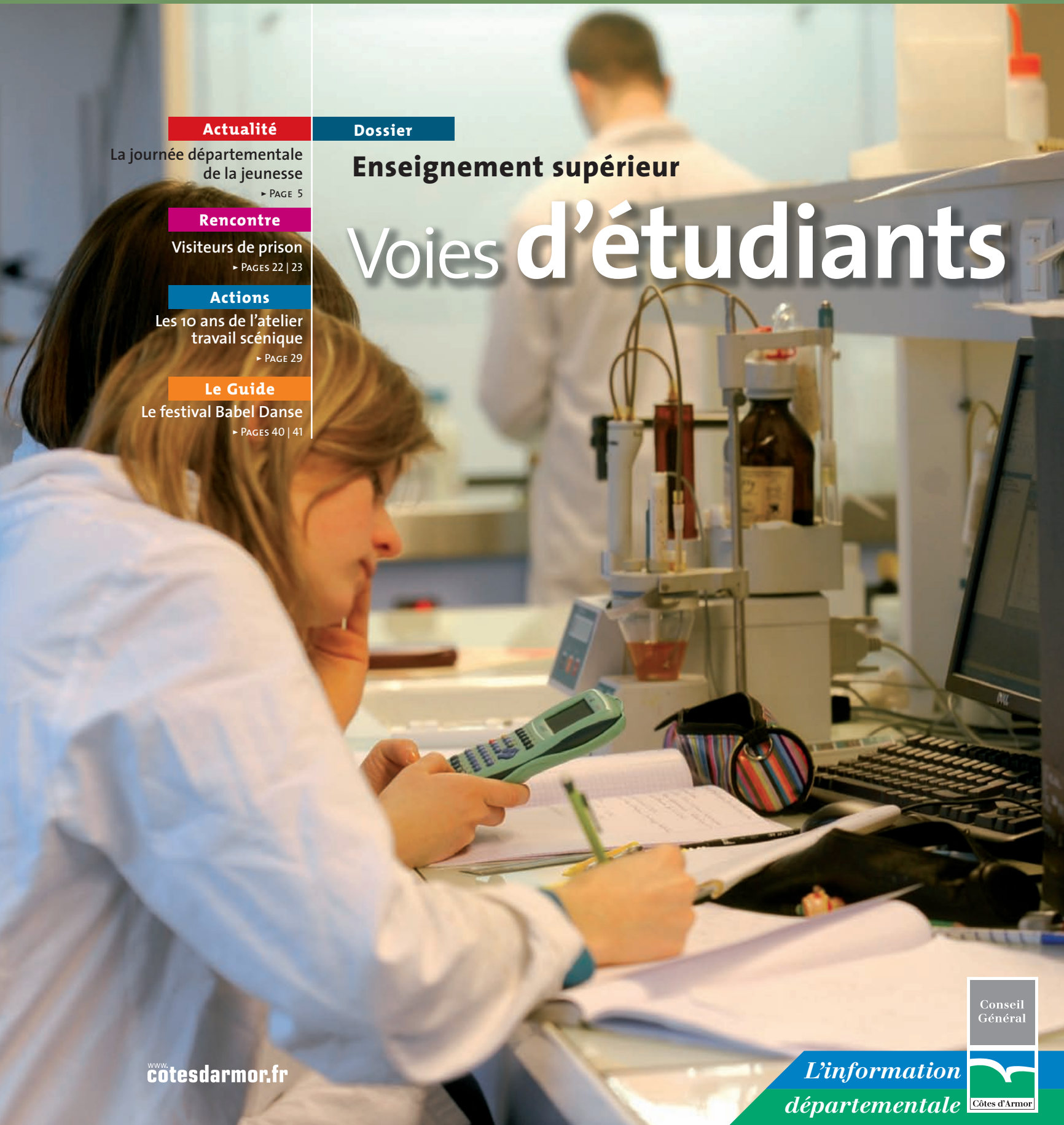
Le festival Babel Danse

► PAGES 40 | 41

Dossier

Enseignement supérieur

Voies d'étudiants



Sommaire

4 | →

**L'image
du mois**


5 | 10 → **Actualité**

- La journée départementale de la jeunesse
- RMI, RSA, rencontre allocataires élus
- Un memorandum sur la sécurité des cyclotouristes
- Terre de liens
- Micro-crédit social, une alternative
- Visite cantonale à Jugon-les-Lacs

18 | 21 → **Perspectives**

- Emmanuel Rolland éduque à l'environnement
- Le Foyer social breton de Paris
- La boulangerie d'Évran au fournil
- La carte postale Jack est à Louannec

22 | 27 → **Rencontre**

- Visiteurs de prison, un sacerdoce
- La Rance à Lanrelas
- VivArmor défend la biodiversité
- Les aventures de Léo-Alistair Tanguy

28 | 34 → **Actions**

- 2mille20, six grands enjeux pour le département
- Les 10 ans de l'atelier travail scénique
- Le service hivernal veille sur les routes
- Un centre de collecte unique
- Le canton de Mûr-de-Bretagne
- Kazimierz Brakoniecki, le plus breton des poètes polonais

35 | 37 → **Patrimoine**

- Un projet pour le Petit Écho de la mode à Châtaudren

38 | 39 → **Porte-parole**

- Expression des groupes politiques

EN COUVERTURE

TP de chimie de la section
Génie biologique à l'IUT
de Saint-Brieuc.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier

11 | 17 →

Enseignement supérieur

Voies d'étudiants

Près de 7000 étudiants dans une centaine de formations, c'est le paysage costarmoricain de l'enseignement supérieur, public ou privé. Entre nouvelles filières et nouveaux diplômes, réformes, désirs des étudiants et besoins concrets du monde du travail, l'enseignement supérieur tente de s'adapter dans les pôles universitaires du département.



PHOTO THIERRY JEANDOT

40 | 45 → **Le Guide**

L'Agenda

LE GUIDE DE VOS SORTIES

- Les Danses Nomades de Babel Danse
- Expo photo: Destins complices à Plouha
- Cirque: Risque zéro à Languieux →
- Lecture: Les Fleurs de Tchernobyl, les Dessin'acteurs
- Portrait: Le foot au féminin
- Expo: Réalités urbaines à Lannion
- Conte: Katell à St-Gilles-Pligeaux

Balades

- Les saints guérisseurs à Morieux
- Le Circuit de Kergunteuil à Trégastel



PHOTO SÉBASTIEN AÏMENGOL

46 | 47 → **Détente**

- Recette: Pavé de lieu jaune à la vapeur d'algues
- Jardin: Mettez-vous au compost
- Les mots fléchés

Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information, de la Communication et de la Promotion (DICP). 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 85 41. Fax 02 96 62 50 06. Courriel: lemagazine@cg22.fr. Site internet: www.cotesdarmor.fr. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Claudy Lebreton. COMITÉ ÉDITORIAL: Claudy Lebreton, Philippe Delsol, Robert Nogues, Michel André, Gérard Le Caër, Régine Angée, Yves-Jean Le Coq, Jean-Marc Quéméré, Philippe Germain. DIRECTEUR DE L'INFORMATION, DE LA COMMUNICATION ET DE LA PROMOTION: Gil Pellán. RÉDACTEUR EN CHEF: Gérard Rouxel. RÉDACTEUR EN CHEF-ADJOINT: Bernard Bossard. JOURNALISTES: Mari Courtas, Laurent Le Baut, Joëlle Robin. PHOTOGRAPHE: Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO: Stéphane Hervé, Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Philippe Tastet, photos: Bruno Torrubia, Philippe Josselin. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION: Émilienne Nivet. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION: Cyan 100. IMPRESSION: ROTO AISNE Z.I. Saint-Lazare Chemin de la Cavée 02430 Gauchy. DISTRIBUTION: La Poste. N°ISSN: 1283-5048. Tirage: 279 000 exemplaires.

POUR TOUT PROBLÈME DE RÉCEPTION DU MAGAZINE CONTACTER LES SERVICES DE LA POSTE AU 02 99 78 42 75.



PHOTO THIERRY JEANOT

**Claudy
LEBRETTON**
Président
du Conseil général

Donner de la voie

Depuis ces dernières semaines, notre jeunesse donne de la voix pour exprimer ses inquiétudes face à son avenir. Les réformes du lycée et de l'enseignement supérieur, les baisses constantes des crédits consentis à l'Éducation, les coupes sombres dans les effectifs d'enseignants, alimentent un sentiment profond d'abandon d'une priorité nationale.

L'incompréhension se justifie quand les milliards donnés à la finance internationale ne serviront donc plus à accompagner nos enfants dans leurs démarches d'insertion future dans la société. Nous ne pouvons nous y résoudre.

Si notre Éducation est nationale, le Conseil général souhaite prendre toute sa place dans une priorité qui nous est commune, du soutien à l'école communale jusqu'à l'enseignement supérieur, du versement de bourses d'études au développement des pôles de recherche sur notre territoire, de la formation initiale à la formation tout au long de la vie.

Cette vision globale est indispensable à défendre et à financer. Tel sera encore l'effort consenti cette année par le Département. Donner de la voie d'avenir à nos enfants.

L'image du mois

Peu avant l'aube, un navire en provenance du port d'Erith (Londres), se vide progressivement de ses tourteaux de colza. À l'instar du "Sea Shannon", les cargos sont nombreux à débarquer au port du Légué, lequel affiche une belle vitalité avec un trafic de 371395 tonnes en 2008, soit une hausse de 7 % par rapport à l'année précédente. Les importations représentent le gros de l'activité avec 268446 tonnes débarquées (bois, colza, ammonitrates). Quant aux exportations, elles sont de 102 949 tonnes (ferraille, kaolin, minéral réfractaire). Une bonne nouvelle donc, d'un point de vue économique, mais aussi environnemental, lorsque l'on sait que le développement du transport maritime faisait partie des enjeux identifiés lors du Grenelle de l'environnement.

Le Légué, le 15 janvier, 7h49



Le 28 février à Guingamp

Journée départementale de la jeunesse



Le théâtre du Champ au Roy et la salle du Conseil municipal de Guingamp accueillent, l'après-midi et la soirée du 28 février, la première édition de la journée départementale de la jeunesse. Un moment fort organisé par le Comité consultatif de la jeunesse et dont l'objectif est de valoriser les nombreuses initiatives des jeunes costarmoricains. Au cours d'ateliers "sports", des jeunes présenteront leurs pratiques sportives : kin ball, cirque, danse, BMX, skate, basket, badminton, etc. Lors d'un atelier "international", il sera question du Service volontaire européen ou international. Les jeunes témoigneront, au travers notamment d'expositions photographiques, de projets de solidarité internationale, d'actions humanitaires ou interculturelles. Également

au programme : des ateliers multimédia, d'arts plastiques et de prévention. L'atelier de prévention sensibilisera les jeunes aux risques encourus en milieu festif. L'atelier multimédia réunira Radioactiv, monbled.tv (télévision sur internet faite pas des jeunes). Au théâtre, place à des démonstrations de pratiques amateurs (danse, théâtre, musique). Au café du théâtre, organisation de débats autour de la vision qu'ont les jeunes de leur territoire. Puis, à 18h30, au théâtre, remise du prix du concours d'affiches réalisé en amont de cette journée. De 20h30 à minuit, place du Vally, des concerts clôtureront la journée.

Ouvert à tous - Gratuit

> 02 96 62 46 03

> 02 96 61 22 33

Centrale électrique de Ploufragan

Projet annulé

"La centrale de Ploufragan ne se fera pas, j'ai eu l'assurance que l'État ne donnera pas suite à la demande renouvelée d'enquête publique". C'est en ces termes que Claudy Lebreton annonçait la nouvelle particulièrement attendue des milieux associatifs et des élus locaux. Il faut

dire que le projet était pour le moins contesté. Porté par RTE, filiale d'EDF, il prévoyait la construction d'une centrale de 150 MW fonctionnant au gaz et au fioul et par ailleurs implantée sur une zone humide. Un projet qu'élus locaux et associations considéraient comme incompatible avec des objectifs de développement durable. "C'est

une excellente nouvelle, estime Claudy Lebreton, pour autant, le combat responsable engagé en Côtes d'Armor doit désormais aboutir à de nouvelles initiatives pour répondre aux besoins énergétiques qui se posent à la Bretagne. Le Conseil général prendra toute sa part dans



PHOTO THIERRY JEANDOT

la recherche de solutions, dès lors qu'elles s'imagineront dans la concertation, la responsabilité économique et le respect de nos priorités environnementales".

Saint-Brieuc

Le nouveau campus inauguré

Le campus Antoine-Mazier, qui accueille le pôle universitaire de Saint-Brieuc, a présenté, en ce début d'année, son nouveau visage (voir dossier p 11 à 17). Vingt mois de travaux ont notamment permis la construction d'un amphithéâtre de 100 places et de huit salles de cours supplé-

mentaires. Un parvis, marquant l'entrée du campus, a été aménagé, ainsi qu'une allée couverte conduisant aux services administratifs. De quoi renforcer l'attractivité et l'identité du pôle universitaire briochin.

www.cotesdarmor.fr

rubrique Education-Jeunesse

L'information départementale multimédia

Le site internet du Conseil général dispose d'un espace multimédia où vous attendent par exemple les photos de la semaine, un diaporama sur les récentes manifestations lycéennes ou une vidéo du tout nouveau port de Saint-Cast. www.cotesdarmor.fr/espace-multimedia

Guingamp : le grand échiquier

Du 14 au 21 février, le lycée Restmeur de Pabu accueillera le 13^e Open international d'échecs, organisé par l'Échiquier guingampais et doté de nombreux prix. De quoi ravir de nombreux amateurs qui pourront également observer les maîtres internationaux réunis à l'occasion du très relevé CMB Breizh Masters, organisé en parallèle. www.animations-echiquierguingampais.over-blog.com



Semences vivantes, graines d'insoumis !

En 2008, son calendrier était consacré aux toilettes sèches. En 2009, Marie-Thé Legendre, photographe de Goudelin, met en valeur ceux qui pensent et agissent pour une autre agriculture, plus juste et plus écologique, des maraichers aux ingénieurs, en passant par les jardiniers du dimanche ou les paysans boulangers. Tous ont en commun de combattre la toute puissance des firmes et des coopératives semencières. Un calendrier 2009 qui rappelle chaque mois que s'engager pour un meilleur avenir est possible. 12 €. En vente dans les Coopératives bio de Bretagne ou auprès de Marie-Thé Legendre (+2 € frais de port). > 02 96 70 15 26 mtlegendre@aol.com



PHOTO BRUNO TORREBIA

Tréveneuc: bourse aux greffons le 14 février

Le 14 février à Tréveneuc, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h à la salle des Loisirs, présentation d'une centaine de variétés de greffons de pommiers, poiriers et pruniers. Au programme: démonstrations et travaux pratiques permettant à ceux qui le souhaitent de repartir avec le ou les pommiers qu'ils auront greffés.



Les secrets des fontaines

La fontaine Saint-Briac, en Bourbriac, guérit, dit-on, de l'épilepsie et de la folie. Bien des légendes bretonnes, mais le sont-elles vraiment, puisent leur source à l'eau des fontaines. Rites et cultes, mais aussi architecture et patrimoine des fontaines bretonnes ont été patiemment collectés par Albert Poulain et Bernard Rio puis restitués dans un ouvrage à parcourir au fil de l'eau. Editions Yorlan Embanner. 220 p. 28 €

Trail Glazig les 7 et 8 février

Premier rendez-vous annuel des coureurs, le Trail Glazig se déroulera les 7 et 8 février à Plourhan. Les habitués retrouveront les trois courses traditionnelles autour de Saint-Quay, Étables-sur-mer et Plouha. Cette année, elles sont de 16, 22 et 30 km. Le Canitrail de 9 km est également prévu. La nouveauté de l'édition 2009 est l'arrivée du NozTrail, une course de nuit de 15 km le samedi soir. Les coureurs pourront cumuler cette distance avec celle de 30 km le lendemain et ainsi réaliser une course en deux étapes. www.trail-glazig.com

> 02 96 71 97 27

RMI, RSA

Allocataires et élus se rencontrent

Les Côtes d'Armor font partie des 34 départements testant le revenu de solidarité active (RSA) sur leur territoire, avant que le dispositif ne soit généralisé à la France entière à partir du 1^{er} juin. L'expérimentation se déroule à Lamballe et Loudéac. Elle concerne quelque 150 personnes. À Loudéac, une initiative est à souligner: trois groupes de bénéficiaires du RMI et du RSA ont travaillé à formuler des préconisations sur les questions de l'accès et du maintien dans l'emploi. Ensuite, des volontaires de chacun des trois groupes ont formé un groupe "témoin" de neuf personnes dont le rôle était de faire la synthèse de tout ce qui s'était dit, puis d'en faire part à deux élus, en l'occurrence Philippe Meslay, vice-président du Conseil général en charge de l'insertion économique et sociale (photo), et Ange Helloco, président de la Cidéral. Était également



PHOTO THIERRY JEANDOT

présent, Patrice Kervaon, animateur du dispositif RSA au Conseil général. La rencontre s'est tenue le 19 décembre. Y ont été soulevés les nombreux freins dans l'accès à l'emploi. Par exemple, aujourd'hui, de plus en plus de démarches de recherche d'emploi se font par Internet, ce qui

implique d'avoir le matériel et la connexion. La question du CV est également revenue à de nombreuses reprises. Les entreprises privilégient en effet très largement ce mode de recrutement, or les personnes en insertion ont souvent peu d'expérience et peu de qualifications à faire valoir,

ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elles ne sont pas compétentes. Du côté des élus, l'objectif est de s'appuyer sur les différents constats pour mener des politiques qui soient le plus en prise avec les réalités du terrain et le vécu des personnes. ■

Cyclisme sur route

Le Championnat de France arrive

C'est un événement pour tous les amateurs de vélo: les Côtes d'Armor accueillent le championnat de France de cyclisme sur route du 25 au 28 juin. Cette manifestation, co-organisée par le Conseil général et la Fédération française de cyclisme, n'est rien de moins que le 3^e événement cycliste français après le Tour de France et Paris-

Roubaix. C'est aussi la première fois que cet événement se déroule en Côtes d'Armor. Près de 500 coureurs sont engagés et l'on attend entre 50 000 et 80 000 spectateurs. Quant au parcours, long de 19 km, il empruntera notamment la côte de Plérin et le boulevard de la Mer à Saint-Brieuc. Courant décembre, Claudy Lebreton présentait



PHOTO THIERRY JEANDOT

ces championnats aux 160 présidents de clubs costarmoricains. Des clubs largement impliqués à travers

les nombreux bénévoles chargés de sécuriser les parcours. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT

Cinéma

Les Césars à La Passerelle!

C'est le pari relevé par Nicolas Guillou, le réalisateur scénariste costarmoricain, qui a réuni mi-décembre 200 figurants, en tenue de soirée, pour une cérémonie plus vraie que nature dans le petit théâtre de La Passerelle. Cette parodie,

tournée dans le cadre d'un court-métrage publicitaire destiné à promouvoir le cinéma, était présidée par... Laurent Chandemerle. Tout un symbole. ■

Un diaporama du tournage sur www.cotesdarmor.fr (rubrique multimédia)

Haut et très haut débit Le département couvert en 2010

@rmoric, c'est son nom, est le réseau devant apporter l'Internet haut et très haut débit sur l'ensemble du territoire départemental. Les aménagements, démarrés à l'automne dernier, avancent comme prévu. Déjà 90 km de travaux de pose de fourreaux ont été réalisés. C'est la société Armor Connectic qui est chargée

par le Conseil général de construire le réseau @rmoric, d'assurer son exploitation et de commercialiser les services de télécommunication. Le tout dans le cadre d'une délégation de service public. Le réseau devrait être opérationnel partout d'ici à l'été 2010. ■ www.cotesdarmor.fr rubrique économie



PHOTO THIERRY JEANDOT

Sécurité du cyclotouriste

La belle échappée du mémorandum



L'histoire commence au club de cyclotourisme de Plouha. "D'un effectif de 74 personnes en 2002, nous sommes passés à 100 en 2004, si bien que ça com-

mençait à devenir dangereux sur les routes et que nous rencontrions des problèmes de discipline", raconte Jean-Claude Hamon, président du club. Avec

Henri Briand, alors délégué à la sécurité, ils décident de rédiger une fiche technique pour chaque situation délicate: comment se mettre en file indienne, comment doubler d'autres vélos, etc. "De fiche en fiche, à un moment on s'est dit que l'on avait fait un sacré travail, quelque chose de relativement complet. Comme nous étions un peu courts financièrement pour proposer l'ensemble à tous nos licenciés, nous avons sollicité l'aide du comité départemental, son président nous a aussitôt proposé d'éditer le mémorandum pour tous les cyclotouristes du département". Plusieurs partenaires financiers soutiennent le projet: le Conseil général, la Préfecture, la

Direction Jeunesse et sports et la DDE. Au total, quelque 5 000 exemplaires de ce recueil intitulé *Mémorandum sur la sécurité du Cyclotouriste* ont été édités et distribués à l'ensemble des clubs costarmoricains en mai dernier. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En décembre, Jean-Claude Hamon et Henri Briand ont eu l'heureuse surprise de recevoir le Ruban bleu de la sécurité délivré par la Fédération française de cyclotourisme, laquelle souhaite à présent proposer le mémorandum... à la France entière. "Je viens même d'être contacté par la Real federación española de ciclismo!", s'étonne encore Jean-Claude Hamon. ■

Une émission radio pour les Britanniques

La radio du Centre-Bretagne et du Trégor, Radio Kreiz Breizh (RKB), diffuse depuis janvier "Spotlight on Brittany", un programme en langue anglaise dont l'objectif est d'aider les nouveaux arrivants à s'intégrer. Conçu par l'Association Intégration Kreiz Breizh (AIKB), en partenariat avec RKB et Radio Bro Gwened, il donne des renseignements pratiques (législation, impôts, permis de construire, etc.), aborde la vie locale et propose d'améliorer la pratique du français grâce à des mots et des phrases utiles au quotidien. L'émission est diffusée chaque jour et renouvelée chaque semaine. www.radio-kreiz-breizh.org > 02 96 45 75 75



PHOTO THIERRY JEANDOT

Petits débrouillards: devenez animateur

Les Petits débrouillards, association réalisant des animations scientifiques et techniques pour des enfants de 7 à 12 ans, recherche des animateurs pour intervenir tout au long de l'année dans différents cadres. Trois sessions de formation sont programmées en février, mars et avril à Saint-Brieuc. Une réunion d'information préalable est prévue le 5 février. > 02 96 68 64 29 cbriens@lespetitsdebrouillards.org www.lespetitsdebrouillards.bretagne.org

Nouveau président à l'Adit

L'Agence de développement industriel du Trégor (Adit) a élu son nouveau président, Jean-Yves Le Berre. Une élection qui fait suite au décès de Jean-Paul Lemaire. Jean-Yves Le Berre a été, de 2002 à 2008, directeur des opérations d'Alcatel-Lucent France. Une expérience qu'il pourra mettre à disposition des différents acteurs de l'économie locale. www.technopole-anticipa.com

Du XIV^e siècle à nos jours

L'odyssée de l'ardoise

C'est une aventure industrielle que propose de revivre Lena Gourmelen dans un ouvrage intitulé *Ardoise en Bretagne*, conçu dans le prolongement des travaux menés depuis une dizaine d'années par la Maison du Patrimoine de Locarn. La dernière ardoisière de Bretagne a fermé

ses portes en 2000 à Maël-Carhaix, mettant un terme à plus de 500 années d'exploitation. Il reste aujourd'hui de ce noble matériau qui fit vivre jadis toute une région, quelques passionnés et un patrimoine riche de techniques et de savoir-faire. Une histoire d'hommes qui ont fait de

l'extraction de la "pierre bleue" leur métier (voir aussi magazine *Côtes d'Armor* n° 68). ■

Ardoise en Bretagne
Éditions Coop Breizh
144 p. 22 €
www.coop-breizh.fr



Parce qu'il faut lutter contre la disparition des fermes, contre l'artificialisation des terres et parce qu'il faut se donner les moyens de l'agriculture biologique, Terre de Liens collecte l'épargne de chacun pour installer des agriculteurs "bio".

EVIT MONT PELLOC'H

Titouroù diwar-benn Terre de Liens e Breizh,
> 06 88 04 99 56
bretagne@terredeliens.org
www.terredeliens.org

⁽¹⁾ **espern** : épargne

⁽²⁾ **kengret** : solidaire

⁽³⁾ **kevran** : action

⁽⁴⁾ **kevraner** : actionnaire

⁽⁵⁾ **brokerez** : spéculation

Avec Terre de Liens, le petit épargnant change son monde

Liammoù an douar a liamm an dud

En Aodoù-an-Arvor eo aet da get ouzhpenn 3 700 menaj etre 2 000 ha 2007. Piv a oar se? Ken ker eo prenañ tachennoù ha n'eo ket posupl d'ar re yaouank sevel o menaj ken. Neuze, perak ket skoazell ar venajerien vihan-se d'en em staliañ gant **espern**⁽¹⁾ an dud? An ide simpl-mañ a zo bet lakaet da dalvezout gant Terre de Liens. "Daou bal a zo ganimp, eme Franck Guillouzouic animatour Terre de Liens e Breizh. Dastum espern da skoazell ar venajerien d'un tu, ha d'an tu all, kelaouiñ an holl war diaezamantoù ar venajerien vio da gaout douaroù da labourat."

E 2006 he deus krouet ar gevredigezh Terre de Liens ur benveg dibar, La Foncière. Un embregerezh **kengret**⁽²⁾ eo a bren douar

d'e feurmiñ da venajerien vio. Evit ar mare he deus La Foncière eizh menaj e bro C'hall; dek raktres ouzhpenn a zo, lod anezho e Breizh. "En istor e vez gwelet eo Breizh ar maezioù ur vro kengret, eme Franck Guillouzouic. Gwir eo e pep lec'h, e Kreiz Breizh, er Menez, e bro Dreger... Terre de Liens a laka ar c'hengred-mañ da vevañ er bed a-vremañ. Pep hini a zo kiriek eus dazont ar vro, eus al labour-douar hag ar boued."

Priz ar **gevran**⁽³⁾ a zo 100 euro evit lakaat pep hini da gemer perzh. 2,5 milion a euroioù o doa plaset mil **kevraner**⁽⁴⁾ dija e fin 2008. Ar gevranerien a brofito ivez eus un diskont war o zailhoù a-benn ur bloaz. Skoazell he deus bet Terre de Liens gant stalioù



Maget vez 250 pemoc'h pep bloaz gant René Chevallier ha Stéphane Rovère.

boued biologel Biocoop (Lambal, Lannuon, Pempoull, Perroz-Gireg, Plerin, Plouvagor, Sant-Brieg), gant an Nef (bank kengret) ha gant ar Fondation de France.

Labour Terre de Liens a heuilh Strollad labourerien-douar viologel Aodoù-an-Arvor. "Bep bloaz en Aodoù-an-Arvor, eme Xavier Doucet, animatour ar SLB22, e vez kontet 60 raktres biologel, nemet 15 anezho a vez kaset da benn da vat. Alies ne vez plas nemet evit gounit legumaj. Re ger eo krouiñ pe adkregiñ ur feurm laezh pe gwerje. Ouzhpenn eo ret dimp rakeslet e vo 25 menajer o vont war o leve a-benn 2015."

En o zouez emañ René Chevallier, mager-moc'h bio e Mael-Pestivien. "Me a zo 55 bloaz, 22 anezho el labour-douar bio, emezañ. C'hwec'h miz a zo em eus kavet Stéphane Rovère a oa mevel; ni a genlabouro e-pad 5 bloaz. Ar pep diaesañ evitañ a vo prenañ an douar. Neuze e kavan dedennus ide Terre de Liens." Evel-just, n'eo ket La Foncière ar benveg nemetañ. "Ret eo adkrouiñ liammoù, eme Franck Guillouzouic. Meur a diskoulm a zo da enebiñ ouzh ar **brokerez**⁽⁵⁾ war an tachennoù ha da ziorren al labour-douar ekologel." ■

Stéphanie Stoll

> Retrouvez la version française de l'article sur www.cotesdarmor.fr



Ligue contre le cancer

120 000 € pour la Maison des Familles



Être toujours plus proche des malades et de leurs fa-

milles : tel est le mot d'ordre de la Ligue contre le Cancer Fidèle à cette devise, le Comité des Côtes d'Armor de la Ligue, présidé par Emile Bourdet, a voté une

subvention de 120 000 € destinée à financer la Maison des Familles de patients hospitalisés à Saint-Brieuc. Ce bâtiment, situé dans l'enceinte de l'hôpital Yves-Le-Foll, se propose d'accueillir et d'héberger les familles, leur

permettant de soutenir un parent ou un enfant malade. Un premier chèque de 20 000 € a été remis à l'association chargée de gérer cette nouvelle structure dont l'ouverture est prévue en 2011.

www2.ligue-cancer.net/cd/22

La Ville-Andon : 30 ans et un album

La ferme-auberge de la Ville-Andon à Plélo a soufflé en 2008 sa 30^e bougie. Trois décennies de cuisine familiale, mais aussi d'expositions ou de concerts que Marie-Claire et Hervé Caillebot, les maîtres des lieux, ont souhaité évoquer dans un album richement illustré de 50 pages où des vieilles pierres vous content leur étonnante histoire. www.lavilleandon.com

Coups durs, financement d'une formation, d'un moyen de locomotion...

Payer son permis de conduire, un dépôt de garantie pour se loger, une voiture ou un scooter pour se rendre au travail, une formation, une paire de lunettes, des frais dentaires, des équipements ménagers... voilà autant de dépenses essentielles, mais malheureusement souvent difficiles à financer, surtout lorsque l'on se trouve écarté du crédit bancaire classique. C'est la raison pour laquelle le Conseil général soutient depuis l'année dernière deux associations - l'Union départementale des associations familiales (Udaf) et Familles Rurales - pour la mise en œuvre d'un micro-crédit social dans le département. Les prêts octroyés vont de 300 à 3 000 €⁽¹⁾, portent sur une durée pouvant aller jusqu'à 36 mois, et s'adressent aux personnes exclues du crédit classique. Ils permettent de financer les dépenses précitées ou encore de faire face à celles induites par les accidents de la vie divorce, décès, chômage, maladie... L'engagement du Département correspond à une subvention annuelle de 16 000 € accordée, dans le cadre d'une convention, à chacune des deux asso-

L'alternative du micro-crédit social



ciations afin de financer un accompagnement des emprunteurs par des conseillers en économie sociale et familiale. "Ces micro-crédits sociaux permettent d'éviter le recours au crédit "revolving" qui a justement connu ses heures de gloire en ciblant les personnes exclues du système bancaire classique", analyse Mickaël Guiguen, directeur

de la fédération départementale de Familles Rurales. La démarche, qui met en avant la confiance et la responsabilisation, semble, au regard des premiers résultats, prometteuse. "On se rend compte que les personnes mettent un point d'honneur à rembourser", constate pour sa part Marie Carluet, directrice de l'Udaf.

(1) Les prêts sont accordés dans le cadre d'un partenariat avec le Crédit mutuel pour Familles Rurales et avec la Caisse d'Épargne pour l'Udaf. Le micro-crédit social n'a pas vocation à financer la création d'une activité professionnelle.

Familles Rurales
> 02 96 33 00 94
Udaf
> 02 96 33 40 76

Vœux 2009

Sous le signe de la sagesse

Conformément à une tradition désormais bien établie, le préfet des Côtes d'Armor, Jean-Louis Fargeas, et le Président du Conseil général, Claudy Lebreton, ont adressé leurs vœux

communs aux forces vives du département. Une cérémonie placée sous le double signe de la sobriété et de l'optimisme, vertu prônée par un représentant de l'Etat se référant à

Claudiel et au philosophe Alain. Pas en reste, le Président Lebreton a rappelé que les Côtes d'Armor comptaient dorénavant 570 861 habitants. "Une dynamique s'est



PHOTO BRUNO TORRUBIA

enclenchée," s'est-il félicité. Une raison de plus de ne pas céder à la sinistrose.



Sterenn, un hymne à la voile

La première grande histoire de la voile en Bretagne vient de sortir. Une traversée, préfacée par Roland Jourdain, que l'on doit à la plume de Stéphanie Stoll, bien connue des lecteurs de notre magazine pour ses articles rédigés en breton, et au photographe Erwan Crouan. Pour tous les amoureux de la Bretagne, de la mer et des étoiles qui l'ont sillonnée.

Sterenn, Voile en Bretagne. Editions Coop Breizh. 160 p. 38 €
www.coop-breizh.fr

Wikiarmor, l'encyclopédie départementale

On connaissait Wikipedia, cette encyclopédie sur Internet accessible à tous et rédigée par les internautes eux-mêmes. Une démarche similaire vient d'être initiée dans le département par le Conseil général avec le lancement du site Wikiarmor. On y trouve des informations sur la géographie du département, son histoire, son économie, ses personnages célèbres, etc. Tout un chacun est invité à enrichir cette encyclopédie en y apportant ses propres connaissances.

www.wikiarmor.net

Côtes d'Armor- Gabès: la musique pour échanger

Du 14 au 24 décembre, l'école de musique de Dinan, Le Kiosque, recevait une dizaine d'élèves du Conservatoire de Gabès, dans le cadre d'un tout nouveau partenariat et de la coopération décentralisée Côtes d'Armor/Gabès, du Conseil général. Objectifs: contribuer au développement de l'enseignement et à la valorisation du patrimoine musical à Gabès et favoriser la connaissance de la culture tunisienne sur la communauté de communes de Dinan.

Cette visite en décembre a permis, entre autres, aux musiciens tunisiens de réfléchir à une forme de collectage des musiques traditionnelles de leur pays, en s'inspirant de ce qui a déjà été réalisé en Bretagne depuis plusieurs décennies.

Le Kiosque à Dinan
➤ 02 96 39 06 04

Les Eurolympiques le 26 février

La 4^e édition des Eurolympiques de canoë-kayak se tiendra du 26 février au 1^{er} mars sur le stade d'eaux vives de Lannion. Cette compétition permettra



PHOTO BRUNO TORRELLA

au grand public de côtoyer l'ensemble des athlètes qui ont défendu les couleurs de la France aux Jeux Olympiques de Pékin. Des champions qui auront fort à faire face à une opposition internationale de très haut niveau.
www.canoekayak-eurolympiques.fr

Recensement: 570 861 Costarmoricains

Telle est l'estimation, rendue publique par l'Insee, du nombre de Costarmoricains au 31 décembre 2008. Un chiffre en progression de 0,7% par rapport à 1999, date du dernier recensement, soit 27 000 habitants supplémentaires, et qui place les Côtes d'Armor au 40^e rang national. Cette tendance s'accompagne d'un rajeunissement de la population car les deux tiers de ces nouveaux arrivants, en grande majorité des actifs, ont moins de 40 ans.
www.insee.fr/fr/regions/bretagne/

Enfance et famille

ENFenCONFIANCE fait peau neuve

Mis en ligne en 2005, le site ENFenCONFIANCE est un outil simple et performant qui permet aux parents de repérer un assistant maternel susceptible d'accueillir un enfant. Un

relookage récent a doté ce site d'un supplément de convivialité, en incluant notamment des cartes au moteur de recherche. Autre nouveauté: les 4 800 assistants maternels enre-

gistrés peuvent désormais ajouter eux-mêmes sur leur fiche des informations pratiques sur le cadre d'accueil de l'enfant. ■

www.enfenconfiance.com/dpt22/



Visite cantonale à Jugon-les-Lacs

Population et projets

plus nombreux



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le 11 décembre, Claudy Lebreton, rencontrait les maires de son canton à Jugon-les-Lacs, en présence du Préfet Jean-Louis Fargeas et de Gérard Le Cam, Sénateur et Maire de Plénée-Jugon. L'occasion pour les élus de s'exprimer sur leurs projets et d'envisager les soutiens possibles de l'État et du Conseil général pour 2009, voire 2010 et 2011. Des questions importantes en cette période de restrictions budgétaires. Pour Michel Gesret, maire de Tramain

depuis 2008, qui vivait sa première visite cantonale, une telle journée permet de confronter les réalisations et d'avoir un aperçu global du canton, même si "nous sommes confortés dans l'idée que les subventions diminuent et que les temps sont durs. Il y a 30 ans, 80% des budgets des communes provenaient des subventions. Aujourd'hui, il faut apprendre à travailler autrement et à davantage compter sur soi-même". Malgré les inquiétudes, les pro-

jets restent nombreux. Les six communes⁽¹⁾ du canton observent une augmentation de leur population. En découlent de nouvelles nécessités en terme d'aménagements et d'infrastructures. L'accueil des scolaires, un projet de terrain multisports, la sécurisation des lieux, mais également l'aménagement des rues, les passages à niveaux, la réhabilitation de logements sociaux aux normes HQE (Haute Qualité Environnementale), la question de la DGF (Dotation Globale de Fonctionnement)⁽²⁾ et la construction de nouveaux lotissements sont autant de points soulevés lors de cette visite cantonale. Le président du Conseil général et le Préfet ont souligné que tous les projets ne pourraient être aidés, mais ont rassuré les maires sur la priorité donnée aux écoles, à la sécurité et sur la DGF. La construc-

tion de nombreux lotissements a toutefois engendré un débat sur la diminution des surfaces agricoles utiles (SAU), qui s'intensifie chaque année. Pour Claudy Lebreton, il s'agit de réfléchir à "comment être moins preneurs d'espace". De son côté, Christian Schwartz, directeur de la DDEA⁽³⁾, a rappelé l'importance des zones humides, victimes elles aussi de l'urbanisation. D'autre part, le début des travaux de la quatrième bretelle de l'Échangeur des Vallées en septembre 2009 a été confirmé. Enfin, le récent dévasement du lac a été l'objet de attentions des élus, notamment en ce qui concerne la plantation de talus et la lutte contre l'érosion des sols et la pollution de l'eau. ■

(1) Dolo, Jugon-les-Lacs, Plédéliac, Plénée-Jugon, Plestan, Tramain.

(2) Dotation de l'État aux communes dont le calcul s'effectue par rapport aux données démographiques.

(3) Direction départementale de l'Équipement et de l'Agriculture

Le sport solidaire

Les Buffles de Nghê An

Ils étaient 50 à vivre l'aventure des Buffles de Nghê An en novembre 2008, cette course de 110 km, organisée

par Geneviève Clément, d'Arcom Événementiels, en partenariat avec Côtes d'Armor-Vietnam. Les participants venaient de toute la France et même de Belgique pour cette épreuve en cinq étapes autour d'un village vietna-

mien. Les organisateurs, les coureurs et les randonneurs ont en commun, outre l'attrait du défi sportif, le souci d'un tourisme solidaire, en lien étroit avec les populations locales. C'est pourquoi le nombre de participants est limité à 50. Tous étaient accueillis dans des familles d'un village de la province de Nghê An. Les repas des sportifs ont été concoctés

par des cuisinières vietnamiennes et l'épreuve a permis de financer du matériel scolaire pour l'école maternelle. Arcom Événementiels espère pouvoir réitérer l'aventure chaque année et ainsi soutenir d'autres actions de Côtes d'Armor-Vietnam. ■

➤ 02 96 60 88 14

www.arcom-evenementiels.com



PHOTO D.R.

Pages 12 / 13

- **Enseignement supérieur**
Voies d'étudiants
- **Alternance**
Un BTS sur le terrain

Pages 14 / 15

- **Lycée Jean-Moulin**
Un BTS Agricole "partagé"
- **IUT**
Le génie pour tous

Pages 16 / 17

- **Enssat**
Un rayonnement international
- **Campus Mazier**
Une tête bien faite...
- **Questions à Christophe Moreau**
Sociologue



Rédaction : Véronique Rolland
Photographies : Thierry Jeandot

Enseignement supérieur

Voies d'étudiants

Près de 7000 étudiants se répartissant dans une centaine de formations, tant dans l'enseignement public que privé, telle est la photographie costarmoricaine de l'enseignement supérieur en 2009. Entre les filières qui ouvrent, les nouveaux diplômes, les réformes, les désirs des étudiants et les besoins concrets du monde du travail, l'enseignement supérieur tente d'évoluer et de s'adapter aux exigences locales.

Saint-Brieuc (antenne Rennes 1 et 2), Lannion (antenne Rennes 1) et Guingamp (pôle nord de l'Université Catholique de l'Ouest) sont les trois pôles universitaires du département, chacun ayant sa spécificité. À Lannion se trouve le seul pôle proposant une formation d'ingénieur avec l'ENSSAT (École Nationale Supérieure des Sciences Appliquées et de Technologie); l'UCO dispense essentiellement des formations en sciences, pendant qu'à Saint-Brieuc les formations généralistes ont la part belle. S'y ajoutent une cinquantaine d'établissements, IUT et lycées,





■ ■ ■ Enseignement supérieur
Voies d'étudiants

Inauguration, le 12 janvier 2009, des nouveaux locaux du campus Mazier, antenne des Universités Rennes 1 et 2, qui, depuis la mise en place des Pôles de Recherche et de l'Enseignement Supérieur (PRES), ont intégré l'Université Européenne de Bretagne (UEB).

Les effectifs étudiants ⁽¹⁾

Saint-Brieuc :	2900 étudiants (dont 1300 étudiants répartis entre l'université, l'IUT et l'IUFM)
Lannion :	1380 (dont 780 à l'IUT)
Guingamp :	850
Dinan :	365
Loudéac :	180

(+ environ 1400 répartis dans les autres lycées publics et privés du département)

(1) 2007/2008

contribuant à une des spécificités de la région relevée dans un rapport du Conseil Économique et Social de Bretagne : "Une des caractéristiques de l'enseignement supérieur est le poids plus important des formations courtes (BTS, IUT, licences professionnelles, diplômes supérieurs sanitaires et sociaux) qui attirent un quart des étudiants (...). Par ailleurs, l'académie de Rennes se caractérise, au niveau du 3^e cycle universitaire, par des effectifs relativement modestes lorsqu'on les compare aux autres académies".

Un nouveau rôle pour les villes moyennes

Le contexte historique y est pour beaucoup. En effet, à l'origine, les villes moyennes se sont vu attribuer des pôles universitaires uniquement pour absorber le surplus d'étudiants des grands pôles. Il ne s'agissait donc pas de développer l'université et la recherche, mais de délocaliser des étudiants trop nombreux. Aujourd'hui, la Diact (Direction Interministérielle à l'Aménagement et à la Compétitivité des Territoires) accompagne des projets expérimentaux dans les villes moyennes. Saint-Brieuc fait partie des villes retenues et bénéficie d'un

accompagnement afin de renforcer sa politique universitaire. La DIACT en résume les enjeux : "Les universités de Rennes 1 et Rennes 2 disposent d'antennes sur le territoire de Saint-Brieuc, mais les unités de formations sont éparpillées et un manque de coordination crée par exemple des doublons. Les enjeux de l'expérimentation sont de susciter une coordination entre les différentes unités de formation, d'explicitier le rôle des collectivités locales, et à l'échelle du territoire, de mettre en place des indicateurs afin de mieux connaître l'insertion professionnelle. La démarche est engagée et le diagnostic a déjà été validé par les acteurs associés à la démarche".

Des parcours variés

Pour les étudiants costarmoricens, les différentes voies de formation de l'enseignement supérieur demeurent très variées. À tel point parfois, que l'on peut y trouver un manque de lisibilité dans les contenus et les débouchés, ce qui peut rendre difficile le choix d'orientation. Mais, sans aller jusqu'à évoquer l'idée d'un parcours unique pour chaque étudiant, on constate que les moyens d'accès à ces formations sont très larges. D'autant que de plus en plus de passerelles se construisent entre enseignement général ou supérieur et formation en apprentissage ou par alternance. Entre les étudiants aux cheminements classiques, on en découvre d'autres aux parcours atypiques, avec des formations aux prolongements plus inattendus : BTS prolongé par une licence professionnelle ou plus, DUT ouvert sur une licence... De façon directe ou détournée, chacun trouve son propre parcours.



Alternance

Un BTS sur le terrain

En droite du Pôle froid de Dinan, le lycée de la Fontaine-des-Eaux propose un BTS en alternance "fluides, énergies, environnement". Une aubaine pour les entreprises qui y voient le moyen de préparer l'avenir et pour les étudiants, qui ajoutent une corde à leur arc. Rencontre avec l'un... et l'autre.

Tanguy Briend, 19 ans, étudiant en première année de BTS "fluides, énergies, environnement". "J'ai commencé par un BEP électrotechnique, puis un bac technologique STI Électrotechnique. Ce qui m'intéressait dans l'alternance, c'est surtout l'expérience professionnelle. Quand on regarde les offres d'emploi, l'expérience professionnelle compte beaucoup. J'ai pensé que l'alternance pourrait être un atout pour la suite, surtout dans un métier technique. Dès le mois de janvier précédent mon Bac, j'ai postulé auprès de plusieurs entreprises; sinon, il y a peu de chance d'être pris en BTS en alternance. À la Fontaine-des-Eaux, il n'y avait que 14 places pour une quarantaine de demandes. Il y a donc une vraie sélection. Le fait est que les cours vont assez vite: on n'a que 21 semaines de cours dans l'année et au final, nous avons le même programme et le même examen qu'un BTS classique. Il faut donc avoir un bon niveau. Comme on a moins de temps de cours que les autres, il faut rattraper le retard par énormément de travail personnel. Il faut être bossueur! Ainsi, je passe successivement 3 semaines en entreprise et 4 semaines en cours, et je perçois 41 % du Smic. Au lycée, nous sommes considérés comme des salariés. On est payés pour aller en cours! Donc ça ne plait pas. On ne peut pas se permettre d'arriver en retard ou de s'absenter sans justification. Mon intégration dans l'entreprise s'est très bien passée. C'est là qu'on voit qu'il y a tout de même une marge entre les cours et le travail en entreprise. On a l'impression que c'est tout simple sur la feuille de cours, mais quand on se retrouve seul devant un cas concret, ce n'est pas toujours évident. On sait comment faire dans sa tête, mais la mise en application..."

Une expérience professionnelle

"Au bout d'un trimestre, je suis content de mon choix. Par la suite, j'envisage de continuer mes études par une licence en alternance également. Cela devrait me permettre d'évoluer plus rapidement..." Pour sa part, Dominique Lesaint, directeur d'Armor Réfrigération, voit dans l'accueil des étudiants en alternance un double intérêt. "D'une part s'assurer que des techniciens sortent de l'école en connaissant bien le terrain. D'autre part, dans le cadre du recrutement, avoir un jeune que l'on accompagne et que l'on garde si tout se passe bien. Évidemment,

Dominique Lesaint,
directeur d'Armor
Réfrigération à Plérin.



on n'est pas sûr qu'il reste dans l'entreprise une fois le diplôme en poche. À nous de faire ce qu'il faut pour qu'il y reste, c'est toujours un pari. Nous prenons régulièrement des Bac professionnels et des BTS en alternance depuis environ 6 ans. Aujourd'hui nous réalisons une sélection de plus en plus pointue des candidats, pour s'assurer qu'ils sont motivés pour travailler dans notre entreprise et en même temps, qu'ils s'investissent dans leurs études. Car il ne faut pas oublier qu'il y a un diplôme à décrocher; il y a vraiment deux démarches parallèles. Il ne s'agit pas de dire que celui qui a fait le BTS classique soit en dessous. Ce serait faux. J'ai des salariés de ce profil et ils sont très bons. Mais nous sommes dans un métier très technique avec une part de terrain très importante. C'est difficile de trouver de bons professionnels dans notre domaine et nous travaillons sur le recrutement en permanence. Ainsi, nous sommes très proches du lycée de la Fontaine-des-Eaux, avec lequel nous échangeons régulièrement. En ayant beaucoup de contacts avec les entreprises, le lycée sait quels sont nos besoins. Pour l'instant, tous ceux que nous avons pris en alternance sont restés. Sur 75 salariés, nous en avons embauché huit et deux sont en cours".

"Énormément de travail personnel"

L'enseignement à la loupe

Le Conseil Economique et Social de Bretagne a publié fin 2006 un rapport très complet sur le processus d'orientation des jeunes, ses enjeux et ses défis.
www.region-bretagne.fr
rubrique CESR
> 02 99 87 17 67



Obtenir des aides

Bourses d'études, prêts étudiants, mobilité à l'étranger... Toutes les aides départementales sur www.cotesdarmor.fr
rubrique Education-Jeunesse ou guide des aides.

S'informer

Retrouvez toutes les formations supérieures publiques et privées sur www.cotesdarmor.fr et sur www.nadoz.org

Ils l'espéraient depuis longtemps, ce BTS Service en Espace Rural. Cette année, les enseignants du lycée Jean-Moulin à Saint-Brieuc accueillent leur première promotion de 15 élèves. L'an prochain ce sera au lycée horticole de Châteaulin (29) de les prendre en charge.



Cette formation offrant une grande place à la conduite de projet, les étudiants se sont vus confier un diagnostic de territoire par la Communauté de communes de Plœuc-sur-Lié, sur le service "enfance jeunesse". Enquête, analyse, compte-rendu auprès des élus... Leur action se situe réellement au cœur des territoires.

Lycée Jean-Moulin

Un BTS Agricole "partagé"



Des structures d'accompagnement

Le Syndicat de Gestion du Pôle Universitaire (SGPU) de Saint-Brieuc est un établissement public créé par la ville de Saint-Brieuc et le Conseil général pour accompagner le développement de l'enseignement supérieur en partenariat avec les universités de Rennes 1 et Rennes 2. À Lannion, c'est le Comité de Développement de l'Enseignement Supérieur (CODESUP) réunissant la communauté d'agglomération et le Conseil général, qui s'emploie à offrir aux établissements d'enseignement supérieur les moyens techniques adaptés.

Coraline et Emeric, 19 et 20 ans, sont ravis. Aussi inconnue pour eux il y a quelques mois, la filière qu'ils ont choisie correspond exactement à leurs vœux. Bac ES en candidat libre pour l'une, Bac STG pour l'autre, ils étaient sûrs d'une chose: ils voulaient travailler en restant proches de la nature. "J'ai découvert cette filière par hasard en lisant une brochure, se souvient Coraline. Au départ, je ne savais pas trop vers quoi m'orienter, peut-être sport, mais j'aimais bien aussi l'animation. Or, j'ai découvert qu'avec ce BTS on pouvait faire de l'animation, plus spécifiquement en milieu rural". C'est après un refus du lycée privé de Fougères, qu'elle croyait être le seul lieu à dispenser cette formation dans la région, qu'elle apprend que le lycée Jean-Moulin en fait autant... et près de chez elle. Rendez-vous, entretien... Elle est acceptée. Pour Emeric, qui vient du Finistère pour poursuivre ses études, même heureux hasard: "Mon premier choix était une formation d'aménagement paysager, mais c'est le second choix qui a fonctionné. Finalement c'est bien tombé car je me plais dans cette formation. Il y a énormément de choses qui m'intéressent, nous sommes proches du territoire, plus sur le terrain". La formation offre trois champs d'activité: activités de services relatives aux entreprises rurales (gîtes ruraux, fermes pédagogiques...); animation et développement des territoires ruraux (culture, tourisme, environnement...), animation et coordination de structures (petite enfance, personnes dépendantes...)

"Et comme on vient des 4 départements bretons..."

de l'Agriculture a octroyé cette ouverture, c'est sur la base d'un partenariat entre deux établissements. Dès lors, les étudiants effectuent leur première année à Saint-Brieuc et la seconde, à Châteaulin dans le Finistère. Un problème? Pas vraiment. "Au contraire, je trouve que c'est bien de bouger, souligne Coraline. Tous les élèves se connaissent, on bouge tous ensemble. Et comme on vient des 4 départements bretons...". D'ailleurs, les stages obligatoires des uns et des autres sont très dispersés: une ferme pédagogique à Quimper pour l'une, un centre culturel au Guilvinec pour l'autre...

De fait, c'est plutôt aux enseignants que la question s'est posée. "Il y a eu de multiples réunions d'organisation et d'harmonisation entre les deux établissements", indique Éric Le Guyader, professeur d'histoire et coordinateur principal de la classe. Ce jour-là, il y a d'ailleurs conseil de classe. Le professeur-adjoint de Châteaulin et le futur professeur coordinateur se sont déplacés à Saint-Brieuc pour prendre le pouls de la formation. "Il y a beaucoup d'échanges. D'autant qu'il s'agit d'un BTS très pluridisciplinaire, découpé en modules, et il faut beaucoup d'articulations pour que les choses avancent. Chaque équipe pédagogique a la possibilité de proposer un contenu d'enseignement spécifique, en lien avec les possibilités locales", poursuit Éric Le Guyader. Et pas question pour lui de lâcher ses ouailles à la prochaine rentrée. "Nous sommes très proches d'eux, peut-être trop, lance-t-il en voyant sourire Coraline et Emeric. À la rentrée prochaine, nous serons frustrés, mais je ne les lâcherai pas totalement. En tant que coordinateur, je ferai un suivi et nous aurons l'occasion de nous rencontrer lors de mes visites à Châteaulin".

Ancré dans le local

Cette première dans l'enseignement agricole public breton l'est également sur la forme. Si le ministère

IUT Le génie pour tous

Depuis la rentrée 2008, le département Génie biologique de l'IUT de Saint-Brieuc (Rennes 1) a ouvert une licence professionnelle. Une nouvelle preuve des capacités d'adaptation et de renouvellement de l'université.

Ce n'est pas la première licence professionnelle proposée par l'IUT. Déjà, une licence "management et gestion des productions alimentaires" avait été mise en place afin de répondre aux besoins des industriels du département. Si elle vient d'être remplacée par la licence "management de l'innovation, de la production et de la sécurité alimentaire" c'est bien pour la compléter et correspondre au plus près aux choix des étudiants. "Avant de proposer une nouvelle formation, nous réalisons une enquête auprès des professionnels afin de connaître leurs attentes et savoir s'ils nous suivront", explique Ève Le Théno Marcadé, chef du département Génie biologique. *Les licences professionnelles sont des formations qui ont une durée de vie très courte, puisqu'elles ont pour vocation de s'adapter à une demande immédiate.* Habilitées en général pour 4 ans renouvelables, elles ne sont reconduites qu'en fonction du nombre d'étudiants inscrits et du nombre d'insertions professionnelles directes. Cependant, si les jeunes ont quelques réticences à s'orienter vers la production, la filière Génie biologique leur ouvre de larges horizons. "L'intérêt de cette formation est qu'elle est suffisamment large pour qu'ils puissent travailler aussi bien en production qu'en analyse, en industrie..." poursuit Ève le Théno Marcadé. *Énormément de secteurs leur sont ouverts: l'agroalimentaire évidemment, mais aussi, le cosmétique ou le pharmaceutique.* Les possibilités de poursuite d'études quant à elles, sont extrêmement étendues. Pour la rentrée prochaine, une autre nouveauté est attendue: l'ouverture d'une licence en alternance. "Les étudiants ont de plus en plus de difficultés financières", souligne la chef de département. *Là, ils bénéficieront d'un statut de salarié et percevront un petit salaire. C'est un des points les plus importants pour eux.* Pour les entreprises, maîtriser l'avenir de leur recrutement et pour l'institut universitaire, le moyen de financer les formations "puisque on est là aujourd'hui", regrette Ève le Théno Marcadé.



de moins sont prévus sur le budget de la prochaine rentrée. Et ce, sans explication. "Ce n'est pas une volonté de ne pas changer, mais on ne tiendra pas le coup, simplement". Les changements, l'adaptation et l'ouverture au monde extérieur, l'IUT connaît, en effet. Simulations de recrutement pour les étudiants de deuxième année et les licences professionnelles, accueil de classes de collèges et de primaires (300 élèves l'an dernier) dans le cadre du colloque "Parlons Techno", interventions des étudiants sur le thème de l'hygiène dans les écoles primaires, mise en ligne d'expériences pour les élèves et les enseignants, partenariats avec les entreprises et Zoopôle Développement, organisation de conférences... L'IUT fait preuve d'un sérieux dynamisme qui pourrait se voir freiner: "Ces 26 000 euros représentent le budget d'un département, soit 9 semaines sans travaux pratiques ou les 2/3 du chauffage! Certains IUT ont choisi d'enlever un pourcentage d'enseignement... On ne demande même pas plus de moyens, on veut juste maintenir ce qu'on a. Que des règles soient fixées entre IUT et universités afin que les présidents d'université n'aient pas tout pouvoir". ■



Ève Le Théno Marcadé, chef du département Génie biologique.

Changer, oui! Errer...

Mobilisés depuis plusieurs mois contre la réforme des IUT, étudiants et enseignants de Saint-Brieuc sont inquiets des pouvoirs accordés à leur université de tutelle (Rennes 1). Déjà, 26 000 euros

Les filières universitaires (Rennes 1 et 2)

À Saint-Brieuc:

Antenne de l'université de Rennes 1: faculté de droit

Antenne de l'université de Rennes 2: sciences de l'homme et de la société (SHS), activités physiques et sportives (APS), arts et civilisations, lettres langues communication (ALLC), formation continue (DAEU). IUT: 3 DUT (techniques de commercialisation, sciences et génie des matériaux, génie biologique). 4 licences professionnelles (commerce, gestion de la production industrielle, plastiques et composites, management de l'innovation, de la production et de la sécurité alimentaire)

IUFM: professeur des écoles, professeur de collèges et lycées de l'enseignement public ou privé, Capes de Breton, CAP pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap.

À Lannion:

IUT: 4 DUT (réseaux et télécommunications, informatique, mesures physiques, information et communication). 3 licences professionnelles (intégration des systèmes voix et données, communication, gestion des systèmes et réseaux dans les PME) et une licence de journalisme.

Enssat: diplômes d'ingénieur en électronique, informatique ou optronique.

Enssat

Un rayonnement international

Dépendant de l'université Rennes 1, L'École Nationale Supérieure des Sciences Appliquées et de Technologie est une école d'ingénieurs dont la réputation dépasse de loin les limites de l'Hexagone. Dans ses locaux de Lannion, elle dispense son enseignement à de nombreux étudiants étrangers.



Une fois leur diplôme en poche, Johan et Khalil devraient répondre aux statistiques de l'école : 100% d'élèves embauchés en moins de trois mois en 2007 (75 % dès le diplôme).

Enseignement Catholique

L'association ISUPEC, Institut Supérieur de l'Enseignement Catholique, recense près de 1600 étudiants dans le département, allant de Bac+1 à Bac+5. Sur les 13 sites d'enseignement que comptent les Côtes d'Armor, 46 formations sont proposées dans des domaines aussi larges que l'agriculture, la biologie, l'environnement, les carrières sociales, le tourisme...

L'ISUPEC est représentée par l'UCO à Guingamp, l'École d'Horticulture Saint-Ilan à Langueux, le Centre de formation d'Armor à Pommerit-le-Jaudy et une dizaine de lycées.

Renseignements :

ISUPEC, 5 rue des Capucins, 22000 Saint-Brieuc.

Chargé de mission :

Jean-Yves Gimonet.

Courriel : isupec22@ecbretagne.org



Depuis la rentrée de septembre, Khalil Chikha, fréquente avec fierté la classe de première année d'optronique. À 21 ans, après avoir passé son BTS en Tunisie, il bénéficie de la coopération entre l'Enssat et son établissement. *"Sur une cinquantaine de dossiers, l'Enssat a sélectionné 14 personnes pour un entretien. À la fin, nous étions 7 à avoir été retenus, se souvient Khalil. C'est très sélectif, mais c'est une école prestigieuse!"* Dès sa sélection, le jeune homme a bénéficié des services de l'école et de ses étudiants afin de faciliter son arrivée et son intégration en France : formalités administratives et de visa, repérages dans la ville et assistance dans la recherche d'un logement. Au bout d'un trimestre, Khalil se sent parfaitement à l'aise et sourit largement.

"Soutenus par les enseignants"

"Nous sommes 16 étudiants dans ma classe, dont 4 étrangers. J'ai rapidement noué des connaissances. Ici, tout le monde s'entraide, c'est comme une famille. Si on ne fréquente pas tout le monde, on se connaît tous au moins de vue" Il se souvient même avec émotion de la cérémonie organisée par la mairie, pour accueillir les étudiants étrangers : *"Cela m'a touché, on sent qu'on n'est pas rejetés"*. S'il a quelques difficultés, c'est uniquement du fait de l'écart entre l'enseignement qu'il a reçu jusqu'à présent et celui dispensé par l'Enssat, plus théorique et conceptuel. Mais tout est prévu... *"Les premiers mois, les élèves issus d'un BTS ou d'un DUT bénéficient d'une phase préparatoire, pour s'adapter et rattraper le niveau. On se sent vraiment soutenus par les enseignants qui se montrent très disponibles en dehors des heures de cours"*. Conscient du sacrifice financier consenti par sa famille, Khalil n'a qu'un objectif : réussir un parcours sans faute. Un bémol néanmoins : *"Le seul inconvénient dans une petite ville, c'est qu'il n'y a pas de travail pour les étu-*

dants. Heureusement que l'Enssat est une école publique, sinon cela m'aurait été impossible".

D'un parcours à l'autre

De son côté, Johan Anty a déjà un beau parcours à Lannion. À 24 ans, ce jeune Malgache y a obtenu un DUT, puis une licence en génie des communications à l'IUT. Aujourd'hui, il est en deuxième année d'informatique à l'Enssat. Pourtant, son arrivée dans le département fut éprouvante. *"Après mon Bac S à Antananarivo, je ne savais pas précisément ce que je voulais faire. C'est ma mère qui m'a envoyé ici contre ma volonté. Elle-même ne savait pas où se trouvait Lannion. On a dû chercher sur Internet!"* Lorsqu'il débarque de Madagascar, dans un Lannion quasi désert le 31 août 2004 à 20h, il a l'impression d'être au bout du monde, et ne pense qu'à une chose : fuir et rentrer chez lui ! Il s'en faut de peu. Il s'accorde un peu de temps... *"À la fin de mon IUT, j'ai choisi Rennes pour poursuivre mon cursus, mais arrivé là-bas, je n'ai pas pu trouver de logement. Je suis donc revenu sur Lannion pour faire ma licence. J'ai tout de même fait mon stage de licence à Rennes, pendant près de 6 mois et je n'ai pas aimé la vie là-bas. En fait, je me suis rendu compte que je n'arrive plus à quitter les Côtes d'Armor, surtout Lannion"*. Difficile d'y venir et désormais difficile d'en partir... Il a aujourd'hui trouvé sa voie. *"Mon objectif est déjà d'avoir le diplôme, pour mes parents et aussi pour moi, car j'ai appris à aimer ce que je fais. Si je n'ai pas compris ce que voulait ma mère à l'époque, aujourd'hui, je suis content de mon parcours"*. Plus de regret donc, sauf celui de ne pas avoir vu sa famille depuis plus de 4 ans. *"Le billet d'avion coûte très cher. J'ai un frère et une sœur âgés de 18 et 16 ans aujourd'hui. Quand je les ai quittés ils étaient encore petits et j'ai peur, quand je retournerai, d'être comme un étranger dans la famille"*. Les études supérieures ont souvent un lourd coût financier, et parfois un coût affectif difficile à mesurer et qui nécessite le courage et la persévérance d'un Johan. ■

Campus Mazier

Une tête bien faite...

Dépendant de l'université Rennes 2, le campus Mazier à Saint-Brieuc a l'avantage unanimement reconnu de rester à taille humaine, avec près de 500 étudiants (et près de 300 à Rennes 1).

Ici, une filière généraliste comme l'Histoire offre de nombreux débouchés, des plus évidents, aux plus inattendus.

On le sait, l'entrée à la fac représente un bouleversement auquel les nouveaux étudiants ne sont pas toujours préparés. Une liberté nouvelle réclamant maturité et autonomie, sans commune mesure avec la vie de lycéen. Après son Bac économique et social à Quintin, Manon Briend ne s'y est pas trompée. Elle s'est préparée pendant un an avant d'aborder la filière d'histoire. "J'ai commencé par une première année d'hypokhâgne, une Prépa littéraire à Saint-Brieuc, au lycée Renan. À la fin de cette première année, j'ai demandé une équivalence pour entrer en deuxième année de fac d'histoire". Une stratégie qui, sans lui faire perdre de temps, aura rempli son objectif : "Je n'ai jamais envisagé de faire les deux ans de Prépa, car je n'étais pas faite pour continuer ce cursus. Je voulais aller en fac mais craignant de ne pas avoir la maturité suffisante, je voulais commencer par quelque chose de plus cadré". Aujourd'hui en troisième année d'Histoire, Manon devrait valider sa licence sans difficulté. "Finalement à Saint-Brieuc, il est plus facile de réussir sa première année dans de bonnes conditions qu'ailleurs. Il y a un effectif tel qu'on n'entre pas dans ces problématiques comme à Rennes où on est 300 dans un amphi, et si on ne se prend pas tout seul par la main, il n'y a aucun espoir. Ici, c'est à échelle humaine. Cette année nous sommes 34 : tout se fait en classe et pas en amphi". Une taille qui permet alors une adaptation plus aisée, facilite la relation entre étudiants et enseignants qui repèrent mieux les éventuelles difficultés. Et, point non négligeable pour Manon, "le choix de Saint-Brieuc me permet de retrouver ma famille tous les soirs et de garder les amis qui sont dans le coin".

À chacun son projet

Si notre étudiante a choisi la filière Histoire, c'est parce qu'elle s'intéresse aux métiers de la culture et du patrimoine. Mais les débouchés sont variés : "En histoire,



Lionel Rousselot.

certaines étudiants se destinent aux métiers de l'enseignement, d'autres aux métiers de l'administration, de l'information, de la culture et de l'animation, indique Lionel Rousselot, coordonnateur de la filière Histoire. C'est très large, car on en trouve même dans les métiers de la banque. L'esprit d'analyse et de synthèse, les capacités rédactionnelles de ces étudiants offrent de nombreuses possibilités. Car l'objectif de l'enseignement de l'Histoire est d'abord d'acquérir une bonne culture générale. Faire en sorte qu'ils soient capables de comprendre le monde, de décrypter l'actualité, d'avoir un recul par rapport aux événements, un regard critique. C'est aussi leur donner un esprit de curiosité, le goût de comprendre, chercher... Assurer une bonne formation pour qu'ils puissent se débrouiller en dehors de l'université". Les années d'université permettent d'ailleurs de mûrir chaque projet grâce à de la "méthodologie professionnelle" et des stages en entreprise. "Je fais mon stage avec le programme de soutien de réussite éducative de la ville de Saint-Brieuc, au centre social du Plateau, indique Manon. Cela permet aussi de voir ce qui se passe dans la "vraie vie", en dehors de la fac". L'an prochain, elle poursuivra par un Master

"culture et patrimoine" à Rennes cette fois, car le campus s'arrête à la licence. Et ce, sans état d'âme : "C'est bien de changer, et Rennes ce n'est pas très loin". À quand la possibilité d'un Bac + 5 à Saint-Brieuc ? "Il y aura peut-être un Master de professorat des écoles l'an prochain, sous réserve d'habilitation du ministère. C'est un dossier très complexe, en cours de négociation", indique Lionel Rousselot. ■

Manon Briend : "Cette année nous sommes 34, tout se fait en classe et pas en amphi".



Christophe Moreau

Sociologue*



Quels sont les enjeux de l'enseignement supérieur dans le département ?

La population vieillit et les jeunes partent vers des pôles de formation comme Brest, Rennes ou l'Île-de-France, surtout s'ils veulent continuer à se former après Bac+3. Une des difficultés majeures pour eux, est de trouver du travail dans le département; en tout cas une adéquation entre leur formation et le marché de l'emploi.

Quelles sont les réponses apportées ?

Du côté de l'articulation des filières avec le monde du travail, en attendant une véritable politique du pôle universitaire dans son ensemble, des initiatives sont prises; notamment à l'IUT, dans les lycées avec les BTS, sans oublier l'augmentation des licences professionnelles. C'est un bon point pour les filières courtes, mais on ne peut pas tout axer sur l'adaptation au monde du travail. Il ne faut pas oublier de continuer à faire monter l'intelligence et à développer une société de la connaissance. Cela a été fait sur le froid à Dinan, pour les télécoms à Lannion et la santé animale au Zoopôle. On a développé la recherche, monté des start-up, des laboratoires, avec des milliers de personnes hautement qualifiées.

Quelles pistes proposez-vous ?

On peut continuer dans le même esprit autour de la mer, de l'agriculture et de l'habitat, de la culture... Autant d'atouts dont dispose le département. Il faut des laboratoires de recherche. Si on a des laboratoires, on a des appuis sur des masters, on peut avoir des doctorats... tout un avenir possible. Si l'université s'en tient à gérer des flux d'étudiants de licences, seuls les IUT et les lycées se débrouilleront. Le Département peut agir en incitant et finançant les innovations, en finançant des thèses de doctorat par des conventions CIFRE-convention industrielle de formation par la recherche - récemment ouvertes aux collectivités. Enfin, il faudrait favoriser la mobilité des étudiants à l'international. La France est très en retard de ce côté.

* Animateur d'une étude réalisée pour le Conseil général dans le cadre de "Côtes d'Armor 2mille20", intitulée : "Jeunes : emploi, formation, logement". Sociologue à JEUDEVI - Jeunesse Développement Intelligents Chercheur au LARES / Université Européenne de Bretagne.

Au cœur du petit hameau de la Chapelle de l'If à Languenan, un jardinier atypique, Emmanuel Rolland, s'est lancé pour défi d'éduquer à l'environnement. L'association qu'il a montée, le Petit Jardin des Écoliers, promeut, grâce à un site internet en dix langues, des techniques de jardinage en direction des enfants, des instituteurs, et plus largement de tous ceux intéressés par la préservation de l'environnement.

“Je souhaite laisser des exemples”

CONTACT

Le Petit Jardin des Écoliers
La Chapelle de l'If
22 130 Languenan
> 02 96 27 92 18
emmanuel.rolland3@wanadoo.fr
<http://gxardeneto.chez-alice.fr/>



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

Emmanuel Rolland chez lui dans la vallée de Romanson.

Emmanuel Rolland

Jardinier du monde

Le jardin d'Emmanuel Rolland est un petit paradis. Le maître des lieux nous fait descendre un chemin creux, véritable havre de paix avec ses framboisiers sauvages rampant de part et d'autre. *“Voici le talus dont je suis le plus fier, tous les arbres du massif armoricain sont là”*, explique Emmanuel.

Pour réaliser d'aussi beaux talus, notre jardinier de 72 ans, qui fut tour à tour instituteur, maître itinérant agricole, professeur d'éducation manuelle et technique, professeur de biologie, a imaginé une technique bien à lui: le principe de l'écosystème évolutif permettant aux grands arbres de s'élaner. *“Ça consiste à mettre des plantes rases en bas du talus, comme du millepertuis ou encore du trèfle blanc qui va prendre l'azote de l'air et le communiquer aux plantes par la terre, au 2^e étage on peut planter des genêts, ensuite des bouleaux, et enfin les grands arbres qui vont finir par former, avec les bouleaux, une canopée occultant la lumière du soleil. À ce moment-là, les plantes des premiers niveaux meurent et sont remplacées par de la fougère”*, détaille Emmanuel, précisant qu'il ne fait là qu'*“obéir aux lois de la nature”*.

C'est sur ce principe qu'il y a 22 ans, il

réalisa, sur un site de 2,5 ha situé au collège de Plouër-sur-Rance, un arboretum à écosystèmes évolutifs arrivant aujourd'hui à maturité. *“Je souhaite ainsi laisser des exemples pour l'éducation des enfants à l'environnement”*, explique-t-il.

Que dire alors de son système “Petit jardin des écoliers”⁽¹⁾ qui allie merveilleusement pédagogie et efficacité? Une bouteille d'eau que l'on coupe en deux suffit. Une partie contient la réserve d'eau, l'autre la terre. Ne reste qu'à placer une bouture, un noyau de pêche, une châtaigne, un éclat de noisetier... *“C'est un système d'arrosage par capillarité, le plus performant au monde*, assure Emmanuel.

Mais ce système présente un autre avantage. *“Lorsque le soleil darde sur le vase en plastique, les racines, de peur d'être agressées par la lumière, restent bien concentrées dans la motte; ainsi, lorsque tu mets le plant en terre, ça repart tout de suite”*.

Le moment venu, le plant est donc libéré de son enveloppe en plastique. Il peut être mis en terre coiffé d'un accélérateur de croissance, autre invention d'Emmanuel. Le principe? Il suffit de couper le fond d'un pot en plastique de 18 à 25 cm de diamètre, puis d'enfouir le pot dans le sol, d'y mettre le plant, un peu de terreau et du gravier par-dessus, car ce dernier *“laisse passer l'air, l'eau, mais pas la lumière, il va donc empêcher l'eau de s'évaporer, et s'il vient à pleuvoir, la terre ne sera pas tassée”*. Le plant est ensuite protégé par un vieux

pneu, *“un berceau à arbre emmagasinant la chaleur”*.

■ Médaille d'or du concours Lépine

Pour son système “Petit jardin des écoliers”, Emmanuel a reçu la médaille d'argent du ministère de l'Agriculture au concours Lépine de 1996. Mais déjà, en 1993, il remportait la médaille d'or, pour avoir inventé le cultbutoculteur, un outil permettant de bêcher son jardin sans avoir à retourner la terre.

Pour tout dire, les trouvailles et autres initiatives de ce jardinier pas comme les autres sont nombreuses. On pourrait citer la technique du semis direct, les talus pédagogiques réalisés avec de nombreuses écoles, ou encore le parcours pédagogique, sur 2 ha, au sein de la magnifique vallée de Romanson.

Autant de méthodes qui font aujourd'hui le tour du monde. Après la visite d'un professeur d'écologie urbaine portugais, Jacinto Rodrigues, elles furent présentées au festival de jardinage de Ponte de Lima (Portugal) en septembre. Depuis, les Chinois, et bien d'autres, s'y intéressent de près. Une reconnaissance pour Emmanuel.

Laurent Le Baut

(1) Il existe deux brochures expliquant les méthodes de jardinage d'Emmanuel Rolland, elles sont disponibles par retour du courrier: Le petit jardin des écoliers (10€), L'accélérateur de croissance (9€).

Le Service social breton

Plus qu'un foyer d'accueil

Depuis 1993, Yves Cornic, dont le seul nom évoque la Bretagne, préside le conseil d'administration du Service social breton, association reconnue d'utilité publique. Pas un jour, où il n'appelle Sylvie, pas une semaine où il ne vient régler quelques problèmes avec elle. *"Mais il faut d'abord rappeler l'histoire de ce lieu pour avoir toutes les clés en main"*, raconte Yves Cornic. *"Qui se souvient, en effet, de Geneviève de Blignières (1899-1987) à qui l'on doit ce foyer?"*

En 1926, cette Bretonne, qui se consacrait aux œuvres sociales, "monta" à la capitale pour s'occuper de jeunes femmes emprisonnées à Saint-Lazare, dont 40% étaient bretonnes. Elle n'eut de cesse de fonder une maison d'accueil pour orienter les jeunes filles vers un métier en les protégeant de la prostitution.

Si la première réunion des fondateurs de l'association eut lieu en 1958, l'ouverture du foyer se fera 15 ans après. En attendant, le bureau de Geneviève de Blignières sera installé dans la gare Montparnasse. L'État et les cinq départements bretons de l'époque - un conseiller général issu de chaque département siège au conseil d'administration - soutiennent financièrement l'acquisition d'un terrain et la construction du bâtiment. Neuf niveaux, 5 000 m², une moitié de l'hébergement réservée à la DDASS pour l'accueil de jeu-

À deux pas de la gare Montparnasse, nul ne sera surpris de trouver un édifice avec une plaque mentionnant "Service social breton". Sylvie Darrasse, qui dirige depuis sept ans le foyer de jeunes travailleuses du 28 de la rue du Cotentin, est longtemps passée devant sans savoir qu'il abritait 160 jeunes filles, dont une majorité de Bretonnes.

nes femmes en voie de réinsertion et l'autre moitié pour celles qui travaillent en attendant un logement indépendant. *"Depuis 1993, nous sommes un foyer à part entière. La gestion du personnel, 14 personnes, m'occupe à 80% mais je suis bien soutenue et conseillée par Yves Cornic. Nous formons un bon binôme"*.

Un entretien constant

Yves Cornic et Sylvie Darrasse veillent aussi au bon état des locaux. Six studios ont été aménagés ainsi qu'une salle de sport. De nouveaux espaces verts ont vu le jour, un parc informatique a été mis à la disposition des résidentes. *"Mon prochain chantier concerne le hall qu'il est urgent de rendre plus accueillant. Un architecte nous a aidés à le concevoir"*, explique Sylvie Darrasse.

Des chambres à louer l'été

"Dans nos critères d'accueil, nous retenons le niveau des ressources, la situation professionnelle, l'origine géographique, l'âge, entre 18 et 25 ans. On ne reste pas plus de 2 ans et pour les plus de 25 ans et les étudiantes, c'est selon nos disponibilités. Le personnel a une vocation d'accom-



PHOTO D.R.



PHOTO D.R.



PHOTO D.R.

Tous les services

Une cuisine équipée. Le petit déjeuner fourni est compris dans la redevance mensuelle et chaque chambre est équipée d'un réfrigérateur. Chaque étage a ses sanitaires. Deux cyberespaces sont équipés de 6 ordinateurs et d'une imprimante; trois bornes Wifi au rez-de-chaussée. Deux pièces avec télévision, magnétoscope et lecteur DVD. Une salle pour les réunions et activités diverses. Une bibliothèque et des bureaux pour s'isoler. Une salle de sport et un petit jardin. Une cabine téléphonique à carte. Quatre machines à laver, deux sèche-linge, ainsi que le matériel pour repasser.

pagnement vers l'insertion sociale et professionnelle et vers le logement autonome. Cela fait partie de la convention Caf comme le projet socio-éducatif qui nous amène à proposer des activités (soirées musique, ateliers gymnastique, cuisine, photo, conférences, débats avec des psychologues)".

La Ville de Paris apporte un soutien financier aux actions menées en faveur de l'autonomie des jeunes. Parmi les foyers parisiens, la structure a une bonne réputation et pour améliorer son taux d'occupation, le foyer loue des chambres vides pour un ou deux mois l'été.

Joëlle Robin



PHOTO D.R.



PHOTO D.R.

CONTACT

Service Social Breton
28 rue du Cotentin 75015 Paris
> 01 56 80 15 15
info@service-social-breton.org

la cité
des Métiersdes
Côtes
d'Armor

Cité des métiers: le programme de février

Ce mois-ci, chaque mercredi, de 14 h à 17 h, la Cité des métiers de Ploufragan vous propose de découvrir plusieurs métiers et d'échanger avec des professionnels: le 4 février pour les métiers de l'Armée de terre et de la Marine nationale, le 11 pour les travaux publics, le 18 pour les métiers de la boulangerie et le 25 pour l'aide et les soins à domicile. Trois ateliers sont également programmés (sur inscription): le mardi 10 à 14 h, à Ploufragan, "s'informer sur la validation des acquis de l'expérience"; le vendredi 20 à 14 h, à Ploufragan, "Préparer une candidature en anglais"; le jeudi 26 à 14 h, à la Maison de l'emploi et de la formation professionnelle de Loudéac, "Le contrat de travail et la rupture conventionnelle". Retrouvez enfin, du 23 au 28 février, une semaine entière consacrée aux métiers de la sécurité et de la défense (plus d'informations sur www.citedes-metiers22.fr).

> 02 96 76 51 51

Dolmen: la directrice Béatrice Mabin prend sa retraite

L'entreprise familiale guingampaise Dolmen, spécialisée depuis 1922 dans la confection de vêtements de travail, vient d'honorer deux des siens: la directrice Béatrice Mabin, à la tête de l'entreprise depuis 1988, et Maryvonne Kerdren, employée depuis 1966. Toutes deux viennent en effet de faire-valoir leurs droits à la retraite. Lors de la cérémonie, Béatrice Mabin a eu ces mots d'encouragement pour les salariés de Dolmen (l'une des dernières entreprises textiles à fabriquer intégralement en France): "Vous avez un savoir-faire énorme. Bravo. Et tenez bon." C'est Sylvie Le Merrer qui prend sa suite à la tête de l'entreprise.

Aide Fiddac

Le four à bois revit

Avec son mari Vincent, Mélanie Lecauf a repris en février 2007 la boulangerie-pâtisserie Beaumanoir à Évran, grâce notamment au Fonds d'intervention départemental pour le développement de l'artisanat et du commerce (Fiddac), ce qui lui a permis de remettre aux normes un vieux four à bois.



PHOTO PHILIPPE JOSSELIN

Mélanie Lecauf devant le four à bois qu'elle a pu remettre aux normes grâce à l'aide Fiddac du Conseil général.

Le four à bois, c'est un peu la fierté de la boulangerie Lecauf. "Lorsque l'on a pris la décision de s'installer ici, c'est le four à bois qui m'a tentée", raconte Mélanie. Reste que celui-ci n'était plus aux normes et qu'il a fallu investir. Accompagnée dans son installation par Jean-Pierre Jehan, de la chambre de métiers, elle apprend que le Conseil général propose une aide à la modernisation des commerces et entreprises artisanales en zone rurale.

Le dossier constitué, Mélanie obtient 3154 € versés en deux fois. "Sans ça nous n'aurions pu le remettre aux normes", reconnaît la jeune boulangère de 26 ans qui ne se lasse pas de vanter les mérites de la cuisson au four à bois.

"J'allume à 2h, la température monte jusqu'à 300°, lorsqu'elle descend à 260° je mets le pain et c'est parti pour une heure et demie de cuisson. Comme les briques restituent la chaleur lentement, le pain est cuit au cœur, de manière homogène, et la croûte est plus épaisse, plus croustillante qu'au four électrique".

Mélanie, qui est originaire du Calvados, a appris le métier à l'Institut de la boulangerie et de la pâtisserie de Rouen où elle a suivi une formation accélérée en deux ans: BEP, CAP

et formation complémentaire en boulangerie. Si elle reconnaît que le métier est difficile, le plaisir qu'elle trouve à faire du pain compense largement les sacrifices consentis: horaires décalés, absence de vacances, etc. D'ailleurs, dès qu'elle parle de son travail, le regard s'illumine: "quand je sors du four un beau pain avec une belle croûte, bien dorée, j'ai l'impression d'avoir accompli quelque chose".

Outre son four à bois, la boulangerie Beaumanoir a une autre particularité. Ici, ce n'est pas Monsieur qui est au fournil et Madame à la caisse, mais l'inverse. "Lorsque j'ai voulu m'installer, Vincent m'a fait confiance, il a compris ma démarche et m'a suivie les yeux fermés, je crois qu'il est aussi fier que moi de tenir ce commerce", explique Mélanie.

Et pour continuer à développer leur affaire, Mélanie et Vincent viennent d'investir dans une chambre de pousse servant à faire lever la pâte. "Ça facilite mon travail et ça me permet d'être plus présente auprès de notre apprenti", affirme Mélanie. Un investissement pour lequel le couple vient d'ailleurs de monter un nouveau dossier Fiddac.

Laurent Le Baut

Le Fiddac ?

Le fonds d'intervention départemental pour le développement de l'artisanat et du commerce (Fiddac) mis en œuvre par le Conseil général s'adresse aux entreprises artisanales ou commerciales, indépendantes, de 15 salariés au maximum, situées dans des communes de moins de 3500 habitants en zone rurale. Les dépenses éligibles concernent la modernisation, l'extension, les travaux liés à la reprise d'entreprises, la mise aux normes sanitaires ou environnementales, la création d'entreprise. Le taux de subvention peut atteindre 25 % des dépenses éligibles dans le cadre d'une reprise, 25 % pour des travaux de mise aux normes, 20 % pour des investissements de modernisation ou d'extension. Objectif du dispositif départemental Fiddac: revitaliser les centres bourgs des communes rurales de moins de 3500 habitants.

Contactez les chambres consulaires ou le Conseil général DDEE

> 02 96 62 46 20
www.cotesdamor.fr
guide des aides



PHOTO THIERRY JEANDOT

PHOTO THIERRY JEANDOT



De la prise de vue, au tirage des cartes postales, les Éditions Jack revendiquent une maîtrise totale du produit.

Éditions Jack

Une histoire de cartes

Acrochées au réfrigérateur, au-dessus du bureau, utilisées comme marque-page ou négligemment accumulées dans un tiroir, de l'expéditeur au destinataire, les cartes postales ont plusieurs vies. Mais leur long parcours démarre ici, à Louanec, dans les ateliers désormais dirigés par Bertrand Stoll, petit-fils du fondateur en 1948, et Sébastien Rodier, gendre de la famille. *"Notre maison est assez atypique dans le monde de la carte postale, explique Bertrand Stoll. En général, les éditeurs ne sont pas imprimeurs et ne maîtrisent donc pas l'outil de fabrication"*. Ici, c'est tout le contraire. De la prise de vue, au tirage des cartes postales, les Éditions Jack revendiquent une maîtrise totale du produit, lui assurant ainsi une qualité indiscutable. Cette qualité commence par le recours à des photographes professionnels reconnus, qui se partagent la zone géographique couverte par l'entreprise (Bretagne, Vendée et Charente-Maritime). *"Nous avons trois photographes, chargés de réaliser chaque année nos campagnes de photos, et une vingtaine d'autres auprès desquels nous puisons des images spécifiques telles que des photos d'animaux, de phares, etc"*, poursuit Bertrand Stoll. En bout de course, 8 à 10 000 clichés sont pris chaque année, pour n'en conserver que 10 à 15 %, qui assurent le renouvellement des collections. Un front de mer modifié, la construction d'un nouvel

Éditrices de cartes postales depuis trois générations, les Éditions Jack règnent sur le marché breton. Entreprise familiale, elle n'a eu de cesse de s'adapter au marché sans manquer un seul virage technologique. Aujourd'hui, elle mise sur la diversification.

hôtel, la photothèque est constamment active, avec une esthétique toujours soignée et préservée grâce au travail des techniciens : papier à fort grammage, dépoussiéré, imprimé avec mesure, puis passé au vernis sérigraphique... Un travail artisanal au sens qualitatif du terme pour chacune des 10 000 références que compte l'entreprise.

La photo dans tous ses états

Représentant près de 60 % du marché breton de la carte postale, les Éditions Jack ont opéré un virage important ces huit dernières années, en lançant toute une gamme de produits dérivés. *"Il s'agissait d'une part d'optimiser notre fonds photographique en recherchant de nouveaux supports, et également de répondre à un marché de la carte postale en léger recul. Nous avons eu la chance de pouvoir maintenir nos chiffres grâce à l'embauche de deux commerciaux et un gros travail de terrain"*, indique Bertrand Stoll. Avec l'engagement d'un directeur artistique et la collaboration de quelques auteurs, l'entreprise se lance dans

l'édition d'ouvrages : une quinzaine de monographies à thèmes (phares, crêpes bretonnes...) et une vingtaine de guides touristiques paraissent. Trois nouveaux titres sont prévus cette année. Parallèlement, des produits dérivés abordent le marché : sets de table, tapis de souris, carnets d'adresses, marque-pages et autres jeux de cartes, illustrés de photos à la patte "Jack", et en partie sous-traités. Désormais deux nouveaux produits au moins sortent chaque année des ateliers. Aujourd'hui, ces produits dérivés représentent 50 % du chiffre d'affaires de l'entreprise et lui offrent une belle bouffée d'oxygène. Pour autant, avec 15 millions d'unités vendues chaque année, l'édition de cartes postales reste un axe majeur de la politique de l'entreprise. *"Si les produits dérivés sont appelés à prendre une part de plus en plus importante de notre activité, mon souhait reste que la carte postale progresse, car c'est tout de même l'âme de l'entreprise. En attendant il faut savoir suivre l'évolution du marché, et ces produits sont pour nous une très belle aventure"*.

Véronique Rolland



ÉDITIONS D'ART JACK

54 route de Tréguier
BP 8
22700 Louanec
> 02 96 23 24 44
info@editions-jack.fr

Activité :

- cartes postales
- édition : agendas, monographies et guides touristiques
- produits souvenirs et dérivés

Chiffre d'affaires :
4,3 millions d'euros

Effectif : 19 salariés

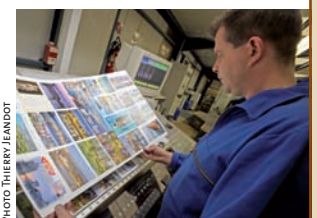


PHOTO THIERRY JEANDOT

150 détenus vivent derrière les barreaux de la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Beaucoup ont une mère, une femme ou une amie, des enfants, ce qu'on appelle une famille. D'autres sont seuls et démunis. Des associations se mobilisent pour rompre et tenter d'humaniser cet isolement, sans les juger ni chercher à savoir pourquoi ils sont là.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Maintenir le lien avec les détenus

Par-delà les hauts murs

Derrière cette porte et ces murs, vivent environ 150 détenus.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Rue des Fusillés à Saint-Brieuc, on ne peut pas la manquer. Elle a tout de la représentation que l'on peut se faire d'une maison d'arrêt édifée en 1906 : de hauts murs de pierre, sorte de forteresse, avec sa lourde porte de métal gris-blanc. Derrière ces murs vivent environ 150 détenus, pour un établissement prévu pour 86 places. Ici, pas d'eau chaude dans des cellules de 9 à 12 m² où l'on cohabite à deux, trois, parfois quatre. Une heure de promenade le matin, une heure l'après-midi, trois douches et trois fois une demi-heure de parloir par semaine. Précisons ici qu'une maison d'arrêt reçoit en principe uniquement des prévenus en attente de jugement ou des détenus dont le reliquat de

peine est inférieur à un an. Mais dans les faits, faute de place dans les centres de détention ou les maisons centrales (considérés comme moins "inconfortables"), un détenu, surtout lorsqu'il est passible de la cour d'assises, peut passer deux, voire trois ans en maison d'arrêt. Juste en face, au rez-de-chaussée d'un immeuble de l'office HLM de Saint-Brieuc, se trouvent les locaux de l'Association d'aide aux familles des détenus de la maison d'arrêt (Afdma)⁽¹⁾. Créé en 1991 à l'initiative de visiteurs de prison, ce lieu est ouvert aux personnes - très majoritairement des femmes et des enfants - qui, venues parfois de loin, attendent leur tour de parloir. "Avant, quand les familles étaient obligées d'attendre dehors, devant la porte de la prison, beaucoup ressentaient de la honte, de l'humiliation devant le regard des passants", explique Annie Keroullé, présidente de l'Afdma. Bien plus qu'une salle d'attente, cette "maison des familles" est un lieu d'accueil, d'écoute, de réconfort aussi. Françoise Tanguy,

seule permanente salariée de l'association, occupe un bureau à l'entrée, c'est la maîtresse des lieux, épaulée chaque jour par un bénévole. Des jeux pour les enfants et un grand espace de détente où les familles se voient offrir un café, le temps que la maison d'arrêt appelle pour leur dire que leur tour est venu. "Se rendre au parloir est toujours un moment angoissant pour ces femmes, ces familles qui souffrent déjà de la séparation et du jugement de leurs proches, alors on essaye d'établir des liens, de parler", confie Annie.

"Qu'est-ce que vous voulez qu'on se dise en une demi-heure?"

"Nous avons reçu en 2008 plus de 7000 adultes et 2000 enfants. L'association survit avec l'aide de la Ville, de l'office HLM, du Conseil général, de la CAF et de l'administration pénitentiaire, mais nous manquons cruellement de moyens", poursuit Françoise. Caroline, compagne d'un détenu incarcéré depuis six

mois, arrive avec son bébé de trois mois dans les bras. Caroline est belle, impeccablement habillée et maquillée. Son ami, récidiviste, s'est vu condamner à une peine de trois ans et attend son transfert en centre de détention. *"Une demi-heure, qu'est-ce que vous voulez qu'on se dise en une demi-heure, explique-t-elle? Et puis il n'y a aucune intimité. C'est une salle avec sept tables où se déroulent sept parloirs simultanés, alors on ne s'entend plus parler, mon ami a juste le temps de prendre notre fils dans ses bras, d'échanger un peu de nouvelles avec moi. Il me dit que ça se passe bien avec son compagnon de cellule et que le personnel est en général sympa avec eux. Et puis il suit une formation..."*. Le téléphone sonne, c'est la maison d'arrêt qui prévient qu'elle peut venir au parloir, Caroline nous quitte.

PHOTO BRUNO TORREBIA



"Ce que j'admire chez ces femmes, c'est que malgré tous leurs problèmes, elles s'arrangent pour masquer leurs angoisses et garder bonne figure devant leurs conjoints, comme pour les rassurer, leur dire que ça va aller", commente Françoise, *"nous voyons ce qu'elles vivent, la difficulté d'agencer toute leur vie et leur travail autour du parloir"*. Katia, la cinquantaine, pousse la porte du local. Elle vient attendre pour voir son fils âgé de 29 ans. *"Vous savez, on est obligées de se blinder. Si je lui montre que ça ne va pas bien, il n'ira pas bien non plus. Il est schizophrène, ça fait seize ans que ça dure, comme un engrenage, il a toujours eu des problèmes, il sera libéré dans trois mois. À la maison d'arrêt, il a fait du théâtre et il suit des cours de remise à niveau, mais il n'a même pas le droit de travailler puisqu'il est en invalidité. En fait, il n'existe pas de structure adaptée à son cas. Il faudrait que la justice revoie un peu tout ça..."* Autre lieu, autres mots, ceux d'Elisabeth Sokel. Militante à Amnesty International, elle est visiteuse de prison depuis bientôt vingt ans et nous reçoit chez elle. *"Je me dis qu'un homme ou une femme ne se limite pas à un acte qu'il a pu commettre, sans pour autant verser dans l'angélisme. Nous sommes sept visiteurs bénévoles en Côtes d'Armor, mais nous travaillons aussi avec le Secours Catholique qui a aussi des visiteurs. Nous n'intervenons qu'à la demande du détenu. Nous avons droit au parloir des avocats, c'est donc un*

tête à tête et tout ce que le détenu peut me confier reste entre nous, rien n'est rapporté à l'administration pénitentiaire.

■ **"Apporter un peu d'humanité à un lieu déshumanisé"**

Et je tiens à ajouter que durant toutes ces années, à aucun moment je n'ai eu peur ni subi le moindre manque de respect de la part d'un prisonnier. Je vais à la maison d'arrêt une fois par semaine et je vois deux détenus, environ trois quarts d'heure ou une heure chacun. J'essaie d'apporter un peu d'humanité à un lieu déshumanisé. Beaucoup me disent que ces visites sont pour eux un espace de liberté. Ce sont des hommes souvent cassés, surtout quand ils attendent leur jugement. Les condamnés, eux, savent au moins à quoi s'en tenir". L'attente, toujours l'attente, c'est sans doute le mot qui revient le plus souvent dans la bouche de tous ces bénévoles. Attente du jugement, de la visite, du parloir, d'une lettre, d'un transfert... d'une libération. C'est pourquoi les membres de l'Association nationale des visiteurs de

prison (ANVP)⁽²⁾, dont fait partie Elisabeth, doivent s'engager à effectuer des visites régulières car, de l'autre côté du mur, des détenus attendent leur venue. *"Nous travaillons également beaucoup avec les surveillants, les travailleurs sociaux, les conseillers de probation, poursuit Elisabeth. Ils nous signalent par exemple les détenus qui ne vont pas bien, les plus démunis, les plus déprimés, ceux qui ne reçoivent aucune visite, voire les suicidaires potentiels"*. Détail qui a son importance: on ne s'improvise pas visiteur. *"Le visiteur débutant commence en accompagnant un visiteur expérimenté, et nous nous réunissons tous les deux mois, nous formons une véritable équipe. D'autre part, nous avons une réunion tous les trimestres avec un psychologue, explique Elisabeth. En toute hypothèse, c'est un travail très enrichissant. Les détenus nous apportent beaucoup. Et je persiste à croire que, même si la plupart d'entre eux ont eu une enfance très difficile, personne - ni vous, ni moi - n'est à l'abri d'une bêtise qui pourrait l'amener là où ils sont"*. ■

Bernard Bossard

(1) Afdma. Maison d'accueil des familles. 16 rue de la Tullaye. 22 000 Saint-Brieuc. Tél. 02 96 52 06 94

(2) ANVP. Tél. 01 55 33 51 25 www.anvp.org

Mehdi Farès: "Une porte entre deux mondes"

Mehdi Farès, journaliste reporter photographe se définit lui-même comme un artisan du social. L'an dernier, il diffusait sur Radio Clarté et Radio-France un reportage poignant sur les femmes de détenus. Aujourd'hui, il a d'autres projets. *"C'est assez long et compliqué à mettre en place. Je voudrais faire avec les prisonniers un travail d'écriture de textes du style slam ou rap. Nous irions enregistrer leurs voix à la maison d'arrêt, puis avec un ami nous les mettrions en musique. J'ai baptisé ce projet "Radio l'ombre". Nous diffuserions ces morceaux sur des radios associatives avec lesquelles je travaille. Quant à l'AFDMA, je considère que c'est un lieu indispensable, comme une porte entre deux mondes"*.

Sur Radio Clarté

Chaque lundi, de 18h22 à 19h, sur 100.6 FM, vous pouvez passer un message à un proche détenu à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc, en appelant le 02 96 62 05 71. (Fréquences Lannion 102.1 et Guingamp 98.8).

Musiques et théâtre

Grâce à la collaboration de la direction de la maison d'arrêt et à la mobilisation d'un certain nombre d'artistes, les détenus ont parfois la possibilité de faire du théâtre avec des comédiens professionnels et d'assister à des concerts à l'occasion des festivals Art Rock et Cité Rap. Des expériences appelées à se reproduire.

PHOTO BRUNO TORREBIA



Elisabeth Sokel, militante d'Amnesty International. Elle est visiteuse de prison depuis bientôt 20 ans.





Longue de 106 kilomètres, la Rance prend sa source dans les Monts du Mené, en Collinée. Tout au long de son cours, elle offre aux promeneurs une variété de paysages lentement sculptés par la nature et par l'homme. La Rance, c'est d'abord un petit ruisseau paisible qui connaît quelques soubresauts chaotiques à Quémelin, au Sud-Ouest de Langoula, et surtout à Lanrelas, en traversant le site des Aulnaies. Dans cette vallée encaissée, de nombreux blocs de diorite émergent de l'eau et forment des chaos granitiques, tel ce Rocher du Géant, ou Rocher au diable, qui a fait le lit de bien des légendes. Les souvenirs des uns évoquent ces druides ou ce géant qui s'adonnaient à des sacrifices humains sur ces vastes cavités. Les croyances des autres prétendent que ce rocher constitue une des portes de l'Enfer, le diable en personne aimant s'en extraire pour terroriser les âmes vivant alentour. Pendant ce temps, la Rance serpente dans ces chaos. Les esprits de l'eau, ralentissant leur course effrénée vers la mer, contemplant à loisir les centaines de plantes de sous-bois qui ont fait la réputation du jardin botanique aménagé sur le site. Est-ce cette violence qui permet à la Rance de remplir le barrage de Rophémel, en Guenroc ? Le ruisseau devient alors un canal, puis un fleuve qui, après avoir légué son énergie à l'usine marémotrice de la Richardais, se fond dans la Manche en baie de Saint-Malo. ■

Stéphane Hervé

Les chaos de Lanrelas

Entre légendes et CO



POUR S'Y RENDRE

À Lanrelas prendre la RD46 en direction de Plumaugat, faire environ 400 mètres et prendre à gauche.



ntrastes

Où les blocs de diorite émergent de l'eau.



Créée en 1974 à l'initiative de professeurs de biologie et de naturalistes, l'association VivArmor Nature, dont le festival Natur'Armor vient d'avoir lieu à Dinan, agit pour la protection et la connaissance de l'environnement en Côtes d'Armor. Son credo? Aller vers le grand public et favoriser l'action participative en proposant par exemple aux Costarmoricains de créer, chez eux, des refuges à papillons.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Jérémy Allain, directeur de VivArmor, Vincent Guidoni, président, et Jean-Louis Mélou, secrétaire.

Environnement

VivArmor défend la biodiversité

Il existe en Côtes d'Armor des animaux surprenants dont on ne soupçonne pas l'existence. Loin s'en faut... Les visiteurs du festival Natur'Armor organisé les 30, 31 janvier et 1^{er} février à Dinan ont ainsi pu apprendre que le département abrite *Atypus Affinis*, une mygale!, mais rassurez-vous inoffensive pour l'homme. "On a également l'animal le plus long du monde, le *lineus longissimus*, un vers marin pouvant mesurer 30 mètres, on peut trouver aussi près de nos côtes le requin pèlerin, il est capable de filtrer l'équivalent d'une piscine olympique en l'espace d'une heure!", détaille Jérémy Allain, directeur de VivArmor.

Par ces exemples, Vivarmor cible clairement le grand public. "Ne s'adresser qu'aux initiés ne fait pas avancer le problème", justifie Jérémy Allain. C'est dans le même esprit que sont organisées tout au long de l'année des sorties de découverte des milieux naturels: nuit de la chouette, découverte de la faune et de la flore du bord de mer, circuit géologique du Mené...⁽¹⁾

Faire découvrir certes, mais inciter aussi les gens à devenir acteurs.

Ainsi, depuis 2003, VivArmor invite les Costarmoricains à créer des refuges à papillons dans leurs jardins⁽²⁾. "On a lancé l'idée car on s'est aperçus que le nombre d'espèces de papillons de jour vivant en Côtes d'Armor est passé de 80 en 1970 à 59 aujourd'hui". Un refuge à papillons, ce sont simplement quelques mètres carrés d'herbes sauvages vierges de tout traitement chimique. Aujourd'hui, avec 250 ha de refuges, les Côtes d'Armor sont le premier département pour la protection des papillons. Une initiative qui a valu à VivArmor de recevoir, en 2006, le prix "Jean-Roland" (prix national de protection de la nature) et le prix "Micro Environnement" délivré par National Geographic Channel.

De par son expertise, l'association est aussi présente dans de nombreuses commissions: conseils de développement, comités locaux de l'eau, etc. "Nous participons actuellement au groupe de liaison mis en place par EDF dans le cadre du projet d'implantation d'hydroliennes au large de Bréhat, précise pour sa part Vincent Guidoni, président de VivArmor, notre rôle est de les alerter sur des aspects environnementaux dont ils n'avaient pas forcément conscience". Du reste, les sollicitations se font de plus en plus

nombreuses, attestant d'une réelle prise de conscience. "Nous sommes dès lors obligés de nous poser la question de notre capacité à répondre, c'est pourquoi nous sommes ouverts à tous ceux qui souhaiteraient nous rejoindre", ajoute le président. Précisons enfin que VivArmor est gestionnaire de la réserve naturelle nationale de la Baie de Saint-Brieuc

avec la Cabri (Communauté d'agglomération briochine), ainsi que de la réserve ornithologique de l'îlot du Verdelet à Pléneuf-Val-André. "En baie de Saint-Brieuc, nous nous occupons notamment de la mise en place d'une gestion durable du gisement de coques en essayant de montrer que préserver l'environnement c'est aussi préserver l'économie".

Laurent Le Baut

"Préserver l'environnement c'est préserver l'économie"



PHOTO THIERRY JEANDOT

Un exemple d'action participative: l'association distribue lors de ses différentes manifestations des cartes postales demandant aux gens d'indiquer où et quand ils ont pu observer une salamandre tachetée, un amphibien de plus en plus rare dans le département.

(1) L'ensemble des sorties prévues cette année sur www.vivarmor.fr.st

(2) Un guide pratique pour la création d'un refuge à papillons est disponible auprès de l'association.

CONTACT

VivArmor Nature
10 bd Sévigné 22 000 Saint-Brieuc
02 96 33 10 57
www.vivarmor.fr.st
vivarmor@orange.fr

Dans la peau de...

Léo-Alistair Tanguy

Ses parents sont des anciens baba-cool, sa voiture roule à l'eau, il craint la chaleur mais pas le froid, il aime Bob Dylan, il déprime le 15 août et déteste la violence... La vie de Léo-Alistair Tanguy, le journaliste enquêteur, a quelque chose d'unique. D'autant plus qu'elle est en fait le fruit de l'imagination de quatre auteurs bretons : Gérard Alle, Denis Flageul, Sylvie Rouch et José-Louis Bocquet. Les quatre compères ont doté Léo d'une histoire très précise. Trois de ses enquêtes sont déjà parues. Intrigués par le personnage, nous sommes allés à sa rencontre.

“ Je m'appelle Léo-Alistair Tanguy, mais appelez-moi Léo Tanguy. Je suis né en 1975. Je suis cyber-journaliste et j'élu- cide régulièrement des enquêtes. J'ai un large réseau qui m'aide beaucoup et un site internet sur lequel tout le monde peut réagir, commenter ou me mettre sur la piste d'in- trigues”. Officiellement, Léo est un type tout ce qu'il y a de plus crédible.

Sur son site, www.leo-tanguy.com, le visiteur peut même trouver la “bible” du détective. De quoi apprendre que Léo est né à Paris, mais habite chez ses parents, à Plouguer, depuis 1990, qu'il a une tendance à l'embonpoint et que le sport n'y fait rien, qu'il n'est pas frileux mais craint la chaleur, qu'il a horreur de l'injustice, qu'il évite les confrontations, qu'il parle le breton surtout avec un “coup dans le nez”, que Soazig est l'amour de sa vie, morte dans un accident d'avion en 2005. Crédible, Léo, mais pas crédule. Depuis le temps, il a bien compris qu'il était un personnage fictif, sorti de l'imagination de quatre copains motivés, également auteurs de romans policiers. Trois d'entre eux ont déjà raconté ses enquêtes dans des livres parus en 2008. Le cyber-journaliste est allé leur poser quelques questions pour comprendre.

Des sujets universels

“En réalité, je suis né lors d'un repas à Noir sur la Ville⁽¹⁾, où tous les quatre étaient invités”, explique Léo. Ils voulaient écrire des romans policiers, avec un personnage récurrent qui enquêterait sur la Bretagne. Ils ont voulu se démarquer de ce qui existait déjà et surtout créer un personnage qui leur corresponde. Ils m'ont d'ailleurs avoué que j'étais en quel-

que sorte la somme de leurs propres caractéristiques”. Mais pourquoi la Bretagne ? “Tous les quatre vivent dans la région. Leur première idée était de faire un polar régional. Mes enquêtes se passent dans des lieux que le lecteur peut facilement identifier, sans que ça ressemble à un dépliant touristique.

Léo vit déjà en 2015

Quoi qu'il en soit, bien que les intrigues se déroulent en Bretagne, elles touchent à des sujets universels. Gérard soulève les questions d'alcool et de drogue, Denis celles des marginaux et Sylvie celles de l'immobilier. Ce sont des histoires ancrées dans l'actualité sociale”. Pourtant, alors que nous entamons l'année 2009, Léo, pour sa part, vit déjà en 2015. Il y a parfois de quoi s'y perdre entre réel et imaginaire... Heureusement, le journaliste s'explique.

Un combi au moteur Pantone

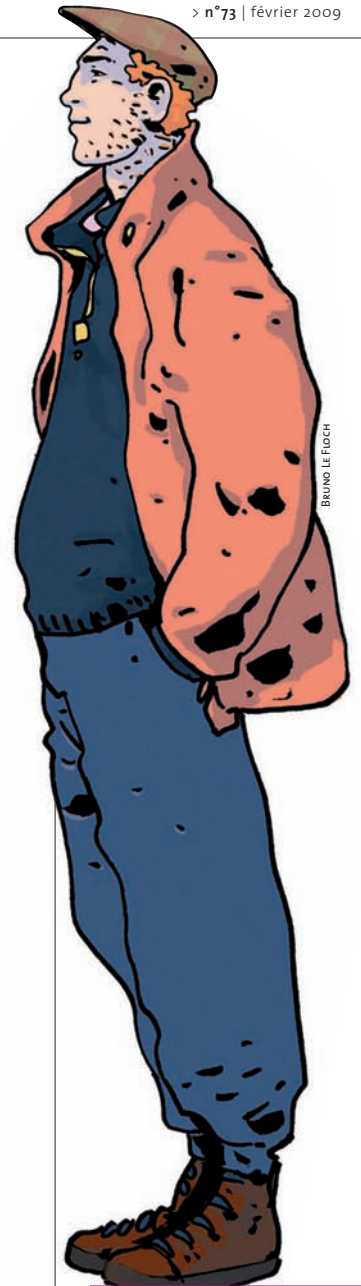
“Premièrement, se placer dans le futur permet aux auteurs de prendre un peu de distance avec les sujets. D'autre part, en 2015, j'ai 40 ans et donc un peu de bouteille. Et puis, décaler le temps d'une dizaine d'années est l'occasion d'imaginer un futur proche sans tomber dans la science-fiction. L'histoire de ma voiture en est l'exemple parfait. C'est un combi Volkswagen que mes parents m'ont donné”. Les créateurs de Léo ont imaginé qu'il y aurait plus de transports en commun dans 10 ans, mais voulaient aussi que leur héros roule

en camion. Pour son indépendance. Le problème, c'était la consommation d'essence. “Du coup, j'ai trafiqué mon moteur afin qu'il fonctionne mi-essence mi-eau. C'est un moteur Pantone qui existe déjà en 2008”.

Eh oui ! Léo est tellement “réel” que les détails de la “bible” sont autant d'éléments que les auteurs peuvent exploiter dans leurs romans. D'ailleurs, “Denis place une de mes aventures en été. C'est parce qu'il sait que je déteste la chaleur. Surtout qu'en 2015, il fait quelques degrés de plus qu'en 2008. Et tous les ans, en août, je pense à Soazig et je déprime”. De nombreux auteurs ont été invités à s'approprier le personnage. En mars, les lecteurs découvriront trois nouvelles aventures de Léo, écrites par Jean-Noël Levavasseur, Jean-Bernard Pouy (le père du Poulpe) et Thierry Daubrège. “Je pars enquêter en Centre Bretagne, dans le golfe du Morbihan et même à Brest. De sombres histoires de trafic avec les pays de l'est et d'anciens de l'IRA attendent d'être éclaircies. J'ai déjà hâte d'y être”.

Mari Courtas

(1) Festival du Roman noir à Lamballe



BRUNO LE FLOCH

Les enquêtes de Léo Tanguy

- **Pays Bigouden** : Les jeunes tiennent pas la marée !, Gérard Alle.
- **Pays Malouin** : L'immobilier flambe, le SDF brûle, Sylvie Rouch
- **Saint-Brieuc** : Un fils à papa chez les zonards, Denis Flageul www.leotanguy.com



PHOTO THIERRY LEANDROT

Côtes d'Armor 2mille20

Les grands enjeux pour le département



PHOTO THIERRY JEANBOIT

Après avoir dressé un diagnostic partagé du Département, le comité de pilotage de Côtes d'Armor 2020, qui réunit l'ensemble des forces vives du territoire, vient de rendre sa copie sur les enjeux à long terme pour les Côtes d'Armor. Explications.

Réfléchir à la vision commune du département et tracer les grandes lignes de son avenir, tel est l'objectif de la démarche prospective Côtes d'Armor 2020. Initiée en 2006, cette vaste entreprise a d'abord consisté, par des enquêtes, des réunions publiques, ou encore des colloques, à évaluer les attentes et les constats des Costarmoricains, ainsi qu'à recueillir le diagnostic de nombreux experts. C'est sur cette base qu'un comité de pilotage⁽¹⁾ s'attache désormais à dresser une synthèse, puis à en dégager des axes stratégiques pour l'avenir du Département. Dans notre précédent numéro, nous vous faisons part du diagnostic partagé auquel est parvenu le comité de pilotage. Aujourd'hui, nous vous proposons un aperçu des enjeux de long terme identifiés par ce même comité, sachant que pour ce dernier, un enjeu est *"une problématique qui porte en elle un potentiel de changements, positifs (opportunités) ou négatifs (menaces), qu'il est nécessaire de prendre en compte pour déterminer une stratégie"*.

Six enjeux globaux

Au total, si 76 enjeux de long terme ont été identifiés, le comité est parvenu à les classer en six enjeux glo-

baux⁽²⁾. On trouve parmi ceux-ci, la problématique du développement local durable que l'on peut illustrer par quelques exemples. En matière d'énergies renouvelables, le rapport souligne que le recours à toutes les ressources technologiques est pour le Département un enjeu très important, du fait de la dépendance énergétique du territoire. Concernant l'agriculture, l'attention est attirée sur le fait que le prix et la non disponibilité de terres agricoles – surtout autour des villes et sur le littoral – bloquent l'installation de nouveaux agriculteurs. Enfin, au sujet de la fermeture avérée des petits commerces de proximité et du recul des services publics en zone rurale, le comité estime *"qu'il est primordial de renverser cette tendance, pour l'équité de traitement de la population et la vitalité des territoires, d'autant que l'accroissement de la population costarmoricaine concerne aussi ces zones rurales"*.

“Valoriser les secteurs économiques existants”

Un 2^e enjeu global, étroitement associé au précédent, concerne l'innovation, la compétitivité et l'attractivité des Côtes d'Armor. *"Il s'agit moins de chercher l'implantation de nouveaux secteurs que de construire de l'innovation et de la valoriser dans les secteurs existants"*, estiment les membres du comité de pilotage. Le cas de l'agriculture et de l'agroalimentaire est à cet égard significatif. *"Ces deux secteurs sont les deux premiers pourvoyeurs d'emplois dans le département. Le maintien de ce potentiel passe par une augmentation de la valeur ajoutée"*, dit le rapport.

3^e enjeu global : la formation tout au long de la vie. Cette dernière, selon le comité de pilotage, doit relever le défi de *"l'adéquation avec les besoins des secteurs en développement"*, précision

faite que *"adéquation entre emploi et formation ne doit pas être traitée dans le court terme, dans une recherche simpliste de l'adaptation aux postes de travail par une formation minimum"*. Le vivre ensemble et la gouvernance constituent un 4^e enjeu global. Les membres du comité de pilotage estiment en effet que la connaissance mutuelle et la compréhension entre les hommes du territoire sont un préalable à la construction de projets communs. Car c'est sur cette base que peut s'exercer une véritable gouvernance, entendue au sens d'une activité citoyenne forte dans le processus démocratique.

Solidarité et mixité sociale

En matière de solidarité et de mixité sociale (5^e enjeu global), le comité de pilotage pointe que la solidarité est une réalité dans le département, que *"les catégories de population sont restées proches et que même s'il existe un risque de dualisation, on n'observe pas encore de rupture entre quartiers"*. Il souligne également l'intérêt des expérimentations visant à maintenir le lien social entre générations : colocations, transmissions et échanges de savoirs, etc.

6^e enjeu : la singularité, l'identité et l'ouverture. Les enquêtes réalisées auprès des Costarmoricains ont révélé l'extrême attachement de ces derniers à leur territoire qu'ils estiment beau et globalement préservé. Aussi, le comité de pilotage considère que *"la force des Côtes d'Armor, c'est leur diversité, leur polycentrisme, leurs territoires singuliers, leurs paysages contrastés de mer, de littoral, de Centre Bretagne, etc"*. (À suivre).

Laurent Le Baut

(1) Siègent au comité de pilotage des élus de toutes tendances politiques, Côtes d'Armor développement, les chambres consulaires, les syndicats de salariés, des chefs d'entreprises, des agriculteurs, des représentants du monde associatif, culturel, médico-social, etc.

(2) Retrouvez le détail de l'ensemble des enjeux et la synthèse des travaux du Comité de pilotage sur www.cotesdarmor2020.fr



PHOTO BRUNO TORUBIA

L'Atelier travail scénique

Outil de soutien à la parentalité

Vous êtes parent d'enfant ou d'adolescent. Vous vivez des tensions familiales. Vous traversez des périodes de doute, d'incompréhension. L'Atelier travail scénique peut vous aider. Il a fêté ses dix ans en décembre. Retour sur cet anniversaire.

Pour ses dix années d'existence, l'atelier travail scénique voulait marquer le coup et pour cela, il avait vu grand. Aidés de professionnels du théâtre, parents, adolescents et travailleurs sociaux n'avaient pas hésité à monter sur scène à l'espace Rosengart à Saint-Brieuc. Une fin d'après-midi de décembre de partage convivial, pour couronner des mois, des années de travail sur soi, au sein d'un groupe. "Être parent n'est pas facile. Nous l'avons tous vécu, à un moment ou à un autre, chacun à notre place. Parmi celles et ceux qui osent venir en parler, il y a surtout des femmes. Nous utilisons l'atelier scénique, inspiré du psychodrame, comme outil d'aide", explique Claire Fenard, un des travailleurs sociaux du groupe. "Louis Bocquenet, psychologue du Centre départemental de l'enfance, a, tout d'abord, développé l'outil pour les enfants. Aujourd'hui,

Dans la sécurité et la confiance

il co-anime les séances de l'atelier avec Monique Lucas, comédienne. Louis et Monique construisent un scénario où les parents choisissent un rôle". Les personnes que nous avons vu monter sur scène ce jour de décembre ont accompli un long travail, qui peut agir comme soutien dans une démarche

de changement. Une telle expérience, difficile mais enrichissante, est fondée sur le volontariat. "Ce n'est pas le jeu qui prime, mais le travail sur les émotions".

Envie d'harmonie familiale

Parents, professionnels et comédiens ont élaboré le programme du samedi. Après une lecture de textes écrits par Marik Le Hène, à partir des paroles de l'atelier, les jeunes ont joué une pièce de Roland Fichet, *le colloque des bébés*, les adultes embrayant ensuite avec un *slam des parents* de leur composition. L'après-midi s'est terminée par un film documentaire de Sylvain Bouttet qui a filmé le groupe en plein travail. "Notre priorité n'est pas artistique, explique Mo-

nique Lucas. *Dans l'atelier, nous prenons d'abord la "météo" du groupe, puis viennent les attentes des participants. Le groupe a une intelligence affective et a un rôle d'entraînement, les uns trouvant un écho dans les questions ou le jeu des autres. On ne joue pas forcément son rôle et jouer n'est pas non plus obligatoire. La confiance est profonde et authentique dans le groupe*". Même si l'atelier réunit en majorité des femmes, certains pères n'ont pas hésité à tenter l'aventure.

Joëlle Robin



PHOTO BRUNO TORUBIA

* L'atelier travail scénique est une action financée et mise en œuvre par le Conseil général des Côtes d'Armor, en partenariat avec le Théâtre de Folle Pensée, Louis Bocquenet, psychologue au Centre départemental de l'enfance et des travailleurs sociaux du Cap et de la CSD Saint-Brieuc-Plérin. La participation à l'atelier de travail scénique repose sur le volontariat. Elle est anonyme et gratuite. Les professionnels, eux-mêmes parents, ne jugent pas et ne prennent pas parti. N'oublions pas qu'ils sont eux-mêmes parents. Si rejoindre ou découvrir cet atelier vous intéresse, vous pouvez prendre contact avec l'une des structures suivantes.

CONTACTS

Centre d'accueil à la parentalité
17 place du Luxembourg
22000 Saint-Brieuc
> 02 96 60 48 90

Circonscription de la solidarité départementale
20 rue du 71^e RI,
22000 Saint-Brieuc
> 02 96 60 86 86

Verglas, neige

Le service hivernal veille sur les routes

En période d'hiver, le Conseil général met en place un service hivernal chargé de sécuriser au mieux le réseau départemental. Une présence qui ne doit pas exonérer les usagers d'une vigilance accrue.

Une barrière de dégel réglementant l'accès sur la RD 25 à Trédaniel.



PHOTO THIERRY JEANODOT

Tout le monde garde en mémoire la vague de froid qui a touché le département au début du mois dernier. L'occasion ici de rappeler que le Conseil général a mis sur pied, pour une période allant du 17 novembre au 16 mars, un service hivernal chargé de la surveillance de l'état des 4 500 km de routes départementales. Plus de 70 personnes sont ainsi en astreinte 24 h/24 h. Parmi eux, des patrouilleurs qui observent les phénomènes météorologiques et déclenchent l'intervention des équipes chargées de

saler les routes et de racler la neige. *"Il faut savoir que les agents du Conseil général interviennent dans des conditions parfois très difficiles, dès 4 h du matin, pour faire en sorte que le réseau principal soit praticable"*, fait observer Michel Brémont, vice-président du Conseil général chargé des transports, des ports et de la sécurité civile.

"Par ailleurs, les 4 500 km de routes départementales ne peuvent être traités de la même manière et des niveaux de services sont établis en fonction de l'importance des itinéraires". Ainsi, les grandes liaisons routières font

l'objet d'un traitement prioritaire par rapport au réseau secondaire. Mais le froid terminé, le travail ne s'arrête pas. Les agents du Département mettent en place des barrières de dégel temporaires. Elles correspondent à une limitation du tonnage autorisé pour les véhicules lourds souhaitant emprunter le réseau secondaire. L'objectif étant cette fois de préserver le patrimoine routier. En effet, lors des premiers jours du dégel, la structure des routes se gorge d'eau et devient particulièrement vulnérable en cas de passage de charges lourdes.

Rappelons enfin que si la sécurité passe par un réseau routier bien entretenu, il est aussi de la responsabilité des usagers d'adapter leur conduite aux conditions météorologiques. On peut ici rappeler quelques principes de base en cas de chaussée verglacée ou couverte de neige : ne pas dépasser des engins de service hivernal en action, éviter toute manœuvre brutale (direction, accélération, freinage), augmenter la distance de sécurité avec le véhicule qui est devant, allonger le temps de trajet...

Pour toute information sur les conditions de circulation :

Conseil général
infos services
N°Azur 0 810 810 222
tarif d'une communication locale depuis un poste fixe



Rouler malin grâce à Ticoto.fr

Ticoto, le site de covoiturage du Conseil général, compte de plus en plus de membres. Ils étaient en effet 1783 inscrits au 5 janvier. Réduire sa note de carburant ou encore agir contre la pollution sont parmi les principaux arguments en faveur de ce mode de transport alternatif et convivial. Pour le favoriser, le Conseil général a également réalisé quatre aires de covoiturage : celle de la Chesnaye à Guingamp, de Kernilien à Plouisy, de Saint-René à Hillion et de Berlouze à Uzel.
www.ticoto.fr

Habitat

Un Observatoire dans le département

Soucieux de s'investir dans la problématique du logement des Costarmoricains, notamment les plus modestes, le Conseil général a décidé de prendre la compétence dite des aides à la pierre. Or, la loi conditionne cette prise de délégation à la mise en place d'un dispositif d'observation. L'Observatoire départemental de l'habitat était né.

Depuis 1980, l'Agence Départementale d'Information sur le Logement des Côtes d'Armor (Adil) dispense aux particuliers des conseils neutres et gratuits sur l'ensemble des aspects relatifs au logement. C'est également un interlocuteur de choix pour les professionnels de l'habitat qui assure, à la demande du département et de l'Etat, la coordination du Plan Départemental d'Action pour le

Logement des Personnes Défavorisées. C'est donc tout naturellement à l'Adil que le Conseil général a confié la mise en place de l'Observatoire départemental de l'Habitat. Lié au département par une convention signée le 18 septembre, l'Observatoire dispose d'un champ d'intervention étendu. Ses études concernent le marché immobilier résidentiel, l'accession aidée à la propriété, le marché locatif privé, le parc HLM,

la réhabilitation du parc privé et les outils d'accompagnement des publics défavorisés. Les analyses sont par la suite publiées sur le site internet de l'Adil et restituées au Conseil général sous forme de synthèses pour enrichir sa réflexion et l'aider dans sa décision. Un bilan sur l'accession aidée, les fameux prêts à taux zéro, ainsi qu'un diagnostic sur le marché locatif sont, à titre d'exemple, d'ores et déjà disponibles. Avec cet Observatoire, le Conseil général se dote d'un outil qui vient compléter sa compétence sociale et qui constitue un levier en matière d'activité économique et d'aménagement du territoire.

www.adil.org/22

Déchets d'Équipements Électriques et Électroniques

Un centre de collecte unique

Jusqu'à présent incinérés ou enfouis, les Déchets d'Équipement Électriques et Électroniques (DEEE) du département ont désormais droit à une seconde vie. Une nouvelle filière est née avec la création d'un centre départemental unique de collecte, sous la houlette d'une entreprise d'insertion, Retrilog.

Seize kilos de DEEE (ordinateurs, télévisions, aspirateurs...) par Costarmoricaïn et par an, soit 9280 tonnes dont seules 3248 tonnes faisaient l'objet d'un recyclage, tel était le médiocre bilan en 2008. Or, si le traitement des Déchets d'Équipement Électriques et Électroniques est obligatoire en France depuis 2005, ceux-ci sont en principe collectés par les revendeurs professionnels. On connaît maintenant le principe: "Un réfrigérateur acheté, votre ancien repris..." Mais les communes ont également été invitées à mettre la main à la pâte. Ainsi, en 2006, sollicitées par les éco-organismes et le ministère de l'Écologie et du Développement Durable afin de compléter le schéma de collecte national, des collectivités du département ont alerté le Conseil général. Ensemble, ils ont œuvré à la mise en place d'un nouveau dispositif, guidés par deux impératifs: la nécessité d'une uniformité du service auprès des usagers, avec une collecte identique et généralisée à 52 déchèteries du territoire; la mise en œuvre de la solidarité départementale par le développement et la création d'emplois d'insertion.

Une organisation inédite

Désormais, une véritable filière de collecte et traitement de ces déchets est organisée sur le département, sur la base d'un schéma unique dans l'Hexagone: la création d'une entente intercommunale représentée par le Conseil général d'un côté, la création de l'entreprise d'insertion du réseau Emmaüs, Retrilog, de l'autre. Ordinairement, chaque commune doit négocier individuellement la collecte de ses déchets auprès des trois principaux organismes qui se partagent le marché national. Ici, le Conseil général se pose en interlocuteur unique, représentant

338 communes du département. Cela lui a permis de peser sur les conditions de mise en œuvre et de créer un véritable service public de collecte des déchets, évitant ainsi les disparités entre petites communes, rarement desservies, et grandes agglomérations. En avril 2008, le prestataire Écosystèmes, s'est donc vu octroyer le marché à la condition de desservir tout le département et d'en confier la réalisation à Retrilog.

Un frein à l'enfouissement

Au départ de la zone des Châtelets à Ploufragan, 7 camions sillonnent quotidiennement le département afin de collecter les Déchets d'Équipement Électriques et Électroniques des déchèteries. Financée à hauteur de 50 000 euros par le Conseil général (acquisition du matériel de tri, réalisation de locaux administratifs), Retrilog compte aujourd'hui 11,5 emplois dont 9 emplois en insertion et 2,5 en CDI. Le centre de 1400 m² permet le regroupement et

le tri de l'ensemble des tonnages costarmoricaïns, soit environ 300 tonnes par mois. Cette nouvelle filière permettra de valoriser plus de 85 % des DEEE contre 35 % auparavant. Ainsi, dès ce début d'année, l'ensemble des écrans collectés (télévisions, ordinateurs), soit près de 700 tonnes, rejoindra une filière de valorisation conforme au lieu d'être enfouis ou incinérés. Dès 2009, il est donc possible d'envisager une réduction des quantités à enfouir ou à incinérer d'environ 3500 tonnes. Ce schéma de collecte des DEEE s'inscrit dans le cadre du Plan départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés (PDEDMA) des Côtes d'Armor, adopté le 3 novembre dernier par le Conseil général.

Véronique Rolland



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le centre de 1400 m² permet le regroupement et le tri d'environ 300 tonnes par mois.

Un schéma unique en France



PHOTO THIERRY JEANDOT

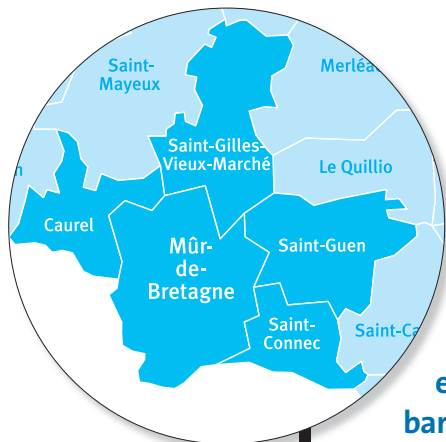
Le plan départemental d'élimination des déchets

Le PDEDMA s'appuie sur 4 axes:

- réduction et valorisation des emballages
- valorisation de la matière organique
- réduction des tonnages encombrants
- réduction de la toxicité des déchets

Objectifs 2010

- réduction de 14 000 tonnes d'encombrants en enfouissement ou incinération
 - réduction de 900 tonnes des éléments toxiques
 - valorisation de 2300 tonnes de DEEE (3700 tonnes d'ici à 2015)
- www.cotesdarmor.fr
rubrique environnement



Canton de Mûr-de-Bretagne



En terre de touri

À la seule évocation du canton de Mûr-de-Bretagne, on visualise le lac de Guerlédan, limite entre Morbihan et Côtes d'Armor. Depuis que le barrage existe, de nombreux souvenirs ont été engloutis dans une des plus belles vallées du département, devenue un haut lieu du tourisme et du sport en pays de Guerlédan Argoat. Le vert qui domine ici a d'ailleurs inspiré le peintre Corot.

Dans ce canton du sud du département traversé par la RN 164, le nombre d'habitants (3500) a peu varié depuis 1999. Niché entre les communes de Caurel et Mûr-de-Bretagne, s'étale le plus grand lac artificiel de

Bretagne qui couvre 400 hectares, atteint 45 mètres de profondeur et affiche 12 kilomètres de long. Bordé par la forêt de Quénécan sur son versant sud, en trois quarts de siècle, il est devenu un site prisé des amoureux de la nature et des sports d'eau. À l'ouverture de la pêche, nombreux sont ceux qui taquinent la perche, le sandre et le brochet. En septembre 2008, une compétition nationale avait rassemblé

les meilleurs participants dans une pêche des carnassiers aux leurs et en bateau par deux.

Le chemin de randonnée qui part du bourg de Caurel vous emmènera sur les traces d'une exploitation industrielle qui fonctionna jusqu'à la fin du XIX^e siècle. En effet, les carrières d'ardoises, que le lac a englouties, faisaient alors vivre le village.

Le lac, qui était vidé tous les dix ans, ne l'a plus été depuis 1985. La vérification de la solidité des installations du barrage se fait désormais de façon "sous-marine".

La création du lac de Guerlédan - du breton ruisselet large - et du barrage (1923-1930) sur le Blavet a coupé la continuité du trafic fluvial sur le canal de Nantes à Brest et fait disparaître 17 écluses. Le barrage et la centrale hydroélectrique produisent 27 millions de Kwh par an, le Blavet

alimentant en eau potable près de 50 % du Morbihan.

Sur les chemins de halage et de randonnée, dont certains sont aménagés pour les personnes à mobilité réduite, les balades sont possibles à pied et à vélo, la station VTT proposant plus de 300 kilomètres de chemins balisés. La restructuration du sentier nord du lac a été financée par le Conseil général.

L'eau, un élément vital

L'élément eau a été mis en valeur et se décline à travers diverses activités sportives. À la base départementale de plein air de Guerlédan, qui dispose d'un hébergement et d'une restauration, libre d'esprit, vous pourrez vous consacrer entièrement à la pratique de sports de pleine nature accessibles à tous, canoë-kayak, VTT, escalade, voile, randonnée pédestre, course d'orientation. *"Nous avons imaginé que les installations de Guerlédan puissent servir de base arrière aux athlètes des Jeux olympiques de Londres en 2012 pour l'aviron et le kayak. Il s'y déroule souvent des compétitions nationales"*, confie Monique Le Clézio, conseillère générale du canton. À Guerlédan s'entraînent déjà les sportifs de haut niveau.

À Caurel, en période estivale, le site de Beau-Rivage devient station balnéaire et le port d'attache de vedettes proposant des excursions sur le lac. Des déjeuners croisières sont possibles sur le "Duc de Guerlédan". Saint-Gilles-Vieux-Marché fait partie de ces villages traditionnels qui fondent notre terroir. On y découvre les Gorges de Poulancré ainsi que le manoir du même nom au cours d'une balade balisée. Le village a obtenu le label 4 fleurs sur

Championnat de France de kayak 2007.



PHOTO DR.

Monique Le Clézio, Conseillère générale du canton de Mûr-de-Bretagne.



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

le plan national tandis qu'à Saint-Connec, ce sont les calvaires qui sont fleuris. Le manoir du Botrain à Mûr-de-Bretagne, où la visite se fait de Pâques à la Toussaint en fin de semaine, a organisé pendant plusieurs années "Jardins extraordinaires", un rassemblement apprécié des amateurs de plantes.

Du haut débit en Centre Bretagne

Les entreprises sont sensibles aux atouts naturels touristiques du canton qui met à leur disposition des facilités comme l'accès internet. *"En novembre 2008 a démarré un gros chantier pour le déploiement du réseau départemental de télécommunications haut débit @rmoric. Dès l'été 2009, ce réseau donnera accès à l'internet haut débit et en 2010 au très haut débit pour les services publics et dans les zones d'activités"*, précise Monique Le Clézio. Deux entreprises, Eiffage et LD Collectivités, ont signé un contrat de délégation de service public avec le Conseil général qui finance ce dos-

sme vert



Le trail de Guerlédan.



PHOTO THIERRY JEANDOT

La mise en place du câble pour le haut débit, le long de la VFIL.

sier avec le Conseil régional, l'Etat et le Feder. Fin 2008, la communauté de communes de Guerlédan a terminé la construction d'un bâtiment HQE (Haute qualité environnementale) dédié à l'agrobiologie et l'éco construction, situé dans la zone de Toulhouze à Mûr-de-Bretagne. "Il ac-

cueille déjà l'association produire et consommer biologique (ACPB) qui organise la foire Biozone en septembre depuis 24 ans (15 000 visiteurs et 250 exposants pour le plus grand salon biologique du grand ouest), l'association Bio Pôle qui distribue des paniers bio, le Gab, groupement des agriculteurs biologiques des Côtes d'Armor et la société Bio Transport". À proximité, une autre entreprise, Tinatur, propose à ceux qui veulent construire, rénover ou aménager, des matériaux sains et écologiques. On y trouve des matériaux d'isolation, laine de chanvre, liège, cellulose, fibres de bois "feutré" collées avec leur propre résine, ainsi que des isolants acoustiques. Parallèlement, le canton investit dans les énergies renouvelables, avec le parc de cinq éoliennes de Caurel qui produit 8 millions de Kwh, un tiers de l'énergie fournie par le barrage et celui de quatre éoliennes qui doit voir le jour bientôt à Saint-Guen.

Tourisme et qualité de vie

"Dès les années 1999, le Centre Ouest Bretagne a été un des premiers territoires à disposer d'un point info énergie de l'Ademe, l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. De nombreux artisans s'installent pour travailler dans l'habitat durable, précise Monique Le Clézio. Et en décembre 2006, a été retenue par l'Etat, sur le thème des "bio" ressources, l'idée de rechercher de nouveaux marchés pour les agriculteurs et les entreprises en créant de véritables filières économiques à partir des ressources agricoles et sylvicoles dans le cadre du développement durable", conclut la première vice-présidente du Conseil général. Cela inclut le développement de la filière bois, de la méthanisation à la ferme, de la production et commercialisation du chanvre bio pour la construction, les produits alimentaires et cosmétiques. N'oublions pas que dans un canton, à vocation agricole, les entreprises agroalimentaires sont très représentées, comme Boscher Volailles, les saloirs du Daoulas ou encore la crêperie artisanale de Guerlédan. L'enjeu de la diversification a été bien compris. Attirer les touristes passe par de multiples moyens. La gastronomie en est un, avec l'auberge Grand'maison. Son chef, Christophe Le Fur, espère bien garder l'étoile du guide Michelin acquise par son prédécesseur. Le pâtissier du restaurant a également remporté un prix national. La riche vie associative témoigne du dynamisme des communes, qui ont

le souci d'intégrer les nouveaux arrivants. Ainsi Saint-Guen a décidé d'ouvrir à nouveau son auberge de jeunesse pour les randonneurs empruntant la VFIL (Voie ferrée d'intérêt local). Quant à Saint-Connec, elle accueille chaque année le festival "Insolites monde d'artistes" auquel participent des artistes britanniques. Ajoutons enfin qu'un bon cru du Tour de France, quand il traverse la Bretagne, passe par la fameuse "côte de Mûr" dont la déclivité a surpris plus d'un cycliste averti au fil des éditions du Tour.

Joëlle Robin



PHOTO BRUNO TORREBIA

Stage de préparation d'équipes nationales de judo à la base départementale de Guerlédan.



PHOTO THIERRY JEANDOT

À l'auberge Grand'maison.

Robert et Françoise Raulo

Deux enseignants à la retraite ont écrit ensemble un ouvrage *Patrimoine bâti du canton de Mûr-de-Bretagne*, 27 €

> 02 96 26 06 13



Contacts

Base départementale de plein air de Guerlédan

> 02 96 67 12 22

www.base-plein-air-guerledan.com

Villages vacances

> 02 96 28 50 01

Vedettes de Guerlédan

Beau-Rivage

> 02 96 28 52 64

www.guerledan.com

Club de canoë-kayak

> 02 96 26 30 52

ckguerledan.mur@wanadoo.fr

Histoire de la Pologne

La Pologne, qui a plus de 1 000 ans, a été régulièrement attaquée, en partie à cause de sa situation géographique. Au x^e siècle, son premier souverain la plaça sous la protection du pape, le pays demeurant catholique et fidèle à Rome. Dès le xiii^e siècle, les chevaliers teutoniques entreprirent sa germanisation. Elle tenta bien de s'étendre vers la Biélorussie et l'Ukraine mais ces nombreuses minorités ne se reconnaissaient pas en elle et les nobles étaient incapables de la protéger. Des partages successifs entre ses voisins allemands et russes la rayèrent plusieurs fois de la carte. Aujourd'hui, la Pologne s'étend sur 312 000 km², trois fois moins qu'au xvii^e siècle et compte près de 40 millions d'habitants. Depuis le 1^{er} mai 2004, elle est membre de l'Union européenne.

Ses œuvres en français

Poèmes du nord, éditions Folle Avoine, 2000.
 La forêt de Warmie, gravures de W. Bienkunski, traduit par Frédérique Laurent, éditions Mona Kerloff, 2008.
 Terra nullius, anthologie de poésie polonaise de Warmie et Mazurie, éditions Folle Avoine, 2004.

Kazimierz Brakoniecki

Le plus breton des poètes polonais

Sur l'histoire de son pays Kazimierz Brakoniecki est intarissable. Il le dit lui-même. **“C'est important si l'on veut comprendre d'où l'on vient et qui l'on est”.** Et juste après la Warmie et Mazurie, la Bretagne est sa deuxième patrie. Rencontre avec le directeur du centre franco-polonais d'Olsztyn, un important centre économique et culturel du nord-est de la Pologne.



Kazimierz connaît les Côtes d'Armor mieux que les Costarmoricains”, confie l'ancien directeur de la Bibliothèque des Côtes d'Armor, Bernard Plouzenec, un de ses amis. Celui *“qui porte charnellement la Pologne”* est venu en

Côtes d'Armor à 39 ans pour la première fois, afin de tisser des liens entre le département et la Warmie et Mazurie et aussi... **“parce qu'il est tombé amoureux de notre région”.** Depuis 1995, Kazimierz anime la Maison de la Bretagne, comme l'appellent certains. La coopération entre les deux régions a plus de 25 ans et l'ouverture du Centre franco-polonais Côtes d'Armor -Warmie et

Mazurie date de 1993. Cet institut régional développe la démocratie locale sur des bases européennes et popularise la culture, la langue et l'art français. Cours de langue, expositions et rencontres font vivre le centre qui met en liaison des institutions des deux pays, concrétise des échanges entre lycées et des contacts économiques et agricoles. Et bien sûr, il diffuse la culture polonaise en Bretagne.

Mais ce poète, connu et reconnu en Pologne et en Allemagne, a plusieurs casquettes ; il est aussi historien et philosophe, privilégiant travaux de recherche et d'écriture à des promotions. **“Je me suis penché sur le parcours**

de la génération Yalta, celle qui est née après 1950 et qui a été traumatisée par la guerre vécue par ses parents, explique-t-il. Je n'ai pas de ressentiment mais cela m'a aidé à comprendre mes propres interrogations, mon parcours familial, avec une mère originaire d'un village à 70 km de Vilnius, déportée en Sibérie et un grand-père réfugié à Olsztyn. Les populations, ayant perdu leur identité, ont été amenées à se battre les unes contre les autres”.

À la fois poète, historien et philosophe

Kazimierz Brakoniecki a étudié la littérature et l'art moderne à l'Université de Varsovie. Entre autres postes, il a occupé celui de responsable des expositions à la galerie des Beaux-Arts d'Olsztyn. Si, pour certains, le nom de Borussia évoque le sport, c'est pour Kazimierz une revue littéraire et historique qu'il a fondée et qui l'a fait connaître. Mais l'homme, engagé pour la démocratie, est resté modeste. Il ne souhaite pas pour autant être enfermé dans un certain régionalisme. Erudit, il lit le Monde dans le texte et traduit des textes de français en polonais. Admirateur de Montaigne et Pascal, pour lui il n'y a que deux poètes, Baudelaire et Rimbaud. Partagé entre anarchie mystique et socialisme démocratique, il rejette autant le nationalisme, que le catholicisme ou le totalitarisme. **“Mes poèmes, à la spontanéité inspirée par la “Beat generation”, sont sombres - la mort et l'histoire sont omniprésentes - et se veulent plus intuitifs qu'esthétiques”.**

Joëlle Robin



PHOTO THIERRY JEANDOT

“ Cabane de Warmie
 Où la verdure du passé pousse
 Et dont les tuiles portent les lacunes du souvenir ”



58.065. Robe en lainage écossais. Deux poches ornent la jupe taillée en biais. Manches trois quarts à revers. (3 m. 05 en 130 ou 140.)

58.071. Le corsage de cette robe droite est froncé sous un empiècement rond. Pli couché au dos de la jupe. Poches appliquées. (2 m. 10 en 140.)

58.077. Robe droite à petit col fantaisie. Les poches de poitrine rappellent celles de la jupe. Manches trois quarts froncées dans un poignet. (2 m. 15 en 140.)

58.076. Corsage fermé au dos par une fermeture métallique. Jupe ajustée par des plis pincés souples. (2 mètres en 140.)

58.030. Le corsage de cette robe à décolleté bateau est ajusté par des pincés. (2 m. 15 en 130.)

SAUF MENTION, TOUTES LES PHOTOS ET ILLUSTRATIONS PROVIENNENT DU CENTRE-RESSOURCE DU PETIT ÉCHO DE LA MODE DE CHÂTELAUDREN.

Le Petit Écho de la mode à Châtelaudren

Reconversion d'un patrimoine

C'est dans la petite cité de caractère de Châtelaudren que se trouve la dernière trace d'une des plus grandes maisons d'édition françaises. L'histoire du Petit Écho de la Mode, le plus lu des magazines féminins, est intimement liée à notre département. Et c'est là qu'étaient imprimés les fameux patrons modèles encartés dans son édition hebdomadaire. Explications sur le projet de la Communauté de communes de Châtelaudren-Plouagat autour de ce patrimoine.

Derrière la mise en valeur de l'histoire du Petit Écho de la Mode, il y a bien plus que la restauration de friches industrielles costarmoricaïnes. En effet, un projet de réhabilitation culturelle de ce patrimoine est en cours depuis plusieurs années, porté désormais par la Communauté de communes et son président, René Guilloux. "Le projet est dans sa phase finale de conception et nous espérons démarrer les travaux en 2009/2010. Nous sommes soutenus en cela par les collectivités. Cet héritage est une chance pour Châtelaudren. Ce programme ouvre de vastes horizons. Les conférences, colloques, expositions,



PHOTO THIERRY JEANDOT

Petit historique

L'aventure du Petit Echo est née à Paris, près du parc Montsouris, au siège de la Maison d'éditions parisienne rue Gazan. Charles Huon de Penanster, alors élu à Lannion et député des Côtes-du-Nord et sa femme Claire, lancent la revue en 1880. Châtelaudren accueillera sa filiale 40 ans plus tard et l'imprimerie commencera à tourner en 1922. Un réseau de 3 000 "colporteurs" faisait le relais avec les librairies et les merceries. Jusqu'en 1983, on trouvera le magazine dans les kiosques. Le titre a connu un succès immédiat. Vendu à 300 000 exemplaires en 1900, il a marqué un tournant dans la presse s'adressant aux femmes. Après la Libération, son titre se raccourcit. L'Écho de la mode se vend alors à 1 500 000 exemplaires. Mais on peut multiplier par quatre le nombre de ses lectrices. La France entière vit à son rythme. La maison d'édition publie d'autres titres, Mon Ouvrage Madame, Lisette Pierrot, Laines et aiguilles, des almanachs et Rustica qui existe toujours. Avec l'arrivée de nouvelles parutions vers 1970, s'amorce le déclin. Les femmes travaillant davantage n'ont plus le temps de coudre, et les grandes surfaces proposent désormais du prêt-à-porter.



Les ouvriers de l'imprimerie vers 1955.



réunions, manifestations variées que nous aimerions y organiser en feront un point de rencontre pour la population".

Quant à Bernard Connan, vice-président de la Communauté de communes, il insiste sur la perspective de développement durable dans lequel s'inscrit cette reconversion. "Remettre en état plutôt que démolir revient à travailler sur la cohésion sociale dans la commune. Renforcer la gestion économe de l'espace et des ressources existantes répond aux préoccupations locales. Ajoutons à cela l'étude pour produire de l'énergie solaire avec la pose de panneaux photovoltaïques et hydroélectrique à partir de la chute d'eau".

L'analyse d'un siècle

Jean-Claude Isard, responsable de l'association Culture & Patrimoine, a mené la première étude sur les lieux. "Il fallait concevoir un projet à la hauteur de ce magazine dont la vocation allait bien au-delà des revues consacrées à la mode et de la simple diffusion de patrons de couture aux femmes françaises. En analysant finement le contenu de cette parution,

on constate que de nombreux thèmes sont abordés. Tous les sujets qui préoccupent les citoyennes et occupent leur vie quotidienne, la santé, l'éducation, la maison... mais aussi la lecture, les voyages, l'évolution de la condition féminine. C'est pourquoi, l'étude préconisait une exploitation culturelle et touristique avec un angle d'attaque particulier, à savoir la sauvegarde et la préservation de la mémoire d'une entreprise centenaire et la mise en valeur d'un pôle de développement des connaissances mettant en perspective le siècle passé. Un observatoire pour nous aider à comprendre le monde d'aujourd'hui à travers l'analyse de tout ce siècle. Tout en abordant les domaines de la connaissance, l'hebdomadaire a été le témoin de l'évolution de notre temps".

Dès la naissance de l'association Culture & Patrimoine, Jean-Claude a créé un atelier du patrimoine. Il a rencontré les descendants de la famille de Penanster, devenue propriétaire de l'entreprise de presse parisienne en 1879, pris contact avec d'anciens responsables parisiens et locaux. "En mai 2000, nous avons tenté de retrouver et de mobiliser tous les anciens de Châtelaudren du Petit Écho de la Mode. Nous voulions rassembler tous les documents et photographies sur la vie de leur ancienne entreprise". Un travail qui a permis de reconstituer le puzzle et de disposer de collections presque complètes de l'hebdomadaire. Mais le collectage ne fut pas aisé. "En effet, lorsqu'une entreprise a des difficultés, l'urgence n'est pas de lancer des recherches sur son passé. Les numéros apportés

Un projet culturel pour un patr



Jean-Claude Isard, directeur de Culture et Patrimoine

Paroles d'expert

“L'exposition à l'Hôtel de Sens à Paris, “Le Petit Écho de la mode, 100 ans de presse familiale”, qui a accueilli 10 000 visiteurs en mai 2008, a fait revivre l'histoire du plus grand tirage de la presse française. Le Centre Ressource l'a réalisée, après avoir lancé un avis de recherche national auprès de collectionneurs bretons; elle faisait la part belle aux unes du magazine tirées en grand format et présentées en trois dimensions, avec des mannequins, femmes et enfants, accompagnés des jouets et accessoires de l'époque. Des unes, colorées à la main au début des années 1900, avant qu'un ouvrier d'imprimerie n'imagine une machine pour déposer les couleurs automatiquement, l'aquatype qui sera breveté, présenté à l'exposition universelle et vendu dans le monde entier. L'exposition montrait aussi l'évolution des techniques d'impression, de la mise en page, des formats”.



Patrimoine national

par d'anciens salariés nous ont été très utiles, permettant de retracer un siècle complet d'évolution des modes et des mœurs”, conclut Jean-Claude Isard.

Châtaudren, capitale des patrons-modèles

Au travers du Centre Ressource du Petit Écho de la Mode, c'est un projet de pôle culturel et touristique qui doit voir le jour. “Notre projet à Châtaudren va bien au-delà de la défense de ce patrimoine. Il s'agit d'essayer de comprendre le monde d'aujourd'hui. On vient toujours de quelque part et pour comprendre le présent, il faut regarder vers le passé, savoir d'où l'on vient. Ce qui nous intéressait dans cette aventure du Petit Écho de la Mode, c'était la possibilité de mettre en perspective tous les faits de société (éducation, loisirs, traditions, mœurs, voyages) de manière assez exceptionnelle. En gardant des aspects très concrets et tournés vers le présent. Nous travaillons avec un maître tailleur, nous avons créé un atelier de confection, qui coud des vêtements à l'identique, mais adaptés aux normes morphologiques actuelles, différentes de celles des patrons modèles. Ces vêtements sont utilisés pour des festivités. Nous avons, en parallèle, un atelier de chansons qui revisite les siècles depuis 1880 pour des spectacles de cabaret”, explique Jean-Claude Isard. Le bâtiment du Petit Écho est spacieux. “Sur les 3 600 m² utilisables, nous prévoyons une salle de spectacles modulable au même étage que l'atelier de confection et l'espace de préparation des expositions. Sur un deuxième niveau, se trouveront l'école de musique et de danse et les arts plastiques. À cet étage, l'agora prendra en charge l'accueil du public. Y seront également implantés le Centre Ressource et l'Office de



À l'atelier de confection, on s'active.

tourisme. À l'étage 3, la “verrière” de 750 m² servira pour les expositions, les salons, les foires et les rencontres de toutes natures”. Des travaux qui ne se termineront que vers la fin 2012. “Nous préserverons les anciennes passerelles extérieures afin de garder l'aspect industriel du bâtiment. Les panneaux photovoltaïques coifferont la verrière”. Enfin, les entreprises seront de la partie puisqu'un espace est envisagé pour elles dans la partie “proue du navire” de l'édifice qui offre une vue sur l'étang. Il sera conçu dans la perspective du développement des technologies de l'information, de l'audiovisuel, de la télévision haute définition. N'oublions pas que Châtaudren a été la première ville câblée du département. Le Petit Écho de la Mode constitue un patrimoine national, la mémoire de l'évolution de notre société sur plus d'un siècle d'existence. ■

Joëlle Robin

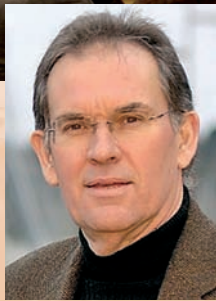
La mode au xx^e siècle

Au début du xx^e siècle, la mode parisienne attire une clientèle mondiale. Une mode qui impose déjà ses codes et formate le goût. À cette époque, on diffuse les nouveaux modèles dans de grandes expositions. Les grands magasins vendent des habits qui s'en inspirent. Enfin, des revues comme le Petit Écho de la Mode, reprennent les modèles en vogue. C'est aussi une période où les femmes s'émancipent”, les hommes partant au front. Le vêtement féminin se simplifie, les robes raccourcissent et adoptent la couleur et le corset est abandonné. Il faudra attendre la crise de 1929 et la deuxième guerre mondiale, accompagnée chacune de leurs restrictions pour voir une révolution s'accomplir. Dans les années 1950 arrive le prêt-à-porter. Nouvelle rupture dans les années 1960 avec le vêtement comme moyen de s'affirmer, l'arrivée en force du pantalon et l'ouverture des grandes surfaces.

PHOTO: THIERRY JEANDOT



Le bâtiment aujourd'hui avec sa passerelle extérieure.

**Alain Cadec**

Conseiller général du canton de Saint-Brieuc Nord
Président du groupe de l'Opposition

Groupe de l'Opposition départementale

Orientations budgétaires : la crise a bon dos

**Gérard Le Caër**

Conseiller général du canton de Bégard
Président du Groupe Communiste et Apparenté

L'assemblée a débattu début décembre des orientations du budget du Conseil général pour 2009. Comme dans les autres départements, ces orientations s'inscrivent dans un contexte économique de crise mondiale qui fait hélas sentir ses effets depuis de nombreux mois dans notre département : ralentissement de l'activité, hausse des défaillances d'entreprises, augmentation du chômage.

Face à cette crise, il n'y a pas d'exception costarmoricaine. Aujourd'hui, il n'est plus temps de vanter la vitalité économique supposée de notre département comme le proclame le Président du Conseil général. On ne peut pas non plus se contenter seulement d'attendre le redémarrage de l'activité. L'économie costarmoricaine ne pourra pas repartir sans le soutien de tous y compris celui de la collectivité départementale.

Nous souhaitons que le département des Côtes d'Armor prenne toute sa part dans l'effort national de relance voulu par le Président de la République et le gouvernement pour soutenir l'économie et l'emploi des salariés dans les entreprises. Mais on peut en douter.

Aucune mesure d'accompagnement d'une relance de l'économie costarmoricaine n'est annoncée à ce jour pour 2009 alors que le nombre des dépôts de bilan d'entreprises dans notre département n'a jamais été aussi élevé au 1^{er} semestre 2008.

La majorité essaie de nous faire croire que la baisse prévue de 40 millions d'euros des dépenses d'investissement du département est la conséquence directe de la crise financière mondiale. Nous pensons au contraire que ce choix politique est la conséquence d'une gestion hasardeuse de notre département depuis maintenant plus de dix ans : endettement élevé, épargne nette dégradée, frais de fonctionnement en constante augmentation.

Tous les départements ne choisissent pas de sacrifier l'investissement en 2009. La Drôme investira près de 150 millions d'euros contre 110 millions pour notre département, l'Ille et

Vilaine 200 millions d'euros par an sur la période 2009-2011. Pour mémoire, ces deux départements sont dirigés comme les Côtes d'Armor par une majorité de gauche.

Ces orientations tranchent donc avec celles proposées lors de ce débat.

La majorité prévoit en 2009 de mettre au régime sec des compétences pourtant prioritaires du département. Les travaux dans les collèges publics devront se contenter de crédits équivalents au budget primitif 2008. La nouvelle politique territoriale en direction des 202 petites communes sera financée à budget constant sur 6 ans au moyen d'une dotation annuelle d'environ un million d'euros soit 4950 par commune.

De même, aucun crédit n'est annoncé jusqu'ici pour la création de nouvelles places d'accueil en faveur des personnes âgées en établissement alors que 1500 personnes dépendantes attendent aujourd'hui une place d'hébergement dans notre département.

"La maîtrise des financements des solidarités sociales" affichée comme priorité dans le rapport d'orientations nous inquiète fortement. L'action sociale deviendrait-elle en 2009 une variable d'ajustement budgétaire ? Dans le même temps des politiques facultatives seront épargnées.

Un tel arbitrage est contestable. Le Conseil général qui est la collectivité de la solidarité doit au contraire renforcer son rôle d'amortisseur social et venir en aide aux plus démunis en cette période de crise qui fragilise d'abord les plus faibles.

Au moment où cet article paraîtra, notre groupe aura eu l'occasion de faire des propositions à la majorité afin de revoir ces orientations et de prendre des décisions responsables en adéquation avec la situation économique. Nous ne doutons pas que le Président du Conseil général aura su à la fois nous écouter mais surtout nous entendre.

Le redressement économique de notre département est à ce prix. ■

Pour les tenants du capitalisme, la crise économique est une opportunité à exploiter. Non seulement, ils socialisent les pertes colossales et profitent de l'argent public pour redessiner à bon compte le paysage financier et industriel, mais ils utilisent également la crise comme prétexte pour restructurer, licencier, faire baisser la rémunération du travail, casser un peu plus les protections des salariés et avancer toujours plus vers une société régie par la seule loi de la recherche du profit maximum. Ils poursuivent une purge suicidaire dans les dépenses publiques et sociales.

Depuis plus de 2 mois, Monsieur Sarkozy a tout promis pour juguler la crise, y compris de refonder le capitalisme et le système financier international, mais en réalité, que se passe-t-il ? Les grands états capitalistes, dont le nôtre, apportent un soutien maximum à la finance en drainant des centaines, voire des milliers de milliards de dollars et d'euros vers les marchés et les plus grands groupes. Ils laissent s'effondrer l'emploi, la consommation, le crédit aux PME et aux sous-traitants. Le débat sur la



Groupe Communiste et Apparenté

Solutions à la crise



Philippe Delsol

Conseiller général
du canton de Plouha
Président du Groupe Socialiste
et Appartés

Groupe Socialiste et Appartés

Budget 2009 : réinventer nos solidarités

nécessité d'une relance véritable est esquivé, car il obligerait, à repenser de fond en comble les priorités économiques en soutenant l'emploi, les salaires, la consommation, l'investissement social et productif afin d'obtenir un redémarrage économique sur des bases assainies.

Dans des secteurs clés pour le développement humain, comme le logement, l'éducation et la santé, des programmes ambitieux doivent être lancés, qui soutiendraient utilement l'activité. Il faudrait également constituer un pôle financier public, conforme à l'intérêt général, garantissant l'accès à des crédits à faible taux d'intérêt en faveur de l'investissement productif et de l'emploi, en faveur de la recherche pour préparer l'avenir.

Il est donc impératif de tout mettre en œuvre pour faire échec aux orientations politiques actuelles qui vont anéantir nos espérances de justice sociale, de solidarités et de richesses véritablement partagées. ■

Dans le contexte national et international présent, la majorité du Conseil général a décidé qu'il était plus que jamais nécessaire de faire preuve de solidarité et que la collectivité départementale se devait de jouer le rôle d'un bouclier protégeant nos concitoyens, autant que faire se peut, des effets de la crise.

En cette période de turbulences, le soutien à l'activité économique et à l'emploi constitue plus que jamais une priorité. Nous avons donc décidé de maintenir l'investissement à un niveau très élevé (entre 115 et 130 millions d'euros, ce qui représente un effort très important pour une collectivité comme la nôtre). Il ne faut cependant pas se voiler la face : l'État a continué de transférer des charges aux collectivités territoriales, mais lui-même, fortement endetté, réduit par ailleurs ses dotations. Nous devons donc équilibrer un budget qui, malgré d'importants manques à gagner sur le plan des recettes, permettra aux Côtes d'Armor et à ses habitants de traverser la crise, en s'appuyant sur nos valeurs de justice sociale et de développement partagé.

Pour y parvenir, il nous faut imaginer de nouvelles politiques, pour être encore plus efficaces tout en maîtrisant les dépenses. Il ne s'agit pas forcément de dépenser moins, mais plutôt de dépenser encore mieux, en jouant sur tous les leviers à notre disposition :

- l'innovation dans nos politiques, avec notamment la mise en place d'une part des contrats de territoires qui permettront de mieux soutenir l'aménagement des territoires costarmoricains, et à travers lui l'économie départementale, et d'autre part de la Dotation de solidarité à destination des communes de moins de 1 000 habitants ;
- le recentrage sur nos compétences, en conservant au cœur de notre action les solidarités humaines et territoriales ;
- la rationalisation du financement des opérations complexes, afin que les charges soient réparties au mieux.

Dans le contexte actuel, l'augmentation de la fiscalité départementale est malheureusement inévitable. Toutefois, les efforts réalisés en interne permettront de ne pas répercuter sur les contribuables costarmoricains, eux aussi victimes de la crise, l'ensemble des dépenses que le Conseil général est amené à engager pour pallier les désengagements de l'État. Une répartition équitable de la pression fiscale reste le meilleur outil de justice sociale. Nous allons également recourir à l'emprunt afin de poursuivre dans la voie d'une fiscalité modérée que nous nous sommes fixée depuis plusieurs années. Dans ce cadre, les Côtes d'Armor conserveront une capacité de désendettement d'environ 5 ans, ce qui reste modeste pour un département de notre strate, et montre bien notre maîtrise en la matière.

Comme les précédents, le budget 2009 fait une large place aux solidarités et à la recherche de l'équité, en matière sociale, d'éducation, etc. Ce sont là nos valeurs et nos choix politiques. Mais nous savons également, dans ce même but, faire évoluer nos politiques, et cela parfois de manière radicale. Le schéma de déplacements et de transports (STICA), qui remplace l'ancien schéma routier, en est un bon exemple, avec une philosophie nouvelle qui prend en compte tous les aspects de la mobilité, dans une optique de développement durable.

Par ailleurs, en matière d'emploi, le Conseil général poursuivra en 2009 son soutien à l'économie locale et aux efforts des entrepreneurs costarmoricains, avec Créarmor et Innovarmor. En même temps, nous travaillons à la mise en place en juin 2009 du RSA et du Contrat Unique d'Insertion dans le domaine de l'économie sociale et solidaire.

Solidarité, justice sociale, efficacité et innovation, voilà ce qui caractérise, selon les Conseillers généraux socialistes et apparentés, le budget du Conseil général des Côtes d'Armor pour 2009. ■

Sport

Vendredi 6 février

Championnat de France Foot Ligue 2
Guingamp – Bastia
GUINGAMP | STADE DU ROUDOUROU | 20H
► 02 96 40 01 94

Samedi 7 février

Championnat Basket Handisport
Nationale 1B
Lannion - Ailliant
LANNION | SALLE DE L'IUT | 19H
► 06 37 78 11 50

Championnat de France Rink Hockey
SPRS Ploufragan – US Coutras
PLOUFRAGAN | SALLE POLYVALENTE | 20 H 30
► 06 85 75 76 37

Championnat de France Volley-ball
Pro A Masculin
St-Brieuc – Narbonne
ST-BRIEUC | STEREDENN | 20H ► 02 96 70 75 40

Vendredi 20 février

Championnat de France Foot Ligue 2
Guingamp – Châteauroux
GUINGAMP | STADE DU ROUDOUROU | 20H
► 02 96 40 01 94

Samedi 21 février

Championnat de France Rink Hockey
HC Quévert – Nantes ARH
DINAN | SALLE OMNISPORT | 20 H 30
► 06 16 50 62 20

Championnat de France Rink Hockey
RAC Saint-Brieuc – SA Merignac
SAINT-BRIEUC | COMPLEXE SPORTIF DU SÉPULCRE
► 02 96 33 67 29

Samedi 28 février

Championnat de France Rink Hockey
HC Quévert – RAC Saint-Brieuc
DINAN | SALLE OMNISPORT | 20 H 30
► 06 16 50 62 20

Championnat de France Rink Hockey
SPRS Ploufragan – LV La Roche sur Yon
PLOUFRAGAN | SALLE POLYVALENTE | 20 H 30
► 06 85 75 76 37

Championnat de France Volley-ball
Pro A Masculin
St-Brieuc – Tourcoing
ST-BRIEUC | STEREDENN | 20H
► 02 96 70 75 40

Dimanche 1^{er} mars

Championnat de France Foot Féminin D1
Saint-Brieuc – St Etienne Rc
ST-BRIEUC | STADE FRED AUBERT | 15H
► 02 96 61 26 96

Stages

Samedi 7 février

Vl'ing avec Arkaos,
par Benjamin Bouet
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 50€
► 02 96 01 51 40

Chant karnatique de l'Inde du Sud
3^e module
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE ► 02 96 01 51 40

7 et 8 février

Langue bretonne
PLÉSIDY | STUDI HA DUDI ► 02 96 13 10 69

Accordéon diatonique, avec Annick
Noguét (initiés)
PLÉSIDY | COLLÈGE | 9 H 30 À 17 H 30 | 47€
► 02 96 13 10 69

Violon, avec Nicolas Hayes (initiés)
PLÉSIDY | COLLÈGE | 9 H 30 À 17 H 30 | 47€
► 02 96 13 10 69

10 et 11 février

Home Studio / MAO, avec B. Bouet
et C. Menguy (plus de 18 ans)
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 70€
► 02 96 01 51 40

Samedi 14 février

Danses du Pays de Paimpol
TRÉBEURDEN | SALLE POLYVALENTE | 14H À 18H
5€ ► 02 96 23 67 50

Danses irlandaises,
avec Emmanuelle Colin
PLAINTEL | 14H À 18H | 5€
► 02 96 32 17 29

40 - 41 BABEL DANSE



SIMONA JOVIC - PHOTO ALIN CIORTEA



Festival Babel Danse

Les Danses Nomades

PHOTO ET CONTE

Les Maximoff

Jusqu'au 6 février, la MJC du Plateau expose les clichés de Matéo Maximoff (1917-1999). Pendant près de 50 ans, l'artiste a photographié la vie quotidienne des tziganes, des métiers traditionnels à leur lutte pour la reconnaissance du génocide, des mariages au grand rassemblement de Plou-dalmézeau en 1978. Quelques-uns des clichés seront toujours visibles jusqu'à la fin de Babel Danse. Mais le photographe est avant tout un écrivain rom, auteur, entre autres, des *Ursitory et du Prix de la Liberté*. Grand voyageur, ses écrits s'inspirent de faits réels ou des histoires traditionnelles roms. La fille de Matéo, Nouka, a repris les textes de son père pour les conter à travers le monde. Elle sera présente au festival pour nous raconter les histoires paternelles, mais également celles du folklore rom et de son enfance tzigane, dans *Chez nous les roms*.

PHOTO MATÉO MAXIMOFF

42 CIRQUE
C^o Galapiat42 EXPO PHOTO
Bodhan Holomicek

Le Guide

Ces pages du GUIDE et notre agenda vous aideront à établir votre programme d'activités du mois de février. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans toutes vos sorties.

Coordination de la rubrique : Mari Courtas
► lemagazine@cg22.fr

Inde, Asie Centrale, Turquie, Balkans, Roumanie, Hongrie et Russie... Du 14 au 21 février, Babel Danse raconte l'exil des peuples roms depuis le Moyen Âge, refait le chemin de l'Inde jusqu'en Europe occidentale et offre un nouveau regard sur les danses émergées des peuples nomades. Le long des routes et des pays traversés, elles se sont nourries, enrichies les unes des autres. Les siècles leur ont façonné une histoire exceptionnelle, faite de métissage, de rencontres et de partage. Babel Danse invite les habitants des quartiers et de nombreux artistes à participer aux ateliers, spectacles et concerts autour de Simona Jovic, ambassadrice des danses nomades. **M.C.**

FESTIVAL BABEL DANSE

Simona Jovic

Le grand voyage des danses nomades

Simona Jovic est l'invitée d'honneur de Babel Danse. Serbe par son père et tchèque par sa mère, elle voyage dès son jeune âge avec son père, passionné de musiques tziganes. Adolescente, Simona, fascinée par les danseuses de peuples nomades qu'elle rencontre, commence à s'intéresser à leur histoire. Elle fait un premier voyage en Inde, aux racines de la culture nomade. "Elle a presque effectué un travail d'ethnologue, explique Marie Casagrande, coordinatrice de Babel Danse à la MJC du Plateau. Aujourd'hui, elle est devenue une des spécialistes de la question". Simona a donc refait le chemin des danses nomades, de l'Inde jusqu'en Europe centrale.



PHOTO D.R.

Installée à Paris et Belgrade, elle enseigne à présent ses connaissances à travers le monde. À Saint-Brieuc, elle animera plusieurs stages pour enfants et adultes. Les 14 et 15 février, elle s'entoure d'une danseuse de cercle celtique et de deux danseurs libanais pour un atelier "métissé" entre danses des Balkans, bretonnes et libanaises. Toutes ont en commun de se pratiquer en ligne et en cercle. Danse kalbeliya, danses roms de Turquie, danse manela de Roumanie, danses tziganes de Russie sont également au programme d'ateliers quotidiens. "Un jour, une danse, explique Marie Casagrande. Nous avons repris l'ordre

géographique de l'évolution de ces danses. Une façon de refaire le voyage". Enfin, Simona animera le 20 février une "conférence dansée". Vidéos, photos, cartes, textes et démonstrations en costumes traditionnels raconteront l'histoire de ces danses qui voyagent : leur origine, leur cheminement à travers le monde, leurs influences, celles qui se dansent encore et pour-quoi. **■**

www.simonajovic.com



PHOTO MATÉO MAXIMOFF



42 ÉLECTRO-SLAM
Ône



43 PORTRAIT
Foot Féminin



44 LIVRE
Le Coup de cœur de...



44 THÉÂTRE
Le Cid, Tartuffe



44 CONTE
Katell



45 BALADES
Morieux

FESTIVAL BABEL DANSE

Babel Mobile

Créé en 2004 par la MJC du Plateau, Babel Danse demeure, même s'il a bien grandi, un festival de quartier, celui du Plateau. Pour sa sixième édition, il invente la "Babel Mobile". Pendant une semaine, la Vilaine Cie (association Moun) pose sa roulotte devant la Maison des Jeunes. Habitée par Tomasz, régisseur de la compagnie, elle partira chaque matin à la décou-



PHOTO D.R.

Vilaine Cie invite chaque jour un artiste différent à se produire et improviser dans les rues. Tous ont travaillé, créé sur le thème des danses nomades. Samedi 21 février, ils présenteront un spectacle commun avant de mener le

joyeux cortège des spectateurs vers La Passerelle pour le Babel Bal. ■

verte de lieux, d'endroits insolites, à la rencontre des habitants. L'occasion de faire vivre le quartier, de redécouvrir son "multiculturalisme" à travers des spectacles de petite forme. Danse orientale, conte ou "consultations poétiques", danse aérienne, accordéon, danse sur fil ou échasses pneumatiques, la

joyeux cortège des spectateurs vers La Passerelle pour le Babel Bal. ■

FESTIVAL BABEL DANSE

Jazz manouche et chant nomade

Artiste accomplie, Hélène Juren sait tout faire. Danseuse, comédienne aussi bien au cinéma (*Le Pacte des Loups*) que dans la rue ou sur une scène de théâtre, c'est en tant que professeur de chant qu'elle est l'invitée de Babel Danse. Recommandée par Simona Jovic, Hélène Juren animera un stage de découverte



PHOTO D.R.

DANS LE QUARTIER

MUSIQUE



PHOTO D.R.

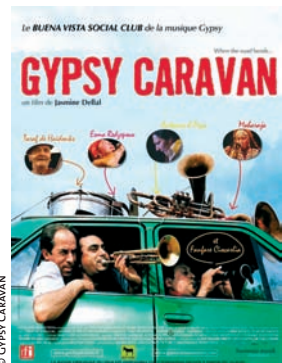
des chants nomades à la Citroville les 20 et 21 février, ouvert à tous. Les chanteurs ouvriront le Babel Bal le 21 février. Deux jours auparavant, ne manquez pas Nakali, le groupe de jazz manouche de Manu Le Riboter. Il prendra place au Fût Chantant pour un concert convivial suivi d'un bœuf avec tous les musiciens et amateurs de la musique de Django Reinhardt qui le souhaitent. ■

FESTIVAL BABEL DANSE

Gypsy Caravan

Embarquez dans la *Gypsy Caravan* de Jasmine Dellal. Pendant six semaines, la réalisatrice a suivi la tournée mondiale aux États-Unis de cinq groupes de musique tzigane issus du monde entier : la Fanfare Ciocarlia, le Taraf de Haidouks, Antonio El Pipa, Maharaja et Esma Redzepova. Un défi pour ces trente-cinq musiciens qui n'avaient jamais joué ensemble. Flamenco, violon gitan, musique folk

indienne ou jazz, découvrez une culture souvent incomprise, une musique vivante et généreuse aux multiples formes. Une rencontre avec Simona Jovic suivra la projection. ■



© GYPSY CARAVAN



PHOTO D.R.

CINÉMA

Gypsy caravan, de Jasmine Dellal
Vendredi 20 février à 20h15
Le Club 6 à St-Brieuc
➤ 08 92 68 01 22

INFOS PRATIQUES

Babel Danse
Du 14 au 21 février
MJC du Plateau
➤ 02 96 61 94 58
www.babeldanse.org

➔ Suivez la flèche et retrouvez le programme complet de Babel Danse dans **L'Agenda** et sur www.cotesdarmor.fr

14 et 15 février

➔ Métissage danses bretonnes/des balkans/du Liban, avec Simona Jovic
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU
➤ 02 96 61 94 58

Perfectionnement sonorisation
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 70 €
➤ 02 96 01 51 40

Atelier Couleurs et Chemin de Vie, avec C-S. Joulie
PAIMPOL | 9H à 17H30 | 250 €
➤ 06 47 84 23 33

Dimanche 15 février

Danses irlandaises, avec Karine Luçon
LE HINGLÉ | SALLE POLYVALENTE | 10H15
➤ 09 61 47 12 94

16 au 19 février

➔ Création danses roms, avec Simona Jovic (8-10 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10H à 12H
➤ 02 96 61 94 58

➔ Création danses roms, avec Simona Jovic (10-12 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 14H à 16H
➤ 02 96 61 94 58

➔ Danses tziganes, avec Simona Jovic (ATELIER DÉCOUVERTE ADULTES)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 19H à 21H
➤ 02 96 61 94 58

16 au 20 février

L'atelier du Spect'acteur (THÉÂTRE)
BÉGARD | MJC ➤ 02 96 38 93 07

Clown, avec Marie-Laure Cloatec (7-13 ANS)
ST-BRIEUC | MAISON DU THÉÂTRE
➤ 02 96 61 33 20

Mardi 17 février

Découverte d'instruments
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 50 €
➤ 02 96 01 51 40

19 et 20 février

➔ Initiation aux danses Kalbeliya du Rajasthan, avec Simona Jovic (4-5 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 10H à 11H
➤ 02 96 61 94 58

➔ Initiation aux danses Kalbeliya du Rajasthan, avec Simona Jovic (6-7 ANS)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 11H à 12H
➤ 02 96 61 94 58

20 et 21 février

➔ Découverte des chants nomades, avec Hélène Juren
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 19H-21H et 14H-18H
➤ 02 96 61 94 58

Samedi 21 février

Accorder et régler sa guitare, sa basse
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 20 €
➤ 02 96 01 51 40

Standards du jazz Harold Haren, avec G. O'Donovan
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 25 €
➤ 02 96 01 51 40

22 et 23 février

Atelier Couleurs et Chemin de Vie, avec C-S. Joulie
LANNION | 9H à 17H30 | 250 €
➤ 06 47 84 23 33

Samedi 28 février

Accorder sa batterie, caisse claire, avec J.L. Langlois
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 20 €
➤ 02 96 01 51 40

Corps vibrants, avec E. Pommier
ST-BRIEUC | LA CITROUILLE | 55 € ➤ 02 96 01 51 40

Danse africaine, avec Hélène L'Hours
LOUÉAC | LE MOULIN À SONS | 14H à 17H | 10 €
➤ 02 96 28 35 49

28 février et 1^{er} mars

Stage de préparation au bal, années 1920-50, avec Wayne Barbaste (DANSE)
PLOUHA | L'HERMINE | GRATUIT ➤ 02 96 22 43 45

Les Week-ends du 7 Bis, avec Olivier Ferec (THÉÂTRE)
ST-BRIEUC | LE 7 BIS | 60 € ➤ 02 96 33 70 72

Escrime et combats de spectacle, avec Arnaud Leray
ST-BRIEUC | THÉÂTRE DU TOTEM | 80 €
➤ 02 96 61 29 55

Expositions

Jusqu'au 6 février

→ Mémoire tzigane, Photographies de Matéo Maximoff (BABEL DANSE)
SAINT-BRIEUC | MJC DU PLATEAU
► 02 96 61 94 58

13 au 22 février

Hommage à Claude Monet, de Jean-Michel Colombier (PHOTOGRAPHIE)
TRÉGUDEL | SALLE DES FÊTES | 10H à 19H
ENTRÉE LIBRE ► 02 96 70 16 13

Jusqu'au 14 février

Archéologie du temps des rêves armorigènes, de Jean-Claude Charbonel
PLÉRIN | LE CAP ► 02 96 79 86 01

Jusqu'au 21 février

Réalités urbaines, collection du Frac LANNION | L'IMAGERIE | GRATUIT
► 02 96 46 57 25

Jusqu'au 8 mars

Destins complices de Bodhan Holomicek
PLOUHA | ESPACE HERMINE | GRATUIT
► www.gwinzegal.com

Jusqu'au 22 mars

52 entretiens dans la cuisine communautaire, Ilya Kabalov
TRÉDREZ-LOCQUÉMEAU | GALERIE DU DOURVEN | GRATUIT ► 02 96 35 21 42

Jusqu'au 29 mars

Trésors d'Archives : 20 ans d'acquisitions (1988 - 2008)
ST-BRIEUC | ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
► 02 96 78 78 77

Spectacles et sorties

Mardi 3 février

Questo buio feroce, de Pippo Delbono (THÉÂTRE)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
► 02 96 68 18 40

Conférence d'Anna Sam sur les tribulations d'une caissière (THÉÂTRE EN RÉSTANCE)
QUINTIN | MJC | 20 H 30 ► 02 96 60 86 10

3 et 4 février

Le Cid, de Corneille (THÉÂTRE)
LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30
► 02 96 37 19 20

Mercredi 4 février

La vie devant soi, d'après Romain Gary (THÉÂTRE)
DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS | 20 H 30
► 02 96 87 03 11

Bouton et le Chaperon, Théâtre Johana (MARIONNETTE-THÉÂTRE)
LOUDÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 15H
► 02 96 28 11 26

Jeudi 5 février

Jazz au Bar
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 19H
► 02 96 68 18 40

Archie Shepp Quartet / Mina Agossi (JAZZ)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
► 02 96 68 18 40

Les maquis anti-soviétiques en Ukraine et en Roumanie de 1945 à 1960 (DÉBAT LITTÉRAIRE)
ROSTRENEZ | LIBRAIRIE CAIRN
► 02 96 29 10 62

Vendredi 6 février

Politique Qualité, par le Théâtre du grain (THÉÂTRE EN RÉSTANCE)
BÉGARD | MJC | 20 H 30
► 02 96 45 20 60

Arthur H, l'Homme du Monde (CHANSON)
LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30
► 02 96 37 19 20

Dékoëff... des pieds ça monte à la tête (DANSE)
COLLINÉE | MOSAÏQUE | 20 H 30
► 02 96 31 47 69

Cabaret 69 (THÉÂTRE)
ST-BRIEUC | THÉÂTRE DE POCHE | 20 H 30
► 02 96 61 37 29

Langueux

Risque Zéro



© SÉBASTIEN ARMENGOL

Le public les avait découverts lors de leur premier festival *Tant qu'il y aura des Mouettes*, organisé à Langueux, leur fief, en avril 2008 (cf. magazine 64). Les six artistes de la compagnie Galapiat reviennent en février présenter leur première création *Risque Zéro*, sous un chapiteau-cabaret nommé "Pétaouchnok". Un spectacle de cirque contemporain où les acrobaties de toutes sortes se mêlent au théâtre et à la musique, du tzigane au rock. Eux-mêmes le décrivent comme "une ribambelle de rituels. Un spectacle tribal qui met en jeu les tribulations d'une



tribu". *Risque Zéro* est une création collective dans laquelle les jeunes artistes prennent le risque de nous montrer qu'il n'y en a pas, justement, de risque. Que dans la vie il faut oser. Alors osons.

Risque Zéro, C^{ie} Galapiat
Les 26 et 27 février à 20h30
Le Grand Pré à Langueux
► 02 96 52 60 60
www.galapiat.fr

Pordic
Ône

Le nouveau projet de Bernard Granger et David Duquenoy, soutenu par l'ADDM, est unique en son genre. Les deux artistes préparent en ce début février



© ÔNE

un spectacle-concert mêlant électro et chanson. Pour mener à bien leur idée, ils se sont entourés d'une plasticienne vidéo, d'un metteur en scène et d'ingénieurs son et lumière. Un projet très collectif donc, qui mise sur un concert où la vidéo et les effets scéniques ont toute leur place.

L'"électro-slam" d'Ône raconte l'histoire de François Bizarre. "Il est le solitaire que l'on a tous en nous. Il va aller à la rencontre des autres et s'ouvrir au monde", explique Bernard Granger. La musique "planante" et la poésie des textes d'Ône promettent un voyage singulier et incroyablement à son public.

Ône, Les aventures de François Bizarre
Samedi 7 février à 20h30 | 5 €
(Résidence du 2 au 7 février)
La Ville Robert à Pordic
► 02 96 79 12 96
grangerduquenoy.monsite.orange.fr

CIRQUE

Plouha

Destins complices

Le photographe Bodhan Holomicek est l'invité de l'association Gwin Zegal jusqu'au 8 mars. Ses clichés nous offrent un regard unique sur la réalité quotidienne et politique de la République Tchèque avant et après la chute du mur de Berlin. Ami proche de Vaclav Havel, l'auteur dissident de l'époque communiste, il a suivi celui qui deviendra plus tard président de la République. Les travaux du photographe sont exposés dans trois espaces différents. Le premier présente 70 clichés de Vaclav Havel pris entre 1974 et 1990. Des portraits d'Havel dans sa vie privée aux images de représentations théâtrales interdites ou de personnalités entrées clandestinement dans le pays,



© BODHAN HOLOMICEK

etc. Enfin, le dernier espace vous invite à découvrir les projections de deux événements culturels qui ont marqué l'histoire du pays : l'unique représentation d'une pièce de Vaclav Havel en 1975 qui sera par la suite interdite et le concert en 1977 de The Plastic People of the Universe, groupe de rock devenu le symbole de l'expression d'une contre-culture. L'exposition sera présentée cet été aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

les photos d'Holomicek attestent également des changements après 1989 et l'espoir que représente l'arrivée d'Havel au pouvoir. Un deuxième espace propose une projection de 170 photographies du quotidien du photographe : famille, voisins, collègues de travail,



© BODHAN HOLOMICEK

Jusqu'au 8 mars
Espace Hermine à Plouha
www.gwinzegal.com

Les Dessin'acteurs

Les fleurs de Tchernobyl

Vingt ans après, que sait-on encore de Tchernobyl, de ses habitants, des conséquences réelles de la catastrophe et de la vie qui y suit son cours ? Plus grand-chose en fait. Les "Dessin'acteurs" costarmoricains Gildas Chassebœuf et Emmanuel Lepage ont fait le voyage jusqu'en Ukraine en mai 2008. Ils rejoignaient Morgan Touzé et Pascal Rueff, auteurs du spectacle *Mort de Rien*, sur le drame de 1986. De leur périple est né *Les fleurs de Tchernobyl*, un carnet de voyage fait de croquis et de récits de leur vécu et leurs ressentis. On y découvre un lieu extrêmement verdoyant, où la quiétude règne. Seuls les "bips" du



© LES FLEURS DE TCHERNOBYL D.R.

12 € (+ Frais de port)
Disponible sur
www.dessinacteurs.org
www.lesenfantsdetchernobyl.fr

dosimètre⁽¹⁾ rappellent qu'ici, la vie est en danger. Les droits d'auteur de l'ouvrage sont reversés à l'association Les Enfants de Tchernobyl.

(1) Instrument destiné à mesurer la dose radioactive reçue par une personne exposée.

Saint-Brieuc Équipe de Foot Féminin

Moins reconnues que leurs homologues masculins, les footballeuses n'en demeurent pas moins des sportives capables des meilleures performances. À Saint-Brieuc, la section féminine du Stade Briochin évolue en première division depuis les premiers championnats de France en 1974. Une performance qui, même si les choses évoluent, manque encore de légitimité. En choisissant une discipline "de garçons", les joueuses se font parfois les interprètes d'une nouvelle génération de filles, engagée et passionnée.

La nouvelle tombait quelques jours après notre rencontre: Sonia Haziraj, entraîneuse-joueuse de l'équipe briochine de D1 de foot féminin, vient d'être sélectionnée en équipe de France. Un nouveau challenge à relever pour la jeune femme qui exerce déjà ses fonctions d'entraîneur au SBFF⁽¹⁾ depuis deux ans. Sonia est tombée dans la marmite du foot étant petite, tout comme Patricia Giroux, sa collègue, entraîneur de la D3.

"J'avais trois frères et une sœur qui jouaient déjà". Le foot, comme une évidence, donc. Et voilà comment les deux femmes se retrouvent entraîneurs à Saint-Brieuc. "Le Stade Briochin est en D1 depuis le championnat de France de 1974. En 2004-2005, on est redescendu en D2, mais on est remonté. C'est ça les grandes équipes". Cette saison encore, elles comptent bien défendre leur place au plus haut niveau de la compétition. "Pour l'instant, nous sommes 11^e sur 12. Mais on a un match de retard. Si on gagne, on remonte à la 7^e place. On a la pression des résultats, parce que la D1 est porteuse". Et Sonia d'ajouter: "La prochaine étape est d'accéder à la même reconnaissance que les hommes, autant au niveau du public que de la fédération".

Avec un entraînement tous les soirs pour certaines, les joueuses du Stade Briochin ne manquent pas de motivation. "Le haut niveau demande de l'exigence avec soi-même. Il faut accepter la pression, les concessions de temps et d'énergie". Cette se-

maine de décembre, elles se donnent rendez-vous dans les hangars de Brézillet. Le froid et le bitume sous les "crampons" n'altèrent pas leur programme. Elles ont entre 15 et 28 ans. Pour la plupart lycéennes ou étudiantes, elles jouent toutes en amateur. "Légalement, ce n'est pas possible pour les footballeuses de passer pro, expliquent Sonia et Patricia. En hand et en basket, ça a changé cette année seulement. La fédé de foot comment ce à bouger aussi. On a beau être en D1, financièrement, ça ne suit pas. La ligue pro masculine a des revenus de 600 millions d'euros. Si 1% seulement revenait au foot féminin, ce serait bien". Un peu militantes, les filles? "Oui, mais c'est normal. La génération d'avant a essuyé les plâtres bien plus que nous. Nous devons continuer. Il y a tellement de freins dans la culture française que ça a des répercussions sur le sport. À l'école, les garçons ne laissent pas le ballon aux petites filles. Dans les pays nordiques, ce n'est pas du tout pareil. Et aux USA, le soccer⁽²⁾ a rencontré le succès grâce aux filles". Pour les deux entraîneurs, faire évoluer les choses passe par l'information. "Les équipes sont mixtes jusque 14 ans. Après, on ne sait pas vraiment où sont les équipes féminines. Et puis, les filles manquent de modèles. Il leur faut des "Ribéry" à elles".

Outre le défaut de reconnaissance, les joueuses briochines déplorent parfois le manque de moyens. "On ne fait pas ça pour l'argent. Le foot, c'est notre passion. Mais sur le long terme, il y a de grandes disparités entre les clubs". En effet, un club avec beaucoup de moyens peut garder ses bons éléments. "Nous avons besoin de joueuses expérimentées pour passer les moments délicats. Choisir Saint-Brieuc n'est pas forcément évident. C'est une petite ville et nous n'aurons jamais de gros moyens. Nous devons être attrayants autrement. Les joueuses doivent se sentir impliquées dans le projet du club. Notre éthique est de garder l'équilibre de la joueuse et les valeurs sportives de jeu collectif et d'entraide". Pour Sonia, la force future du club briochin féminin est son centre de formation. "Le SBFF est un centre d'entraînement et de formation de club (CEFC). C'est un label décerné par le Conseil régional et la DDJS afin d'aider les clubs non professionnels à garder leurs sportifs. Grâce à lui, les filles peuvent être repérées et démarrer une carrière. Elles sont l'élite du football féminin, les futures joueuses internationales".

(1) Stade Briochin Football Féminin
(2) Nom américain du football



PHOTO THIERRY LEANDOT

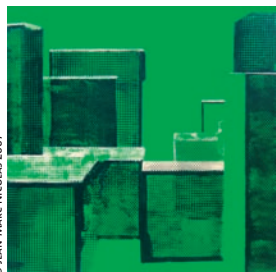


PHOTO THIERRY LEANDOT

Stade Briochin
Section féminine
31, rue Joseph-Le-Brix
22 000 Saint-Brieuc
> 02 96 61 23 96
saintbrieucfootféminin.footeo.com
www.stadebriochin.com

Lannion Réalités Urbaines

EXPO



Réquisitoire parfois violent contre les contradictions de nos vies citadines, Réalités Urbaines rassemble les œuvres d'une quinzaine d'artistes sur le thème de la ville, cette création de l'homme, parfois destructrice pour lui-même. Le Bagage, de Sylvie Reno, pose la question de ces échanges économiques, culturels, mais aussi humains toujours plus nombreux

entre les grandes métropoles. Dans Topiaires, de Jean-Marc Nicolas, même les jardins s'urbanisent. Parmi les œuvres choisies par le Frac⁽¹⁾, beaucoup relatent la "réalité urbaine" du travail. Les photographies On Duty d'Olga Chernysheva sont autant de portraits d'hommes et de femmes du métro de Moscou. Quant à Julien Prévieux, il présente ses lettres de

"non-candidature" à des offres d'emploi, accompagnées des réponses souvent étranges des entreprises. ■

(1) Fonds régional d'art contemporain

Œuvres de la collection
du Frac Bretagne
Jusqu'au 21 février | Gratuit
L'Imagerie à Lannion
> 02 96 46 57 25
www.imagerie-lannion.com

Alex Beaupain (CHANSON)
LOUÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 21H
> 02 96 28 11 26

Cocoon et Marie Modiano (POP ROCK)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30
> 02 96 71 31 20

Samedi 7 février

La Bande à Philo (THÉÂTRE HUMOUR)
PLOUAGAT | SALLE DES FÊTES | 20H30
> 02 96 21 42 45

Je pense, mais je ne comprends pas,
d'Albert Meslay (HUMOUR)
UZEL | SALLE KASTELL D'Û | 21H
> 09 62 08 39 53

Ône, Les aventures
de François Bizarre (ÉLECTRO-SLAM)
PORDIC | LA VILLE ROBERT | 20H30
> 02 96 79 12 96

Dimanche 8 février

Performance Armorigène, de Michel
Aumont (MUSIQUE)
PLÉRIN | LE CAP | 11H > 02 96 79 86 01

Mardi 10 février

Lettre d'un cinéaste à sa fille,
d'Eric Pauwells (FILM DOCUMENTAIRE)
PLÉRIN | LE CAP | 10H ET 15H > 02 96 79 86 01

Judi 12 février

Le toucher dans le soin,
avec Dominique Bajulaz
(CAFÉS DU JUDI DE RESOPALLIA)
ST-BRIEUC | COMITÉ D'ANIMATION DE ROBIEN | 14H
> 02 96 78 50 76

Film sur les oiseaux de la nature,
de Yann Le Meur
ST-BRIEUC | MAISON DE QUARTIER ROBIEN
20H30 > 02 96 78 22 92

Vendredi 13 février

Marrons Glacés, productions Nid de
COUCOU (CHANSON)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 15H
> 02 96 71 31 20

Lundi 16 février

→ Danse-théâtre,
avec Marylène Farnel (BABEL MOBILE)
ST-BRIEUC | QUARTIER DU PLATEAU
> 02 96 61 94 58

Mardi 17 février

→ Conte-poésie,
avec Gaëlle Steinberg (BABEL MOBILE)
ST-BRIEUC | QUARTIER DU PLATEAU
> 02 96 61 94 58

Mercredi 18 février

→ Danse aérienne,
avec Elise Trocheris (BABEL MOBILE)
ST-BRIEUC | QUARTIER DU PLATEAU
> 02 96 61 94 58

→ Chez nous les Roms,
de Nouka Maximoff (CONTES TZIGANES)
ST-BRIEUC | CENTRE SOCIAL DU PLATEAU | 14H30
> 02 96 61 94 58

L'heure du conte
PLÉRIN | MÉDIATHÈQUE | 15H30
> 02 96 74 65 55

Judi 19 février

→ Danse sur fil et accordéon
diatonique, avec Nicolas Barral
et Aude Eyraud (BABEL MOBILE)
ST-BRIEUC | QUARTIER DU PLATEAU
> 02 96 61 94 58

→ Chez nous les Roms,
de Nouka Maximoff (CONTES TZIGANES)
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 15H
> 02 96 61 94 58

→ Nakali (SOIRÉE JAZZ MANOUCHE)
ST-BRIEUC | LE FÛT CHANTANT | 21H
> 02 96 61 94 58

Vendredi 20 février

→ Echasses pneumatiques,
avec Julien Faucher et Karim Randé
(BABEL MOBILE)
ST-BRIEUC | QUARTIER DU PLATEAU
> 02 96 61 94 58

→ Babel Boum
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 14H30
> 02 96 68 18 40

→ Danse tzigane, danse qui voyage,
avec Simona Jovic (CONFÉRENCE-DANSÉE)
ST-BRIEUC | BIBLIOTHÈQUE | 18H30
> 02 96 61 94 58

→ Gypsy caravan, de Jasmine Dellal
(FILM DOCUMENTAIRE)
ST-BRIEUC | CLUB 6 | 20 H 15 ▶ 08 92 68 01 22

Samedi 21 février

→ Chez nous les Roms,
de Nouka Maximoff (CONTES TZIGANES)
ST-BRIEUC | BIBLIOTHÈQUE DE LA CROIX
LAMBERT | 11h ▶ 02 96 61 94 58

→ Babel mobile: spectacle final
ST-BRIEUC | MJC DU PLATEAU | 18 H 30
▶ 02 96 61 94 58

→ Babel Bal: le bal des Balkans
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
▶ 02 96 68 18 40

La Bande à Philo (THÉÂTRE HUMOUR)
PLAINTEL | SALLE DES FÊTES | 20 H 30
▶ 02 96 32 13 05

Good Bye Charlie,
avec Marie-Anne Chazel (THÉÂTRE)
PLÉNEUF-VAL-ANDRÉ | CASINO | 21h
▶ 02 96 72 85 06

Mardi 24 février

L'Oral et Hardi, de Jacques Bonnafé,
avec Louis Sclavis (THÉÂTRE)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20 H 30
▶ 02 96 68 18 40

Le Cid, de Corneille (THÉÂTRE)
DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS | 20 H 30
▶ 02 96 87 03 11

Matières, de Nadja Septet (JAZZ)
LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30
▶ 02 96 37 19 20

Tartuffe, C^{ie} du Vélo volé
(THÉÂTRE CLASSIQUE)
GUINGAMP | THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY
20 H 30 ▶ 02 96 40 64 45

Mercredi 25 février

Café Paroles "Tu viens d'où, toi?"
ou Droits de l'homme et du salarié,
avec la C^{ie} Octopus (THÉÂTRE EN RÉSTANCE)
BROONS | MIC | 20 H 30 ▶ 02 96 62 08 70

Tourirelire (DE 7 A 10 ANS)
PLÉRIN | MÉDIATHÈQUE | 14h ▶ 02 96 74 65 55

Jeudi 26 février

Presque tout sinon rien (ou Babel
et le Sacre), C^{ie} Gilschamber (DANSE)
LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 20 H 30
▶ 02 96 37 19 20

Enlîvrez-vous
PLÉRIN | MÉDIATHÈQUE | 18h ▶ 02 96 74 65 55

Les 26 et 27 février

Risque Zéro, C^{ie} Galapiat (CIRQUE)
LANGUEUX | LE GRAND PRÉ | 20 H 30
▶ 02 96 52 60 60

Vendredi 27 février

(Not) a love song, d'Alain Buffard (DANSE)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE ▶ 02 96 68 18 40

Café Paroles "Tu rêves de quoi, toi?"
ou Travailler heureux?,
avec la C^{ie} octopus (THÉÂTRE EN RÉSTANCE)
PLOUFRAGAN | SALLE DES VILLES MOISAN
20 H 30 ▶ 02 96 78 89 24

Porque Hablar ? et Braquage
(DANSE ET THÉÂTRE)
COLLINÉE | MOSAÏQUE | 20 H 30 ▶ 02 96 31 47 69

Amour, par Régis Péjus (THÉÂTRE)
ST-BRIEUC | THÉÂTRE DE POCHE | 20 H 30
▶ 02 96 61 37 29

Tartuffe, C^{ie} du Vélo volé (THÉÂTRE CLASSIQUE)
LAMBALLE | QUAI DES RÊVES | 20 H 30
▶ 02 96 50 94 80

27 et 28 février

Alouen Ttoki, C^{ie} La Boîte (DANSE)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20 H 30
▶ 02 96 71 31 20

Samedi 28 février

Les projections du samedi (CINÉMA)
PLÉRIN | MÉDIATHÈQUE | 16h15 ▶ 02 96 74 65 55

Le secret du temps plié,
de Gauthier Fourcade (HUMOUR)
PORDIC | LA VILLE ROBERT | 20H30 ▶ 02 96 79 12 96

Dimanche 1^{er} mars

"The Spirit Moves", Café danse et bal
chorégraphique (DOCUMENTAIRE ET DANSE)
PLOUHA | L'HERMINE | 15h | 02 96 20 21 26

St-Gilles-Pligeaux Katell

La bonne humeur et l'enthousiasme communicatif de la conteuse Katell s'apprentent à envahir la commune de Saint-Gilles-Pligeaux. Pour sa cinquième saison avec l'association Dre Ar Wenjenn, elle s'installe, le temps d'un dimanche après-midi, cinq fois dans l'année, dans une commune du Centre



© MARINA GRUIN

Bretagne. Autour d'elle, artisans, paysans, artistes ou associations sont invités à "partager la part d'extraordinaire qui se cache dans leur quotidien". Un atelier animé par un artiste accueillera les enfants, qui présenteront le fruit de leur travail au public. Après "la beauté du monde" en décembre 2008, cette journée festive portera sur "les femmes". Attention, les festivités débuteront à 14 h 37 précises ! ■

Dimanche 1^{er} mars à 14 h 37
5 € - Gratuit pour les enfants
Salle des fêtes
à St-Gilles-Pligeaux
▶ 02 97 23 83 83

Le Coup de cœur de... la Librairie Gwalarn La Terre et la Guerre

EMMANUELLE GEORGE,
RESPONSABLE DU SECTEUR LITTÉRAIRE
À LA LIBRAIRIE GWALARN À
LANNION, PRÉSENTE LA TERRE ET LA
GUERRE DE JACQUES CHAUVIRÉ.

L'histoire en quelques mots

"La Terre et la Guerre raconte la vie de Jérôme et Lucie et de leurs trois enfants pendant la première guerre mondiale. Jacques Chauviré a choisi de relater le point de vue de l'arrière. Très vite, le fils et les gendres sont mobilisés. Dans la famille, chacun se pose des questions sur cette guerre dont on ne dit rien, quette les cartes, les nouvelles, avant l'annonce des premiers morts. Même à l'arrière, les effets de la guerre se font ressentir. Cependant, la vie continue. Histoires d'amour, fiançailles rompues, Dieu, argent, difficultés du monde paysan font aussi partie de la réalité du conflit. Et après quatre ans, rien n'est plus pareil".

Pourquoi ce choix?
"Le livre est une réédition. L'association de libraires Initiale, dont Gwalarn fait partie, lui a attribué le prix "Mémorable" 2008, réservé aux auteurs oubliés, aux



LIVRE

PHOTO MARI COURTES

perles et bijoux de la littérature. Jacques Chauviré, ami d'Albert Camus et auteur de Journal d'un médecin de campagne, est d'une grande sensibilité littéraire. La Terre et la Guerre n'est pas une saga familiale douce. L'auteur y règle ses comptes avec la religion et pose un regard aigu sur ce quotidien de la Grande Guerre. C'est assez rare de trouver des écrits sur ce qui se passait à l'arrière. L'auteur rend également hommage à la région qu'il aime, en positionnant le récit dans un village en bord de Saône. Il y a toujours cette nature qui scande l'histoire, les saisons qui rythment les humeurs. C'est captivant." ■

Edition Le Temps qu'il fait
30 €
Librairie Gwalarn
▶ 02 96 37 40 53
Ecoutez l'interview
d'Emmanuelle George
www.cotesdarmor.fr

Trédrez-Locquémeau 52 entretiens dans la cuisine communautaire

Présenté pour la première fois à Marseille en 1991, 52 entretiens dans la cuisine communautaire était, dès 1992, à Rennes. Dix-sept ans plus tard, l'installation d'Ylia Kabakov revient en Bretagne. Dans les années cinquante, Ylia est dessinateur à Moscou pour des livres d'enfants, mais également un artiste qui aime tourner en dérision les haut-placés de la culture soviétique. Dans son atelier à Moscou, un de ses amis se prend à photographier ses peintures, sculptures et autres objets. Plus tard, Ylia Kabakov, visionnant ces 52 clichés, sera rattrapé par ses souvenirs. Souvenirs de ses œuvres, mais surtout de "ce qui figurait dans le champ à côté", dit-il. Avec Yuri Kuper, il décide d'enregistrer 52 en-

tretiens, inspirés de chaque cliché. 52 entretiens dans la cuisine communautaire était né. Dans des caisses de bois, chaque photo est liée au texte des souvenirs qu'elle évoque. Au cœur de la pièce, une grande table pour découvrir le catalogue de l'installation. Ylia l'appellera "une bibliothèque où l'on se remémore son passé". Et plus particulièrement celui de la Russie d'il y a cinquante ans.



© RICHARD DUMAS

Jusqu'au 22 mars
Gratuit
Galerie du Durven
à Trédrez-Locquémeau
▶ 02 96 35 21 42

Lannion, Dinan, Guingamp et Lamballe À vos classiques ! THÉÂTRE

En février, faites vous plaisir et re-découvrez les classiques du théâtre. A Lannion et Dinan, place à Corneille et à son Cid. Le metteur en scène Alain Ollivier redonne vie aux amants Rodrigue et Chimène. Pour sauver l'honneur de son père, le jeune homme tue le père de sa bien-aimée. Un drame qui brisera leur amour avant de le renforcer. Pour son rôle de Rodrigue dans la pièce d'Alain Ollivier, Thibaut Corrion a reçu le prix de la révélation 2007-2008⁽¹⁾ pour son interprétation. A Guingamp et Lamballe, se joue une autre intrigue. Celle de Tartuffe, l'imposteur, à qui l'honnête Orgon accorde sa

Le Cid, de Corneille
Les 3 et 4 février à 20h30
Le Carré Magique à Lannion
▶ 02 96 37 19 20
Mardi 24 février à 20h30
Théâtre des Jacobins
à Dinan
▶ 02 96 87 03 11

Tartuffe, C^{ie} du Vélo volé
Mardi 24 février à 20h30
Théâtre du Champ au Roy
à Guingamp
▶ 02 96 40 64 45
Vendredi 27 février à 20h30
Quai des Rêves à Lamballe
▶ 02 96 50 94 80

confiance et la main de sa fille alors que le malotru tente de séduire sa femme. Une histoire d'hypocrisie, écrite par Molière au XVII^e siècle et transposée avec pertinence dans un décor moderne. Quatre siècles plus tard, les mots de Molière prennent toujours tout leur sens. ■



© ISABELLE DOUVANTE

(1) Décerné par le syndicat de la critique dramatique

→ Balades

Une balade à pied... 

Morieux

Les saints guérisseurs

De 10 à 15 km, cette balade autour de Morieux débute devant l'église, dédiée à saint Gobrien. Construite au XI^e siècle, elle a subi de nombreuses modifications, améliorations, agrandissements au cours de l'histoire. En 1995, la restauration de l'église permet de mettre à jour d'impressionnantes fresques murales des XII^e, XIII^e et XV^e siècles. Quant à saint Gobrien, il fut évêque de Vannes entre 700 et 800. On lui prêtait alors le don de guérir l'ergotisme, le "mal des ardents" ou "feu saint

Antoine", une maladie provoquée par l'ergot de seigle, entraînant fièvre, hallucinations et gangrène. Vous croisez ensuite la fontaine Sainte-Eugénie ou Sainte-Ujane. Cette fois-ci, ce sont les maux de têtes que soignent son eau. Les chemins vous mènent maintenant plus près de l'estuaire du Gouessant où la lande a su s'imposer. Saurez-vous reconnaître les prunelliers et églantiers qui y poussent? Les églantiers sont également appelés "rosiers des chiens". En effet, durant l'Antiquité, on attribuait à la plante la propriété de guérir la rage. Plus loin, la chapelle Saint-Maurice, construite au XIX^e siècle sur les ruines de l'ancienne chapelle Sainte-Maurille, vous offre un magnifique point de

vue sur la mer, avant d'atteindre le château du Tertre-Rogon. Construit au XVIII^e siècle, il fait référence à la famille Rogon qui possédait le domaine au XVI^e siècle. Ses armoiries sont toujours visibles dans l'église Saint-Gobrien. Enfin, après avoir passé la croix de Carivan qui marque la frontière de Morieux avec Planguenoual, vous arrivez, quelques kilomètres plus loin, au château de la Ville Gourio, daté du XVIII^e siècle. À ses côtés, observez le colombier. Il servait autrefois de pigeonnier et de garde-manger. Les fientes des pigeons étaient récupérées pour fertiliser les jardins de la propriété. Restez attentifs, le chemin du retour passe devant l'ancienne entrée du château, dont seuls les deux piliers principaux existent encore aujourd'hui.



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

INFOS

Longueur: **10** ou **15 km**
 Durée: **2 h 30** ou **4 h**
 Niveau: **quelques passages humides ou escarpés.**
 Départ: place de la Mairie.

Pour plus d'informations:
 Lamballe Communauté
 > 02 96 91 50 22
 Église Saint-Gobrien
 Visites guidées pendant certaines vacances scolaires
 > 02 96 32 78 35



Balades en Pays de Penthièvre et Mené.

...et à vtt

Trégastel

Le Circuit de Kergunteuil



Idéale en cette saison hivernale, cette balade dure une heure seulement. Elle vous propose de découvrir l'autre visage de Trégastel, souvent évincé par son côté maritime. Rendez-vous au calvaire du bourg. D'aspect inhabituel, il fut construit en 1872 par l'abbé Bouget, recteur de la paroisse de Trégastel de 1866 à 1877, qui y investit ses finances personnelles. Le parcours vous mène ensuite à la chapelle Saint-Golgon (ou Gorgon) et Saint-Dorothee, des XVI^e et XVIII^e siècles, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments

Historiques en 1952. Gorgon et Dorothee étaient des amis de haute lignée durant l'Antiquité. Tous deux devinrent martyrs après avoir clamé être chrétiens devant l'empereur romain. Enfin, vous croisez le dolmen et l'allée couverte de Kergunteuil, datés de l'époque néolithique, soit 3 000 ans avant J.-C.

INFOS

Longueur: **7,5 km**
 Durée: **1 h**
 Départ: Le Calvaire



L'allée couverte de Kergunteuil.



PHOTO THIERRY JEANDOT

CUISINE

Pavé de Lieu Jaune à la vapeur d'algues

Pour 4 personnes

Ingrédients

1 lieu jaune d'1,2 à 1,4 kg
500 g de beurre
2 échalotes
5 dl de vin blanc
500 g de moules
5 branches de persil
2 dl de crème liquide
500 g d'algues (ex.: goémon)
Salicorne (cuite ou crue)
1 citron
Sel et poivre

Temps de préparation:

20 à 30 minutes

Temps de cuisson:

10 à 15 minutes

Je lève deux beaux filets de lieu jaune. J'enlève les arêtes. Je les découpe en pavés. Je cisèle les échalotes et les fais revenir dans du beurre. J'ajoute le vin blanc, les moules, puis le persil émincé et la salicorne. Je laisse cuire environ 5 minutes à couvert. Puis, je décortique les moules et je réserve le jus.

Je mets les algues dans beaucoup d'eau dans le fond d'un couscoussier (cuit-vapeur). Je porte légèrement à ébullition. Je place les pavés de lieu jaune sur une grille que je dispose sur le cuit-vapeur. Je laisse cuire très doucement de 10 à 15 minutes (plus ou moins selon l'épaisseur du poisson). Ainsi, c'est la vapeur d'eau

qui cuit le lieu et aromatise sa chair du goût des algues.

Dans une casserole, je fais réduire le jus des moules avec la crème. Je monte au beurre⁽¹⁾ et j'ajoute les moules décortiquées et le jus de citron. Je dresse les pavés de lieu jaune sur une assiette bien chaude et j'ajoute la sauce

J'accompagne mon plat d'un vin blanc sec tel un Muscadet Sèvre et Maine ou un Pouilly sur Loire. ■

(1) Monter au beurre: améliorer la consistance d'une sauce chaude en y ajoutant de petits morceaux de beurre froid.



PHOTO THIERRY JEANDOT



Recette élaborée par Eric Gicquel, chef des Bleuets à St-Laurent-de-la-Mer, intervenant à la Cité du Goût et des Saveurs, créée par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat des Côtes d'Armor (Saint-Brieuc).

"CERCLES CULINAIRES"

La Cité du Goût et des Saveurs propose des stages de cuisine au grand public menés par des "chefs".
Inscription > 0296765000
Informations www.artisans-22.com

JARDINAGE

Compostez!

Les ingrédients
Déchets de cuisine (épluchures, filtres à café, coquilles d'œufs), déchets de jardin (tonte de gazon, feuilles mortes, fleurs fanées, fanes de légumes), déchets de maison (mouchoirs en papier, sciure). À éviter: les déchets traités chimiquement, les plantes malades, les restes de viande et de poisson, les pelures d'agrumes et les excréments d'animaux domestiques.

Ustensiles et méthode

Utilisez une fourche et un arrosoir pour le maintenir humide, le brasser et l'aérer régulièrement. La première méthode est celle du composteur en bac, idéale pour des petits jardins. Placez-le en situation de mi-ombre, afin de le protéger du soleil. Le compost doit être disposé directement au contact du sol pour permettre la remontée des vers et autres décomposeurs. Retournez le sol sur quelques centimètres puis

disposez un lit de branchage, afin de faciliter la circulation de l'air et le drainage. Alternez des couches d'environ 5 cm de résidus humides (déchets de cuisine) et de résidus secs (déchets de jardinage). Pour éviter les mauvaises odeurs ou les animaux, couvrez de broyats ou de feuilles. Votre compost est utilisable à partir de 6 à 9 mois.

La seconde méthode est celle du compostage en tas, plus adaptée pour les grands jardins. Elle demande moins d'entretien et d'aménagement et n'a pas de contrainte de volume. Par contre, le compostage en tas est sans barrières contre les prédateurs et est plus sensible aux intempéries. La décomposition est plus lente (entre 9 et 12 mois). Le tas est plus volumineux et demande une bonne aération. Pensez à bien mélanger les déchets organiques et quelques broyats. Retournez de temps en temps. Pour éviter le dessèchement, couvrez avec un mélange de broyats/paille/feuilles. Placez-le à l'ombre.

Les techniques d'utilisation

- Amendement organique: incorporez par binage le compost dans les premiers centimètres du sol afin de l'ameublir, avant toute nouvelle plantation.
- Engrais organique: après avoir criblé⁽¹⁾ le compost, incorporez-le à la terre avant les plantations qui nécessitent un apport alimentaire.
- Paillage: au printemps, quand le sol est bien réchauffé, épandez le compost autour des arbres et arbustes. Tout en les nourrissant, vous évitez l'installation des adventices.
- Terreau: mélangé avec du sable et de la terre, le compost tamisé est idéal pour les plantes d'intérieur. ■

(1) Tamiser

■ Cette rubrique est réalisée en collaboration avec les jardiniers de la Roche Jagu



LA ROCHE JAGU

22260 Ploëzal

> 02 96 95 62 35

www.cotesdarmor.fr

Vous voulez de beaux légumes et de belles fleurs dans votre jardin, votre poubelle déborde, vous disposez d'un endroit libre dans votre jardin ou votre cour? Alors compostez! Le compost est un processus naturel de décomposition des matières organiques en humus et permet d'obtenir un amendement de qualité pour le jardin, à faible coût.



PHOTO THIERRY JEANDOT

seils de jardinage, une grille de mots fléchés. Voilà de quoi occuper quelques moments de détente.

LES MOTS FLÉCHÉS de Briac Morvan

Des indices sur les mots à trouver ? Lisez bien votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor N°74*

Pierres de Carnac Parmi elles, le Duc de Guerdan	Fit peur L'ANVP leur apporte un peu d'humanité	Temps chaud Entreprise du canton de Mûr	Gradé sorti des EOR (apocope)	A Mûr, il n'assure aucun trafic	Acides en cellules Plats peu ragoutants	Elle est voisine de l'euphémisme Petit os	Du vert sur un lieu jaune Pièce de nippone																																																																																																																																																																																																																																																																					
Biologique il est la base d'études Lucifer			Patron de revue qui insérait, des patrons (de) Forces de la libération	Elle ne fait plus vivre Mûr de Bretagne Ile ou fleuve																																																																																																																																																																																																																																																																								
Boulangère à l'ancienne (Mélanie) Type d'apéritif		Allât très vite Morceau de duodénum				Bruits Avec les voix des acteurs																																																																																																																																																																																																																																																																						
			Ses eaux traversent le plus grand lac artificiel breton				Titre de l'étudiant sortant de l'ENSSAT																																																																																																																																																																																																																																																																					
Jupette en gaze Quartier de haute sécurité				Un bon compost est fait à l'abri de ses rayons																																																																																																																																																																																																																																																																								
		C'est parfois la prolongation d'un DUT ou d'un BTS				Il plonge l'étudiant dans le monde de l'entreprise	Majeur que Simona Jovic peut prendre en stage	Périodes remarquables																																																																																																																																																																																																																																																																				
Vins mousseux italiens	Equipée d'une sonde médicale	Il est prévu de poser de tels panneaux à Chateaulaudren	<table border="1"> <tr><td>O</td><td>T</td><td>P</td><td>P</td><td>L</td><td>C</td><td>T</td><td>F</td></tr> <tr><td>A</td><td>R</td><td>M</td><td>O</td><td>R</td><td>I</td><td>G</td><td>E</td><td>N</td><td>E</td><td>X</td><td>O</td><td>D</td><td>E</td></tr> <tr><td>M</td><td>A</td><td>L</td><td>T</td><td>S</td><td>A</td><td>R</td><td>I</td><td>N</td><td>E</td><td>V</td><td>A</td><td>P</td><td>E</td><td>U</td><td>R</td><td>S</td></tr> <tr><td>N</td><td>O</td><td>U</td><td>G</td><td>A</td><td>T</td><td>S</td><td>E</td><td>S</td><td>C</td><td>O</td><td>T</td><td>I</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>C</td><td>I</td><td>D</td><td>R</td><td>E</td><td>E</td><td>P</td><td>A</td><td>R</td><td>C</td><td>H</td><td>U</td><td>V</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>S</td><td>I</td><td>E</td><td>N</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>I</td><td>S</td><td>B</td><td>A</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td>T</td><td>E</td><td>I</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>O</td><td>N</td><td>O</td><td>L</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>R</td><td>H</td><td>E</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>E</td><td>S</td><td>E</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>P</td><td>U</td><td>C</td><td>E</td><td>S</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>H</td><td>U</td><td>M</td><td>U</td><td>S</td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>M</td><td>O</td><td>U</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>R</td><td>A</td><td>F</td><td>T</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>U</td><td>S</td><td>U</td><td>R</td><td>E</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>M</td><td>R</td><td>I</td><td>F</td><td>R</td><td>E</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>S</td><td>E</td><td>R</td><td>V</td><td>I</td><td>C</td><td>E</td><td>S</td><td>R</td><td>U</td><td>T</td><td>S</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>D</td><td>O</td><td>C</td><td>U</td><td>M</td><td>E</td><td>N</td><td>T</td><td>A</td><td>I</td><td>R</td><td>E</td><td>S</td><td>I</td><td>C</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>R</td><td>O</td><td>S</td><td>I</td><td>N</td><td>E</td><td>C</td><td>R</td><td>E</td><td>M</td><td>E</td><td>S</td><td>A</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>G</td><td>U</td><td>E</td><td>T</td><td>T</td><td>E</td><td>R</td><td>L</td><td>E</td><td>I</td><td>P</td><td>I</td><td>F</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>F</td><td>E</td><td>S</td><td>S</td><td>E</td><td>S</td><td>H</td><td>I</td><td>S</td><td>T</td><td>O</td><td>I</td><td>R</td><td>E</td><td></td><td></td><td></td></tr> </table>			O	T	P	P	L	C	T	F	A	R	M	O	R	I	G	E	N	E	X	O	D	E	M	A	L	T	S	A	R	I	N	E	V	A	P	E	U	R	S	N	O	U	G	A	T	S	E	S	C	O	T	I					C	I	D	R	E	E	P	A	R	C	H	U	V					S	I	E	N						I	S	B	A					O	T	E	I						O	N	O	L					R	H	E							E	S	E						P	U	C	E	S					H	U	M	U	S				M	O	U							R	A	F	T					U	S	U	R	E					M	R	I	F	R	E			S	E	R	V	I	C	E	S	R	U	T	S						D	O	C	U	M	E	N	T	A	I	R	E	S	I	C			R	O	S	I	N	E	C	R	E	M	E	S	A					G	U	E	T	T	E	R	L	E	I	P	I	F					F	E	S	S	E	S	H	I	S	T	O	I	R	E					Celle du bord de mer se découvre avec Viv'Armor	Il vaut dix à la belote Sans patte ou pied
O	T	P	P	L	C	T	F																																																																																																																																																																																																																																																																					
A	R	M	O	R	I	G	E	N	E	X	O	D	E																																																																																																																																																																																																																																																															
M	A	L	T	S	A	R	I	N	E	V	A	P	E	U	R	S																																																																																																																																																																																																																																																												
N	O	U	G	A	T	S	E	S	C	O	T	I																																																																																																																																																																																																																																																																
C	I	D	R	E	E	P	A	R	C	H	U	V																																																																																																																																																																																																																																																																
S	I	E	N						I	S	B	A																																																																																																																																																																																																																																																																
O	T	E	I						O	N	O	L																																																																																																																																																																																																																																																																
R	H	E							E	S	E																																																																																																																																																																																																																																																																	
P	U	C	E	S					H	U	M	U	S																																																																																																																																																																																																																																																															
M	O	U							R	A	F	T																																																																																																																																																																																																																																																																
U	S	U	R	E					M	R	I	F	R	E																																																																																																																																																																																																																																																														
S	E	R	V	I	C	E	S	R	U	T	S																																																																																																																																																																																																																																																																	
D	O	C	U	M	E	N	T	A	I	R	E	S	I	C																																																																																																																																																																																																																																																														
R	O	S	I	N	E	C	R	E	M	E	S	A																																																																																																																																																																																																																																																																
G	U	E	T	T	E	R	L	E	I	P	I	F																																																																																																																																																																																																																																																																
F	E	S	S	E	S	H	I	S	T	O	I	R	E																																																																																																																																																																																																																																																															
La MJC du Plateau l'associe à Danse, Mobilie, Bal...	La fac catholique de Guingamp Beaucoup d'étudiants y ont cours					Levés de cartes Cobalt																																																																																																																																																																																																																																																																						
		Pris dans la glace C'est un meublé	@rmoric en est un Rigolé	Revenu annexe Groupe de mystiques				Ce lycée propose des prépas littéraires																																																																																																																																																																																																																																																																				
Acheteuses du Petit Echo de la Mode					Parfois mauvaise dans un composteur Berné																																																																																																																																																																																																																																																																							
						Bois tropical de l'Inde	Note ou ile Contrat précaire																																																																																																																																																																																																																																																																					
Une telle aide fait l'objet d'un CAP à L'IUFM	Vagabonde Note de référence		Monnaies médiévales Sigle de banque française				Le fer des chercheurs	Qui ne concerne que moi																																																																																																																																																																																																																																																																				
	École lannionaise réputée dans le monde entier					Elle gère un espace ouvert aux familles de détenus																																																																																																																																																																																																																																																																						
Gousse pour gigot Surpris ou compris			Plan d'eau fort prisé du centre Bretagne																																																																																																																																																																																																																																																																									

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor Magazine n°72

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du Magazine Côtes d'Armor n°72 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- | | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| AUTRET ANNE • GRÂCES | DUVIN Brigitte • ÉVRAN |
| BALLOUARD Gaëlle • CHÂTELAUDREN | LE GUILLARD Virginie • PLOUHA |
| BOCHER Christine • SAINT-CARADEC | LE RIGOLLEUR Soazig • PLÉRIN |
| BOISHARDY Gislaine • TRÉBRY | LESAICHERRE Célestin • PLOUBALAY |
| CRENN Françoise • DINAN | URVOY André • PLOUVARA |

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :

Conseil général des Côtes d'Armor
DICP - Jeux Côtes d'Armor Magazine
9 place du Général de Gaulle
22000 Saint-Brieuc

Un tirage au sort sera effectué
parmi les grilles gagnantes reçues
avant le 11 février 2009.

Cadeaux aux couleurs
des Côtes d'Armor
à gagner !

Conseil général des Côtes d'Armor

4 priorités pour rythmer votre quotidien

Le Conseil général est la collectivité de proximité par excellence. Aux préoccupations de la vie courante, il apporte une réponse, réfléchie ensemble et la plus personnalisée possible. Pour les petits ou les grands, les jeunes ou moins jeunes de tous horizons, il s'efforce de donner les mêmes chances à tous pour vivre un quotidien le plus doux possible.

24 h sur 24

un engagement pour la solidarité



marée après marée

une ambition maritime



jour après jour

**des résolutions
pour le développement durable**



trimestre après trimestre

des actions pour mieux grandir



© 2011 - 02 96 61 70 21 | 01 029 | Photos : Sébastien Hervé